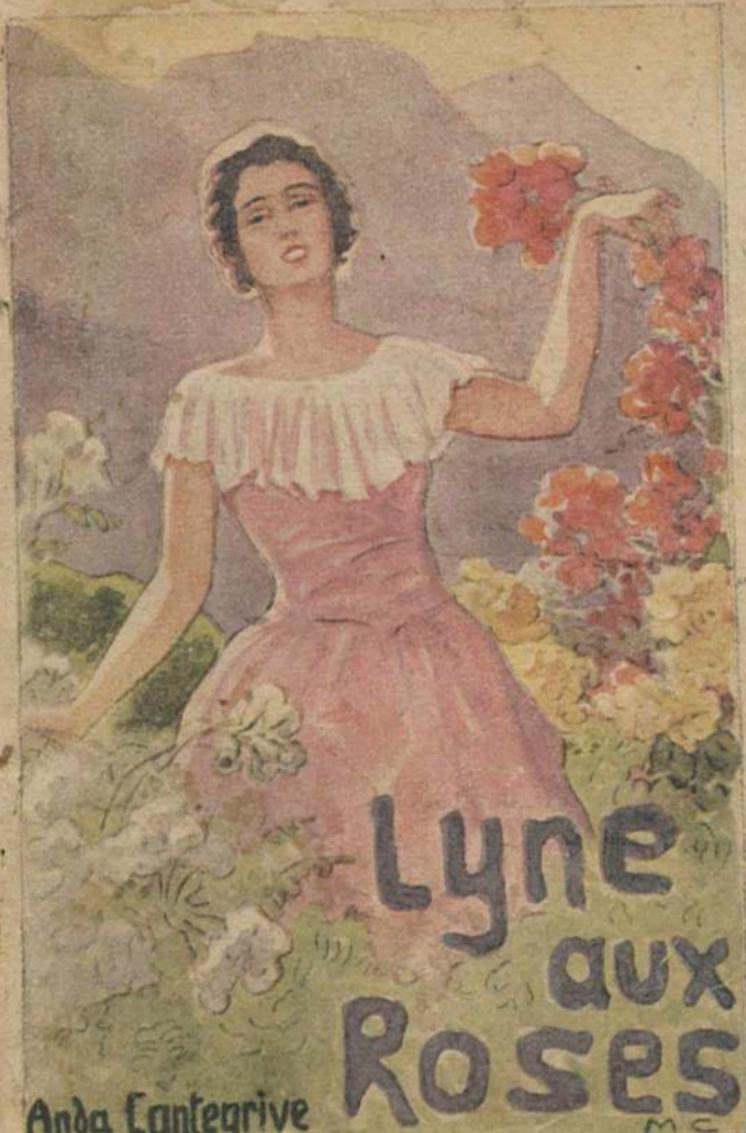


Anda Cantegrive & Lyne aux Roses



Lyne aux ROSES

Anda Cantegrive

PRIX:
**1^{fr.}
50**



Editions du
"Petit Echo
de la Mode"
1, Rue Gazan
PARIS (XIV^e)

Publications périodiques de la Société Anonyme du "Petit Écho de la Mode",
1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).

Le PETIT ÉCHO de la MODE

paraît tous les mercredis.

32 pages, 16 grand format (dont 4 en couleurs) par numéro

Deux grands romans paraissant en même temps. Articles de mode.
:: Chroniques variées. Contes et nouvelles. Monologues, poésies. ::
Causeries et recettes pratiques. Courriers très bien organisés.

RUSTICA

Revue universelle illustrée de la campagne

paraît tous les samedis.

32 pages illustrées en noir et en couleurs.

Questions rurales, Cours des denrées, Elevage, Basse-cour, Cuisine,
Art vétérinaire, Jardinage, Chasse, Pêche, Bricolage, T. S. F., etc.

LA MODE FRANÇAISE

paraît tous les mercredis.

C'est le magazine de l'élégance féminine et de l'intérieur moderne.

16 pages, dont 6 en couleurs, plus 4 pages
de roman en supplément, sur papier de luxe.

Un roman, des nouvelles, des chroniques, des recettes.

LISETTE, Journal des Petites Filles

paraît tous les mercredis.

16 pages dont 4 en couleurs.

PIERROT, Journal des Garçons

paraît tous les jeudis.

16 pages dont 4 en couleurs.

GUIGNOL, Cinéma de la Jeunesse

Magazine bimensuel pour fillettes et garçons.

MON OUVRAGE

Journal d'Ouvrages de Dames paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La COLLECTION PRINTEMPS

Romans d'aventures pour la jeunesse.

Paraît le 2^e et le 4^e dimanche de chaque mois.

Le petit volume de 64 pages sous couverture en couleurs : 0 fr. 50.

LISTE DES PRINCIPAUX VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION

“STELLA”

- M. AIGUEPERSE : 188. *Marguerite.*
- Mathilde ALANIC : 4. *Les Espérances.* — 56. *Monstls.*
- Pierre ALCIETTE : 246. *Lucile et le Mariage.*
- M. des ARNEAUX : 82. *Le Mariage de Grattienne.*
- G. d'ARVOR : 134. *Le Mariage de Rose Duprey.*
- A. et C. ASKEW : 239. *Barbara.*
- Lucy AUCÉ : 154. *La Maison dans le bois.*
- Salva du BÉAL : 160. *Autour d'Yvette.*
- M. BENDANT : 231. *L'Anneau d'opales.*
- BRADA : 91. *La Branche de romarin.*
- Jean de la BRÈTE : 3. *Rêver et Vivre.* — 25. *Illusion masculine.* — 34. *Un Réveil.*
- Yvonne BREMAUD : 240. *La Brève Idylle du professeur Maindroz.*
- André BRUYÈRE : 161. *Le Prince d'Ombre.* — 179. *Le Château des tempêtes.* — 223. *Le Jardin bleu.*
- Clara-Louise BURNHAM : 125. *Porte à porte.*
- Anda CANTEGRIVE : 220. *La revanche merveilleuse.*
- Rosa-Nonchette CAREY : 171. *Amour et Fierté.* — 199. *Amitté ou Amour ?* — 230. *Petite May.* — 244. *Un Chevalier d'aujourd'hui.*
- A.-E. CASTLE : 93. *Cœur de princesse.*
- Comtesse de CASTELLANA-ACQUAVIVA : 90. *Le Secret de Maroussia.*
- Mme Paul CERVIERES : 229. *La Demoiselle de compagnie.*
- CHAMPOL : 67. *Noëlle.* — 113. *Ancelise.* — 209. *Le Vœu d'André.* — 216. *Péril d'amour.*
- Comtesse CLO : 137. *Le Cœur chemine.* — 190. *L'Amour quand même.*
- Jeanne de COULOMB : 60. *L'Algue d'or.*
- Edouard COZ : 70. *Le Voile déchiré.*
- Eric de CYS : 236. *L'Infant à escarboucle.*
- Manuel DORÉ : 226. *Mademoiselle d'Herote, mécano.*
- H. A. DOURLIAC : 206. *Quand l'amour vient...* — 235. *J'aimerais aimer.*
- Généviève DUHAMELET : 208. *Les Inépousées.*
- Victor FÉLI : 127. *Le Jardin du silence.* — 196. *L'Appel à l'Inconnue.*
- Jean FID : 152. *Le Cœur de Ludovine.*
- Marthe FIEL : 215. *L'Audacieuse Décision.*
- Zénaïde FLEURIOT : 111. *Morga.* — 136. *Petite Belle.* — 177. *Ce pauvre Vieux.* — 213. *Loyalé.*
- Mary FLORAN : 9. *Riches ou Aimées ?* — 32. *Lequel l'emportera ?* — 63. *Carmencita.* — 83. *Meurtre par la vie !* — 100. *Dernier Atout.* — 142. *Bonheur méconnu.* — 159. *Fidèle à son rêve.* — 173. *Orgueil vaincu.* — 200. *Un an d'épreuves.*
- M.-E. FRANCIS : 175. *La Rose bleue.*
- Jacques des GACHONS : 148. *Comme une terre sans eau...*
- Georges GISSING : 197. *Thyrza.*
- Pierre GOURDON : 242. *Le Fiancé disparu.*
- Jacques GRANDCHAMP : 47. *Pardonnez-moi.* — 58. *Le Cœur n'oublie pas.* — 110. *Les Trônes s'écroulent.* — 166. *Russe et Française.* — 176. *Maldonne.* — 192. *Le Suprême Amour.* — 232. *S'aimer encore.*
- M. de HARCOET : 37. *Derniers Rameaux.*
- Mary HELLA : 238. *Quand la cloche sonna...*
- Mrs HUNGERFORD : 207. *Chloé.*
- Jean JEGO : 187. *Cœur de poupée.* — 228. *Mieux que l'argent.*

(Suite au verso.)

Principaux volumes parus dans la Collection (Suite).

- Paul JUNKA : 186. *Petite Maison, Grand Bonheur.*
 M. LA BRUYÈRE : 165. *Le Rachat du bonheur.*
 Geneviève LECOMTE : 243. *Mon Lieutenant.*
 Annie LE GUERN : 233. *L'Ombre et le Reflet.*
 Mme LESCOT : 95. *Mariages d'aujourd'hui.*
 Georges de LYS : 141. *Le Logis.*
 MAGALI : 221. *Le cœur de tante Miché.*
 William MAGNAY : 168. *Le Coup de foudre.*
 Philippe MAQUET : 147. *Le Bonheur-du-jour.*
 Hélène MATHERS : 17. *A travers les seigles.*
 Eve PAUL-MARGUERITTE : 172. *La Prison blanche.*
 Jean MAUCLÈRE : 193. *Les Liens brisés.*
 Suzanne MERCEY : 194. *Jocelyne.*
 Prosper MÉRIMÉE : 169. *Colomba.*
 Magali MICHELET : 217. *Comme jadis.*
 José MYRE : 237. *Sur l'honneur.*
 B. NEULLIÈS : 128. *La Voie de l'amour.* — 212. *La Marquise Chantal.*
 Claude NISSON : 85. *L'Autre Route.*
 Barry PAIN : 211. *L'Anneau magique.*
 Fr. M. PEARD : 153. *Sans le savoir.* — 178. *L'Irrésoiue.*
 Alfred de PRADEIX : 99. *La Forêt d'argent.*
 Alice PUJO : 2. *Pour lui ! (Adepté de l'anglais.)*
 Eve RAMIE : 222. *D'un autre siècle.*
 Pierre RÉGIS : 224. *Le Veau d'Or.*
 Claude RENAUDY : 219. *Ceux qui vivent.* — 241. *L'Ombre de la Gloire.*
 Procopé LE ROUX : 234. *L'Anneau brisé.*
 Isabelle SANDY : 49. *Margla.*
 Yvonne SCHULTZ : 69. *Le Mort de Violane.*
 Norbert SEVESTRE : 11. *Cyranelle.*
 Emmanuel SOY : 245. *Roman défendu.*
 René STAR : 5. *La Conquête d'un cœur.* — 87. *L'Amour attend...*
 Jean THIÈRY : 138. *A grande vitesse.* — 158. *L'Idée de Suzie.* —
 210. *En jutte.*
 Marie THIÈRY : 57. *Rêve et Réalité.* — 133. *L'Ombre du passé.*
 Léon de TINSEAU : 117. *Le Finale de la symphonie.*
 T. TRILBY : 21. *Rêve d'amour.* — 29. *Printemps perdu.* — 36. *La*
Petite. — 42. *Odette de Lymaille.* — 50. *Le Mauvais Amour.* —
 61. *L'Inutile Sacrifice.* — 80. *La Transfuge.* — 97. *Arlette, jeune*
filie moderne. — 122. *Le Droit d'olmer.* — 144. *La Roue du moulin.*
 — 163. *Le Retour.* — 189. *Une toute petite aventure.*
 Maurice VALLET : 225. *La Cruelle Victoire.*
 Andrée VERTIOL : 150. *Mademoiselle Printemps.*
 Jean VIDOUZE : 218. *La Fille du Contrebandier.*
 M. de WAILLY : 149. *Cœur d'or.* — 204. *L'Oiseau blanc.*
 A.-M. et C.-N. WILLIAMSON : 205. *Le Soir de son mariage.* — 227. *Prix*
de beauté.
 Henry WOOD : 198. *Anne Hereford.*

==== IL PARAÎT DEUX VOLUMES PAR MOIS ====

Le volume : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 75.

Cinq volumes au choix, franco : 8 francs.

Le catalogue complet de la collection est envoyé franco contre 0 fr. 25.

C. 92693

ANDA CANTEGRIVE

Lyne aux Roses



COLLECTION STELLA
Éditions du "Petit Écho de la Mode"
1, Rue Gazan, Paris (XIV^e)

Lyne aux Roses

Par les hautes fenêtres, un jour blafard entra dans le grand réfectoire d'hôtel. Morne, le déjeuner s'achevait. Une nouvelle fournée d'arrivants avait, le matin même, envahi la station du Mont-Dore et les hôtels triomphants refusaient du monde, après avoir entassé tant bien que mal, en un provisoire désenchantant, le surplus de leurs hôtes. Les trois tables étaient bondées de voyageurs ahuris, les traits tirés : éreintement d'un voyage sempiternel, désorientation de la vie routinière.

Gérard Morvan, sensitif à l'excès, souffrait particulièrement de cette hostilité latente des choses étrangères... Le seul cliquetis des couverts sur les assiettes exaspérait ses nerfs tendus et le va-et-vient traînard des serveurs en chaussons de lisière, cravatés de foulards, endimanchés dans des fracs de rencontre, lui fut insupportable. En face de lui, sans un mot, toute une famille jouait des mâchoires — le père,

un monsieur très comme il faut, chauve et congestionné; la mère, insignifiante, un garçon anémique et deux grandes filles quelconques. A son côté gauche, une grosse dame s'épongeait, un monsieur grincheux, au bout de la table, ayant fait fermer le vasistas. L'appétit coupé, mélancolique, il cherchait du haut en bas de la longue table un visage accueillant... mais tous lui semblaient enfermer la même curiosité méfiante sous un masque ombrageux et il ne surprenait que des yeux examinant à la dérobée ces voisins de hasard qu'une promiscuité indélicate unissait pour plusieurs jours sans la transition des civilités habituelles. Au haut bout de la table, seuls quelques habitués causaient à voix basse.

Gérard, arrivé la veille au soir de Paris par un horrible temps pluvieux, s'était couché, très las, aussitôt ses malles défaites. Un jour terne, au réveil, éclaira la banalité maussade de la « dernière chambre disponible ». Alors, pour chasser la contagion de tristesse qui le gagnait de plus en plus, il avait ouvert sur sa commode un élégant cadre de cuir, parmi l'attirail raffiné des ustensiles chiffrés d'argent, et longuement contemplé deux images : une femme aux traits fins, d'une grâce attirante sous des cheveux poudrés, et un visage d'homme, sans âge précis, aux traits heurtés, tout intelligence et joie. Il les baisa en un de ces élans d'enfant choyé qui lui avait fait une âme de tendresse

conciliante et douce, malgré cette obstination inflexible, tendue vers le travail et que de doubles succès d'étudiant et d'écrivain couronnaient chaque année.

Levant la tête, l'étroit miroir lui renvoya les beaux yeux charmeurs de sa mère.

« Il faut que je leur écrive un mot », songea le jeune homme rasséréiné.

Dans son buvard, il chercha parmi plusieurs une carte postale illustrée, mais la photo d'amateur, sournoisement dissimulée, d'une engageante personne, le jeta dans une crise d'humeur.

Il écrivit :

Triste arrivée. Je pense à vous, mes chers, et je vous regrette. Que Gaston n'oublie pas sa promesse, je l'attends bientôt. Tendresses.

GÉRARD.

Un peu plus tard, la visite au médecin le laissa soucieux. Une bronchite, l'hiver passé, l'avait alité plusieurs semaines. D'un violent coup de collier, au moment du dernier examen de médecine, il avait pu réparer le temps perdu, et l'ébauche d'une œuvre littéraire qu'il rêva pour l'avenir en ces heures d'internement forcé les lui avait faites précieuses. Mais, aujourd'hui, devant la nette consultation du praticien qui donnait corps aux sourdes angoisses de l'étudiant, il se demandait avec crainte si ce surme-

nage d'un esprit surexcité ne se payerait pas cher.

— Éreinté — avait déclaré le médecin. — Susceptibilité des bronches. Repos absolu du cerveau.

Il avait ajouté en signant le traitement :

— Ne vous inquiétez pas, surtout. Le coffre est bon. Deux mois de soins et de repos, nous serons à flot... Vous n'êtes pas pressé?..

— Que vais-je devenir seul ici deux mois ! résuma le jeune homme en pelant la pêche anémique qui terminait le déjeuner. Grand Dieu ! que vais-je devenir ? répéta-t-il sur la porte de l'hôtel, devant le spectacle navrant du ciel triste, si bas qu'il se figurait le Mont-Dore au fond d'une cuvette dont des flocons d'ouate cacheraient les bords.

— Et si je profitais du mauvais temps pour aller à la Bourboule rendre visite au cousin de Chauchanne ?

Justement, un train descendait à Laqueuille. Gérard se hâta vers la gare et quelques minutes plus tard, avec le soulagement de sa journée enfin occupée, il regarda fuir plus philosophiquement la petite ville endeuillée, coiffée de toits noirs, avec son fond perdu de brume. Le Sancy traînait à mi-hauteur des nuages menaçants et le Capucin, en veine de pénitence, s'était évidemment voilé de son cilice. Les cratères dénudés disparurent. Des jeux côtés de la voie où le train roulait en pente jusqu'à

La Bourboule, à droite les prairies remontaient, mamelonnées, d'un vert ruisselant, coupées de champs fertiles depuis le lit caillouteux de la Dordogne tandis qu'à gauche elles se hérissaient sauvagement de la sombre beauté de pins puissants où d'adorables vallons creusaient des coins idylliques.

— Avec du soleil, ce doit être exquis... pensa Gérard.

La vallée s'élargissait et, dans un horizon plus clair, La Bourboule, moins encaissée que son agreste voisine, s'offrit en perspective jolie, encadrée de crêtes boisées, de mamelons luxuriants, la vallée, ouverte vers la plaine, traversée précipitamment par la jeune Dordogne que des ruisseaux cascadeurs joignent au cœur de la ville. Des nuages s'effilocheaient encore, mais de la plaine un peu de clair montait au loin, plein de promesses.

— A quelle distance est le château de Chauhanne? demanda Gérard au chasseur obséquieux qui lui offrait ses services sur le quai de la gare.

Un petit quart d'heure seulement... Il fallait descendre vers la ville qui s'allongeait plus bas des deux côtés de l'avenue, tourner sur la gauche à l'église et prendre, après le pont, la route de la Roche Vendéix.

Gérard s'y engagea résolument. Par cet air frisquet, hors de saison, la marche le délassait sur cette belle route découverte, close au fond

par la masse avancée de la Roche Vendéix qu'une poussée basaltique a campée jadis en sentinelle provocante au flanc du Bozat. Dans le vallon creusé depuis La Bourboule jusqu'au Vendéix, le petit château s'apercevait bientôt à mi-côte, adossé au mont. Sans prétention historique, flanqué de deux tourelles, une large terrasse vitrée, tout autour, agréablement, le modernisait.

Gérard pensait à la romanesque histoire qui emprisonnait là, dix mois de l'année, une femme jeune et un vieillard, voués au culte d'un souvenir. Il se rappelait l'épisode qui, sept ans passés déjà, bouleversait la vie de ces deux êtres, la mort tragique du fils aîné de Chauchanne, fiancé dès l'enfance à sa cousine, plutôt sa sœur d'adoption, orpheline, élevée entre eux. La tendresse exclusive de Monsieur de Chauchanne réalisait en les unissant le désir de sa vieillesse, et cette déception ajoutée à sa douleur l'eût rendue plus cruelle sans la prière du mourant remettant au frère cadet le doux héritage d'aimer Jocelyne. Il avait accepté sans contrôle le chevaleresque mouvement de sa nièce qui jurait de se consacrer au nom de Chauchanne, et de ne jamais le quitter, lui, jusqu'à la mort. Le cadet, alors au *Borda*, terminait ses études. Du même âge que Jocelyne, il attendait depuis, en faisant autour du monde ses années errantes d'enseigne, que vint l'heure d'épouser en ce coin agreste du pays d'Arvernes

sa fiancée léguée; elle, austèrement, tenait sa parole, et sa jeunesse endeuillée se desséchait sans doute en un tête-à-tête sans joie. Mais Gérard se rappelait combien autrefois elle avait fait rêver ses vingt ans romanesques, Jocelyne, l'originale héroïne d'un vrai conte d'amour.

Le petit quart d'heure montagnard s'allongea et le château ne se rapprochait pas.

— Depuis sept années la Belle au Mont dormant attend peut-être encore! sourit le jeune homme. Et, une vieille femme passant, il l'arrêta :

— Là! Monsieur, sur votre droite, le premier chemin, vous raccourcirez. — Pas très praticable, le chemin? — Si, si, on passait une ou deux fois le ruisseau, voilà tout... et il y avait des pierres!... Dame, l'hiver a été rude et les terres éboulées s'en souviennent encore...

Prolixe, aimable, la bonne femme ne s'arrêtait plus, petite coiffe de béguine autour du visage ossifié, troué d'yeux vifs.

Gérard remercia.

— Un petit quart d'heure! un petit quart d'heure!

— Allons, courage! soupira-t-il.

Résolument, un peu plus loin, il engagea ses irréprochables souliers jaunes dans le chemin dangereux et bientôt, les passages difficiles franchis en voltige, il atteignit la demeure fuyante. Un perron l'exhaussait; coiffées de chapeaux auvergnats, deux poivrières à l'héroïsme bon-

homme lui donnaient l'illusion décorative d'un passé guerrier. Mais la galerie extérieure était avenante, garnie de plantes vertes, ses tentes relevées rouges et grises. De la glycine noueuse s'étayait à l'angle sud, et d'une des deux tourelles défoncée — quatre murs enfermant des ruines — de chaque interstice rongé de mousse, des plafonds crevés, une impétueuse végétation avait jailli, fouillis d'herbes grimpantes et de plantes folles d'où s'envolait un échevèlement de chèvrefeuilles, de liserons et des retombées de lianes battantes.

Gérard fut émerveillé. Il dut résister à la tentation de s'arrêter là d'abord, et, personne ne répondant au grêle appel de la cloche, il se hasarda à faire le tour de la galerie en toussoyant de loin en loin, tout en examinant avec curiosité les aîtres de cet étrange logis ouvert à tout venant. Pénétré du dehors, un pied de vigne épanouissait en treille ses ramures frisées de vrilles : il y devina le coin préféré des habitants, la sieste du vieillard aux profondeurs du fauteuil à la Voltaire et le métier à dentelle déserté lui évoqua la dentellière, mais sa vision entêtée coiffait du petit bonnet d'Auvergne un large visage rustique : cela lui déplut.

Furtivement il lut le titre du livre ouvert sur la table.

— Pas même un roman ! Un ouvrage de botanique ! Je leur glisserai mon dernier bouquin ; pensa Gérard, ça les rajeunira !

Il avait atteint l'extrémité de la galerie où les communs donnaient. Devant la buanderie ouverte, une jeune paysanne étendait la lessive; penchée sur la margelle du puits, une autre bonne femme, même visage ossifié dans la coiffe de béguine qu'il lui semblait voir partout, halait lentement un seau. Familière, elle l'interpella :

— M'sieu, m'sieur ! Qu'y a-t-il pour votre service ?

Et, à la demande de Gérard, elle le pria de la suivre :

— Monsieur de Chauchanne était au bout du jardin, mais Mademoiselle absente.

Et elle s'excusait d'avoir laissé Monsieur errer ainsi, expliquait les obligations d'une lessive; la jeune paysanne, les bras ballants, le dévisageait.

Un petit plateau à mi-hauteur, enveloppé sur trois côtés par la forêt, formait l'assise du château. On accédait au jardin par deux terrasses que des degrés vétustes unissaient. Il était imprévu, vieillot et embaumant. D'abord, il y avait le potager, tout l'ordre rustique des plantes ménagères, le bataillon des melons sous cloches, les frères barricades des fèves en fleurs; tout autour, alternés de longues passeroles aux hampes fleuries de pourpre, des tournesols, en haut des tiges raides, tournaient leurs disques d'or. Après, un petit jardin à la française, délicieusement rococo, des méandres, avec des ifs, des buis taillés, une charmille au fond; minus-

cules pagodes de ce parc en miniature, des ruches au toit pointu bordaient la haie d'enceinte et partout, partout, il y avait des roses, encore des roses : de hautes comme des arbres avec des bouquets blancs ou des bouquets ponceaux; des basses, en buisson; de grimpantes accrochées de mousse; d'orgueilleuses isolées, opales comme des lunes; de superbes en groupe : d'un blanc verdi, d'un doux jaune de beurre, avivées de safran, rouillées d'un thé passé jusqu'au rose, ou rouges violemment des incarnats vifs au noir violacé des taches de sang.

Et au milieu de ces roses que la pluie du jour faisait ruisselantes, parmi les ifs en pointe et les buis en boule, le vieux cadran solaire, avec sa lame descellée immobilisée aux heures enfuies, parut à Gérard poète la stèle funéraire, le mausolée nain, proportionné, d'un amour archaïque, précieux, parfumé, factice en raccourci, archaïque et illusoire comme cette minuscule tombe au banc des hautes cimes, de la libre nature vraie, agreste et jeune éternellement.

Archaïque, combien il l'était aussi le vieux monsieur courtois avancé vers Gérard. Cassé, fléchi, cheveux de soie effilochés autour d'un grand chapeau rabattu aux yeux, des yeux presque clos, le bâton tâtonnant, les mains indécises, il devinait l'hôte

— Gérard Morvan? le fils d'Hélène. Soyez le bienvenu, mon cher enfant. Ainsi, Parisien

fêté, illustre presque, vous avez songé au vieux reliquaire qu'est devenu Chauchanne !

Les deux mains débiles tendrement se haussèrent aux épaules élégantes :

— Venez ici dans le bon jour, je vous vois mal. Mes yeux s'éteignent et c'est tout juste si je devine, au loin, la courbe de nos monts; mais je puis encore, Dieu merci, cultiver mes roses et soigner mes ruchers.

— Comme cela se trouve, Monsieur, dit le jeune homme d'une voix douce, j'adore les roses et j'ai toujours rêvé d'élever des abeilles !

— Je vous apprendrai, reprit, le vieillard radieux. Asseyez-vous près de moi mon ami, faites vôtre ce vieux logis où naquit votre grand'mère...

Sa canne, devant Gérard, arrondit le cirque superbe que ses yeux ne distinguaient plus :

— Ces horizons sont les mêmes qu'elle contemplait jadis entre nous, ses deux frères. Voilà longtemps, hélas ! que je suis resté seul à les admirer. Mais il me plaît, mon neveu, en votre siècle nomade aux désirs ambulants, de transmettre intacts les goûts fixes et les mœurs simples qui firent nos pères robustes. Mon vœu le plus ardent, une fois déjà rompu, va se réaliser enfin, puisque j'unis Jocelyne, ma fille d'élection, au fils qui me reste...

Il parlait joliment, scandant les mots entre ses mâchoires vides, affable et verbeux devant l'intérêt sympathique de son hôte, et, les nou-

velles échangées, la mise au point faite, avec la joie discrète des vieux qu'on écoute :

— J'aime notre Auvergne, lui confia-t-il. A l'ombre de nos montagnes où j'ai vécu, j'espère mourir. La vie ne m'y a pas toujours été clémente, Gérard. Comme nos grands sapins durs, penchés aux ravines, des tempêtes m'ont courbé. Marié tard, j'ai tôt perdu la compagne de l'âge mûr; le fils aîné, mon orgueil, un accident me l'a ravi; mon second fils est loin. Mais dans l'effondrement de mes rêves il m'est resté deux douceurs : Jocelyne, — tout cela !

« Je suis un vieux philosophe amateur de la nature, Monsieur mon neveu, et mes travaux champêtres marquent seuls pour moi les époques et les ans : c'est la saison des greffes, le temps d'essaimer, l'heure de tailler mon pied de vigne, ou le mois des coupes au cœur de mes forêts... Je mange les melons que mes mains prévoyantes ont ensemencés, les fruits de mon espalier, le miel que les abeilles ont butiné sur mes roses. Mes pigeons familiers viennent becqueter la graine dans le creux de ma main, et ne pouvant plus lire Virgile, je me le récite par cœur au bourdonnement de mes avettes : *in agello, cum libello!*... Voilà, jeune citadin ! Cette rustique profession de foi ne vous fait-elle pas sourire ?

— Elle me charme, Monsieur ! répondit Gérard avec grâce.

Il ajouta après un petit silence :

— N'aurai-je pas le plaisir de saluer M^{lle} Jocelyne?

— Elle est sortie après le dîner de midi et rentrera tard, je le crains. Ne pourriez-vous demeurer jusqu'au soir et souper avec nous? Notre cocher-jardinier, Michel, vous conduira à la gare.

— Hélas! soupira le jeune homme, mon traitement, Monsieur! le verre à boire, le bain de pieds! Je suis désolé de ne pouvoir accepter, mais le Mont-Dore est très voisin et, si vous le permettez, je reviendrai souvent.

— Vous serez toujours le bienvenu, mon cher Gérard.

Gérard demanda alors à visiter les ruches. Il apprit du vieillard prolix le secret des rayons, passa en revue les familles de roses, sut que Jocelyne parlait latin, prononçait sans hésitation les noms les plus hérissés de botanique ou de géologie, que durant les longs hivernages, coupés par deux mois à Clermont dans leur famille, ils s'aidaient de ces travaux pour un ouvrage historique du pays d'Auvergne.

Quand il quitta l'oncle de Chauchanne, le soleil riait sur les coteaux trempés, Gérard se sentit si ragaillardi qu'il pensa regagner à pied le Mont-Dore.

Son vérascope en bandoulière, le parapluie comme bâton, il suivit lestement le sentier de chèvre au flanc du coteau qu'un gamin lui indiqua pour raccourci. « De l'autre côté, il descen-

drait sur la vallée de la Dordogne et la suivrait jusqu'au Mont-Dore, à moins qu'il ne préférât la route carrossable beaucoup plus longue. »

— Non ! non !

Gérard se sentait tout à coup poète frénétiquement et voulait les petits sentiers. Il avait déjà composé les deux quatrains d'un sonnet de forme concrète, archaïque comme il convient, intitulé : *le Jardin de mes Roses* et cherchait la dernière rime du premier tercet : « *Mieux que belle...* », lorsqu'une nuée s'arrêtant au-dessus de sa tête, une petite douche, finement, en descendit... « *Mieux que belle... Mieux que belle!...* » Gérard ouvrit son parapluie; mais, après un long temps de marche, la pluie ne cessant pas et les chemins glissants s'embrouillant à qui mieux mieux, il se trouva bel et bien perdu. Gérard, on le sait, avait l'âme conciliante. Il ne se répandit pas en invectives sur le sort malheureux, la rime fuyante, et, résigné, il chercha autour de lui la secourable petite lumière. Des toits de chaume là-haut s'accrochaient pêle-mêle, il les atteignit péniblement. La porte ouverte d'un « burot » était hospitalière. Gérard entra en saluant.

— Je me suis perdu. Puis-je attendre à l'abri la fin de l'averse et voudrez-vous m'indiquer le chemin du Mont-Dore, s'il vous plaît ?

Sa voix douce, ses yeux caressants et sa jolie tournure faisaient toujours merveille. Deux bonnes femmes s'empressèrent. La pièce, grande

et basse, était sombre. Le jour, arrêté aux petites vitres douteuses, était aussi terne que l'étain des pots ventrus. Des solives, festonnées de jambons et de saucisses en rosaire, pendaient des paquets d'aromate où l'ail provocant dominait.

Assis devant l'âtre, Gérard notait ces impressions neuves quand des chuchotements et des gémissements, interrompus par son entrée, reprirent. Il distingua, à l'autre bout de la chambre, devant l'une des alcôves fermées de rideaux à fleurs, un groupe affairé. Le petit morveux, les doigts fourrés au nez, comique sous son feutre en éteignoir, qui dévisageait le voyageur, expliqua, comme un nouveau cri douloureux s'élevait :

— C'est maman !

Une des femmes, disparue dans la trappe du plancher, reparut en hâte, une bouteille à la main :

— Que Monsieur m'excuse et se serve à son aise. Nous sommes bien remués par un accident à ma sœur. Elle s'a cassé le bras et souffre mort et passion depuis hier.

Une voix nette s'éleva du groupe en lamentation :

— Eloignez-vous donc un peu, vous obstruez l'air et la lumière.

Gérard, en raffiné, était sensible aux nuances; l'accent commandait, mais quelle musique, ce timbre particulier si frais et grave. Impulsif,

son mouvement l'avança dans le cercle élargi des bonnes femmes.

— Je suis médecin et je pourrai peut-être vous rendre service.

Il voyait mal la personne qui avait parlé. La mante brune rejetée dans le dos couvrait sa taille, et la capeline noire en large auvent, que les femmes d'Auvergne portent sur le bonnet de linge, cachait ses traits.

— Tiens ! le monsieur qui demandait la route de Chauchanne !

Gérard reconnut la figure de béguine aimable trouée d'yeux vifs, et la jeune femme se retourna. Il reçut le regard amusé de deux yeux sombres et, sur le même ton net, la jolie voix parla sans réserve :

— Vous arrivez à point. Le rebouteur qu'ils ont appelé par économie, a fait un pansement sommaire et, comme il y a plaie, je crains l'inflammation. Vous serez très bon de remplacer le piteux médecin que je fais. Voici mon attirail...

Sans gêne, elle lui passait les bandes hydrophiles, présentait l'antiseptique; docile, un peu décontenancé, Gérard retroussa ses manches.

La femme avait la fièvre, gémissait sourdement, à peine, intimidée par ce monsieur élégant, plein de mansuétude.

... Il fixa une dernière épingle de sûreté, dit quelques mots d'encouragement, son œil inquiet évadé dans les coins d'ombre où l'étrange

infirmière s'était dérobée. Elle reparut près du foyer; elle portait une bassine, un linge propre, et, les lui tendant, elle riait de toutes ses belles dents brillantes.

— Si vous voulez regagner le Mont-Doré ce soir, il faut vous hâter, bon Samaritain!

— Ne pourrai-je trouver un guide parmi ces gens?

Loin de ce qu'il disait, il regardait son inconnue, les frises brun clair sous l'ombre de la cornette, la figure avenante, les mains agiles, le jet du corps droit devant lui, souple et musclé.

« Et mieux que belle... » chantaient les vers de Gérard, « mieux que belle... gente!... »

— S'il vous plaît, priait la voix jolie avec l'accent volontaire qui la nuancait, s'il vous plaît, monsieur Gérard Morvan, ce sera moi le guide et, comme vous l'avez bien gagné, je vous emmène au Mont-Doré en dînant à Chauhanne.

Gérard n'eut pas le temps de s'ahurir; vigoureusement une main serrait la sienne, un presto hochement de tête présentait :

— Je suis Jocelyne.

Après quelques objections inutiles, pour la forme : « le bain de pieds, — M. de Chauhanne serait peut-être surpris... » — gagné par la spontanéité si naturelle de sa nouvelle amie, Gérard avait trouvé plus simple de se soumettre et passé armes et bagages au camp de Jocelyne.

— Oseriez-vous me suivre par le plus court?

Redressé sous le toisement narquois, avec la vague intuition qu'on se payait peut-être sa tête, il fit ses preuves sans broncher, dégringolant des chemins en casse-cou, la précédant sur les pentes herbeuses où le pied glissait. Elle refusait son aide, le regard en coin, épiait les faux pas.

— Gare les trous!

La petite main robuste le soutint à temps. Il fut humilié, la crut moqueuse horriblement, et, le ruisseau Vendeix cascadant à leurs pieds sur un gué de pierres, il le franchit d'un bond sans se retourner. Elle le vit disparaître derrière les grands hêtres qui montaient le versant, posément s'arc-bouta sur ses longues jambes nerveuses : « une ! deux ! »

— Mademoiselle Jocelyne ! Mademoiselle Jocelyne !

En équilibre sur la pierre au milieu du gué, prête à rire, elle leva la tête... Clac ! Un déclanchement de vérascope : traîtreusement, avec l'aide d'un petit rayon non moins sournois, Gérard se vengeait.

— Si c'est permis !

Fâchée, elle le supposait tout à coup plein de noirceur, s'éloignait, serrée fièrement dans sa mante... La pluie subitement les mit d'accord. Il fit des excuses plates, offrit son parapluie... Côte à côte, ils cheminèrent. Leur conversation, allégrement, sautait de l'Auvergne aux Champs-

Elysées, des divertissements de la cité luxueuse aux austères plaisirs de Chauchanne solitaire...

— Si vous vouliez bien accepter mon bras, insinua Gérard, nous marcherions plus commodément et ainsi je ne perdrais rien de l'histoire merveilleuse du célèbre Aymerigot Marchais ni de son château fort dont je constate avec une peine d'artiste la disparition au sommet de cette roche verdoyante si pleine d'allure, qu'est votre Vendeix. Qu'advint-il du château de Bertrand de la Tour d'Auvergne, mademoiselle Jocelyne?

— Il fut rasé, monsieur Morvan, répondit gaiement la jeune fille en acceptant sans façon son bras. Rasé par le vainqueur, Roland de Béthune.

— Et Aymerigot qui m'intéresse?

— Écartelé!

— Voilà un triste sort!

Maintenant, à l'abri sous la haute protection des hêtres, ils glissaient déjà aux confidences préliminaires :

— Vous êtes poète, n'est-il pas vrai?...

— Votre cousin collabore-t-il à l'histoire des Arvernes?

Lorsque brusquement, au débouché du bois, Chauchanne parut.

Elle lâcha son bras, ouvrit une petite porte dans la haie du jardin français :

— Non, Robert méprise nos pauvres essais littéraires, notre latin et notre botanique; c'est

bon pour nos tête-à-tête d'hiver, au doux oncle chéri et à moi, un infirme et une femme!... Quand il reviendra, le mois prochain, on relèguera les manuscrits, honteux comme des jouets défendus, et on causera de grandes choses : des erreurs du progrès, de l'absurdité paradoxale des civilisations! Vous verrez, c'est un homme très supérieur, mon cousin Robert!

Et Gérard ne put préciser si la pointe d'ironie était admirative ou hostile, mais il devina qu'elle sonnait faux.

Ils longeaient la tourelle au jardin suspendu.

— C'est exquis, ça! dit Gérard. Vous me permettrez bien de la photographier!

— Ça! c'est chez moi, je vous montrerai... peut-être!...

— Peut-être? Seriez-vous rancunière, mademoiselle Jocelyne? ou faut-il mériter toutes vos faveurs?

Elle se mit à rire.

— Pour celle-là, il faut surtout des jarrets de chat. Entrez au salon, voici mon oncle.

Le salon, un vrai vieux salon, avec des bergères en toile de Jouy, plus délicieuses d'être fanées, des boiseries déteintes en douces grisailles son tapis d'Aubussor passé, ses rideaux à la bonne femme devant les fenêtres larges à tout petits carreaux, continuait dans la note le jardin français et le rêve d'antan, une jolie dame mélancolique dans ses atours et haut poudré, respirant des roses.

Elle rappelait si fort à Gérard le portrait de sa mère qu'il le dit à M. de Chauchanne et, soudain, la demeure maternelle, reliquaïre de souvenirs tendrement le prenait et Jocelyne peut-être un peu déjà, aussi ce benoît vieillard, riant de ses excuses, bonhomme et sans malice, qui, tout simple, bénissait l'impromptu. Jocelyne s'était éclipsée, les laissant aux prises.

Quand elle reparut au Jardin des Roses où ils l'attendaient, en demoiselle, les bras et le cou nus, Gérard fut ravi et chagrin. Parisienne, elle l'était ainsi comme il ne pouvait s'empêcher d'aimer qu'une femme le fût, mais plus lointaine, moins jeune et camarade que la montagnarde court-vêtue de tout à l'heure. Dieu merci, la banalité ravissante de sa robe à la mode, elle la relevait d'un rien d'agreste à elle : une berthe authentique autour des épaules avait des façons de la Dame au pastel; les cheveux, enserrant de leurs ondulations la petite tête drôle, dégageaient un front à la Pompadour; la bouche, avancée un peu, au repos, se transformait incessamment du sourire au rire, et l'imprévu fascinait alors de cette physionomie rayonnante aux belles dents et aux grands yeux.

Il s'était levé pour attendre, et le long des charmilles il la regardait venir à lui, l'« Inconnue ». Le haut volant de sa robe de style bouffait sous ses hanches; du bout des doigts, elle écartait les roses penchées de pluie au travers,

du chemin; loin, derrière elle, après les ondées du jour, l'horizon lavé se teintait divinement et, sur ce champ d'or verdi, la courbe des monts mouillés était douce...

Et, quand ils furent, l'un devant l'autre, ils ne surent trop que dire, avec soudain une petite gêne entre eux :

— Monsieur !

— Mademoiselle !

— Je vous en prie !

Le souper était servi dans la grande salle à manger bien rustique, aux bahuts luisants et clairs, quatre fenêtres ouvertes sur quatre panoramas différents : le Vendéix et le haut plateau de Bozat, où semblent ramper, enfoncés dans l'herbe grasse, la troupe nomade des grands ruminants; La Bourboule, avec la Roche des Fées en toile de fond, la Banne d'Ordenche, une croupe en pain de sucre allongé, et le Puy Gros. Il fut cérémonieux, un peu, juste ce qu'il convient à des gens qu'un hasard fortuit a joints trop hâtivement et qui, retrouvant les distances, ne vont plus bras dessus bras dessous sous le même parapluie.

On questionnait Gérard. Il parla de sa mère, glissa sur l'existence triste de la femme abandonnée et exalta son frère Gaston, le demi-frère qui, de toute sa généreuse nature, de tout son dévouement joyeux, avait atténué la désertion du père au foyer solitaire de la mère et de l'enfant.

— Il viendra sans doute me voir !

— Tant mieux, dit Jocelyne, je l'aime déjà beaucoup votre Gaston.

— Robert aussi sera là le mois prochain, Chauchanne redeviendra donc jeune et bruyant, j'en suis charmé, dit affablement M. de Chauchanne. Ce sera, pour la noce, une gaie préparation, ma petite Jocelyne.

Les narines de Jocelyne palpitèrent à peine, ses cils battants se levèrent sur Gérard; il la regardait en haussant son verre et souriait.

— Vous me permettez bien, oncle de Chauchanne, d'exprimer toute ma reconnaissance pour votre accueil charmant, en buvant au bonheur futur de M^{lle} Jocelyne.

Jocelyne remercia d'un signe lent et se leva. Pour le café, on passa au salon; la soirée serait courte, Gérard devant prendre le dernier train. Il s'approcha du piano.

— Vous êtes musicienne ?

— Trop pour ennuyer les autres. Et vous ?

— J'adore la musique.

— Eh bien ! allez !

— Vous aimez donc que les autres vous ennuiant.

— Quelquefois !

— Tant pis pour vous !

Il se pencha vers le casier et feuilleta un vieux recueil. Les doigts errèrent. En sourdine, d'un filet de baryton, il fredonna avec art la délicieuse vieille romance :

Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment
 Chagrins d'amour durent toute la vie.

— Encore ! dit Jocelyne.

Il enveloppa le coin du salon assombri, la bergère où elle se faisait mystérieuse, dans un rêve pensif.

— Je ne saurai jouer, ici, que des mélodies sentimentales, murmura-t-il.

Les notes coururent de nouveau, un aveu mélancolique, reproches, chagrins, souvenirs heureuses, encore l'aveu, plus triste de s'être rappelé...

Michel, le cocher-jardinier, parut à la porte-fenêtre où M. de Chauchanne regardait tomber la nuit.

— Je vais atteler pour emmener le monsieur à la gare.

Jocelyne s'était dressée et s'approcha de son oncle, Gérard la suivit.

— Je vous remercie, dit-elle, c'est charmant.

Il ne vit pas que ses yeux gais étaient tout pleins de larmes.

— La nuit est belle, il fera chaud demain, prononça M. de Chauchanne.

Ensemble, ils regardèrent : entre les cimes violettes, une coulée d'étoiles descendait sur la vallée en lueur idéale, brisée à La Bourboule de multiples éclairs aux vitres illuminées des hôtels et du Casino, et cette fourmillière d'astres en joie faisait plus sereine et douce la pénombre embaumée des hauts plateaux silencieux.

— Sentez-vous que c'est intime et beau? murmura le vieillard. Ah! comme je l'aime, comme je l'aime, mon site. Et vous, Gérard?

Et, sans analyser toute la pathétique portée de ses paroles, Gérard répondit spontanément :

— J'admire, Monsieur, je suis tout près d'aimer!

II

— Allô!

— Allô!

— C'est vous, monsieur Morvan?

— Oui. Mademoiselle Jocelyne?

— Moi. Nous irons vous voir cet après-midi au Mont-Dore par le train d'une heure. Voulez-vous que nous fassions la Grande Cascade? Il fait si beau!

— Superbe! Quelle excellente idée. Je vous attendrai à la gare.

— Vous dites?

— A la gare... oui... une heure un quart.

— Bien, à tout à l'heure.

— Pardon?

— Drring! drring! Allô! Allô!

La communication coupée, Gérard se retrouve, riant aimablement au cornet acoustique.

Le soleil plombait sur le Mont-Dore et la

Grande Cascade était là-bas, aux flancs lavés, une traînée de magnésium en feu. Gérard se sentit joyeux immensément à la pensée de revoir Jocelyne. Il fut à la gare bien avant que le train haletant ne s'essouffât au tournant de la vallée Dore.

— Pourvu qu'elle ne me désenchante pas ! pensait-il.

Et il s'impatientait de comparer ses impressions. Mais, tout de suite, le train péniblement amarré, il se rassura. Jocelyne, dans son « trotteur » de toile blanche, sautait sur le quai ; de toutes ses dents brillantes, elle lui riait comme l'autre jour, et elle était sans mélancolie comme ce beau ciel sans rides. En amis neufs, dont la sympathie agréablement s'affirme, ils se serrèrent la main.

— Vous avez votre appareil, c'est gentil.

— C'est un indispensable que je n'eusse pas oublié justement aujourd'hui, puisque vous vous faites la grâce de mettre dans de beaux sites un si joli modèle.

M. de Chauchanne rit de belle humeur. Il aimait la gaieté des jeunes et les compliments discrets lui rappelaient l'urbanité vétuste de son jeune temps. Il refusa le bras que Gérard lui offrait et, entre les deux jeunes gens, il se redressait, le pas de montagnard élastique encore.

— Je suis enthousiasmé de votre pays, oncle, contait gaiement Gérard. C'est agreste, reposant, d'une poésie spéciale due, sans doute, au

contraste de ces grasses alluvions et des formidables bouleversements qui les ont produites; un dessus riant, un dessous de mystère et d'épouvante...

— Vite un crayon, du papier, le poème éclot! interrompit Jocelyne drôlement.

— Justement, Mademoiselle, et comme vous êtes très malicieuse, il vous sera dédié avec un tas de choses méchantes sur l'héroïne du Mont-Dore.

— Dédié, un poème, à moi! Quel bonheur! Je suis tout plein fière, vous savez, ça me changera de Vercingétorix, des basaltes etc. Car, naturellement, vous êtes très moderne, monsieur Morvan.

— Classico-moderne, si je puis m'exprimer ainsi, mademoiselle Jocelyne; d'une façon générale, je l'avoue à ma honte, je ne déteste pas d'être compris.

— Figurez-vous qu'ici, continuait la jeune fille d'un ton pitoyable, ici la littérature ne nous pénètre qu'à travers mes fantes de Clermont. Or, M. Rostand lui-même y est traité à l'instar de Victor Hugo, d'une décadence à faire grincer les dents! Comme prosateur, George Sand m'est permise à cause de « *Jean de la Roche* » et du « *Marquis de Villemer*, » qui ont leur dénouement, si je ne me trompe, au Puy de Dôme ou de Dore, et j'ai dû lire, presque en cachette, les « couronnés par l'Académie française » et les prix *Femina* demandés timidement à la bi-

bliothèque de l'établissement. Dites que je mens, vicil oncle chéri?

— M. Victor Hugo a des antithèses par trop osées, essaya de défendre M. de Chauchanne, et ces enjambements...

Mais Jocelyne, lancée, l'interrompt, véhémentement :

— Outre mes tantes de Clermont, monsieur Gérard, j'ai, en Bretagne, dans un Ker, je ne sais plus lequel, au pied d'un vieux clocher tout à jours, — je vous le montrerai sur des cartes postales, — une vieille marraine qui écrit des livres touchants, genre Zénaïde Fleuriot. Elle me les conseille, aussi et seulement en fait de profanes, bien que j'aie vingt-cinq ans, M. de Chateaubriand qui a fait des *Mémoires d'Outre-Tombe* et M. de Lamartine dans ses *Méditations*.

« En voilà de l'Art Nouveau, hein? Mais j'espère que vous, au moins, vous êtes tout à fait décadent, symboliste, néo... quelque chose — vous m'expliquerez les différences — et alors je promets de lire vos œuvres, frénétiquement. »

Gérard s'en donnait à cœur joie et il riait :

— Je vous promets de faire votre instruction moderne, mademoiselle Jocelyne; je vous donnerai des livres jeunes, vous jugerez. Si l'idée est osée, la forme l'enveloppe impeccablement, avec quel charme!

Entre des petits murs de terre sèche quadrillant les prairies, ils avaient atteint le bas de la

cascade. Volatile, mousse d'argent au cirque de pierres roussies de lichen, l'eau versée là-haut, d'un sommet coupé net en mur de basalte, semblait tomber du ciel. Ils firent halte à la fraîcheur; puis, remuants, le vieux installé dans un coin favorable, Jocelyne proposa de monter au-dessus, jusqu'au pré où le ruisseau s'étale pour s'abîmer imprudemment. Entraîné toujours au plus court, par des escaliers de racines, des tas de feuilles, dépôts humides de l'autre hiver, Gérard suivit sans se faire prier, n'osant encore offrir la main à la capricieuse guide qui escaladait d'un pied de chèvre au-devant de lui. Et sa plate étendue du mamelon gazonné, entouré d'autres mamelons nus, rébarbatifs, ou du vert fécond de l'herbe victorieuse, la quiétude du ruisseau, si près de sa chute, les invitèrent un instant à la méditation. Ils franchirent le gué, où, plus profonde autour des pierres, l'eau était bleue; jusqu'à sa chute ils la suivirent et, à l'extrême limite en pente avec le petit vertige du danger proche, jeté sur le gazon lisse, Gérard fit place à Jocelyne.

— Comme on est bien ici !

Ils admirèrent : le ciel moulait de bleu la cagoule du Capucin et la muraille des Dore que le Sancy domine avec le minuscule objectif de son Observatoire. Des flancs de granit, lisses au soleil, ouverts subitement en précipices d'ombres hérissés d'arêtes, avaient des revers boisés, la sombre avalanche de pins coupée du

clair des hêtres, du blanc tremblement des bouleaux ; les blés s'arquaient en longs sillons courbes, tendus dans le damier jaune et vert des pâtis, et suggestive était la sécurité des lourds troupeaux fauves, de leurs pâtres somnolents aux sommets ronds des cratères apaisés.

— ... Ainsi, continua soudain Jocelyne, avec les retours imprévus qui ramenaient ses interlocuteurs saisis aux points l'intéressant, vous m'avez dédié un poème, monsieur Gérard?

— Je l'ai commencé le jour de notre rencontre.

— Et il se nomme?

— *Lyne aux Roses!* Mais nous pourrions trouver plus décadent.

— Non ! non ! C'est déjà gentil, *Lyne aux Roses*. Plus joli que Jocelyne, hein?

— Je trouve Jocelyne charmant.

— C'est ma marraine, celle d'*Outre-Tombe*, qui me l'a donné. Connaissez-vous la Bretagne, monsieur Gérard?

— Intimement. Je l'ai parcourue maintes fois et je ne sais rien de plus délicieux qu'une visite au Mont-Saint-Michel, deux jours de nostalgie avec *Notre Cœur* de Maupassant pour compagnon de route.

— Connais pas ! Ma tante habite la Basse-Bretagne, la Bretagne bretonnante. J'ai ouï dire qu'avec l'Auvergne, qui est aussi un débris celte, elle a plus d'un point de contact. Armor est frère d'Arverne. Populations sans indus-

trie en un même climat rude où la paresse des longs hivers, qui incite à boire dans la chaleur lourde des chaumines basses, doit créer des mentalités semblables ; ses pasteurs comme les nôtres y sont trapus, l'idée enfoncée dans la tête dure.

— Ils sont malpropres aussi, mademoiselle Jocelyne, si malpropres ! je suis forcé de l'avouer.

— Dame ! Nous sommes loin des idylles mignardes et des bergères pomponnées. C'est le vrai paysan des champs, le rustre tout d'une pièce, près de la terre qui l'encroûte et le gerce et le noircit. Il n'en peut mais et lutte avec l'obstination d'un préjugé contre le progrès propre.

— La propreté doit être une vertu surajoutée, mademoiselle Jocelyne.

— C'est à croire. Pourtant, en leur intérieur, les femmes ici ont de l'ordre. Est-ce l'invasion des baigneurs et tout l'attirail des raffinements modernes qu'elles voient aux établissements, aux nouveaux hôtels et qu'elles s'assimilent plus vite que les hommes ? Pour mon humble part, je tâche de toutes mes forces d'introduire un peu « d'hygiène » dans l'élevage des petits enfants, mais ce que j'ai déploré longtemps, bien vainement, hélas ! puisque nul ne m'y a aidé, c'est l'hiver sans travail de ces pauvres gens.

— Mais... Mais... De l'éthnographie, vous

— passez, ce me semble, à la philanthropie, mademoiselle Jocelyne.

Jocelyne rit en rougissant, mais ne se démonte pas.

— Si vous vous moquez, vous aussi, je ne vous dirai pas l'idée que j'ai eue.

— Me voilà sérieux comme le Capucin. Quelle est donc votre idée?

— J'ai organisé ici, lorsque les vieux points de broderies paysannes et les guipures inédites ou autres sont revenues si fort à la mode, une école ouvrière de dentellières et de brodeuses qui occupe nos gens tout l'hiver. J'espérais ainsi empêcher peut-être l'exploitation des thermes et des hôtels vis-à-vis des femmes du pays.

Croiriez-vous qu'ayant à déposer un cautionnement elles n'étaient même pas payées et que la chasse aux pièces est leur seule ressource pour toute l'année?

— Mais c'est honteux, démoralisant, et je sens naître l'horreur de l'actionnaire!

— Ne vous emballez pas, vous en êtes un, sans doute! Si! si! Sans le savoir. Pas d'un établissement thermal, mais d'une autre entreprise, industrie, mine, chemin de fer, que sais-je! dont vous supputez avec joie les gros dividendes. Eh bien, dans ce cas-là, à de rares exceptions près quelqu'un est toujours lésé...

— Vous raisonnez comme un législateur... qui ne serait pas actionnaire... mais votre idée

est jolie. Si je puis y aider le moins du monde, comptez sur moi.

— Ah! fit Jocelyne, soudain rembrunie, si Robert pouvait penser comme vous!

— Il n'est donc pas de votre avis, ce Robert difficile?

— Il hausse les épaules, réfractaire comme ses paysans, dont il a bien l'entêtée caboche, à un changement quelconque dans la routine des siècles.

Elle secoua impatiemment l'idée qui la préoccupait et se leva d'un bond inattendu.

— Voici le soleil qui décline, mon aimable compagnon, et le vieil oncle attend toujours en bas. Filons, s'il vous plaît.

Gaie de nouveau, elle lui tendait le bout des doigts. Il y appuya les siens et, galamment, en profita pour les baiser. Ils dégringolèrent; Gérard la précédant cette fois et, retourné, il osait maintenant offrir un appui que Jocelyne ne refusa pas. — Doucement, sur son lit bucolique, l'ami de Virgile s'était endormi.

On eut encore le temps d'accompagner Gérard aux Thermes où le fameux bain de pieds emmène des promeneurs autour de la cour romaine, les hommes, pantalons retroussés aux genoux, assis, dos tournés, devant les étroites guérites où les minuscules piscines se voilent sous les palmiers. Jocelyne, taquine, s'était accoudée à la galerie supérieure, le vérascope braqué, mais Gérard choisit un petit coin discret d'où

il lui fit la nique. « Ainsi, eût prononcé M. de Chauchanne plus clairvoyant, leur mutuel intérêt s'essayait déjà aux innocents badinages qui sont riantes embûches du petit dieu malin. »

— Avant l'heure du train, dit Gérard en les rejoignant, nous avons le temps d'aller au-dessus de la gare, jusqu'au tournant de la route de Guéry d'où, le soir, je vais vous saluer, mademoiselle Jocelyne, et voir coucher le soleil.

— Voilà qui est charmant, sinon indiscret.

La Bourboule, en effet, se groupait joliment au fond de la vallée que sillonnent côte à côte la voie ferrée, la Dordogne et la route, et les sites que Gérard avait admirés sous la pluie, le jour de son arrivée, plongeaient dans une fluide réverbération comme vaporisée de poudres métalliques que des rayons fulgurants transperçaient de glaives. Et Jocelyne nomma les promenades en perspective le long des deux revers agrestes chaudement illuminés : les cascades de Queureuilh, du Saut du Loup, du Rossignolet dans leurs « antres de verdure », la Banne d'Ordenche qui veut dire « Corne » et qui possède une cavité miraculeuse appelée « fenêtre de Saint-Laurent ». En face, cachée aux bois, la cascade du Plat à Barbe, plus idyllique que son nom, arrondissait dans une étroite gorge sylvestre un bassin débordant d'écume.

Ils firent des projets pour le lendemain.

— Venez donc déjeuner à Chauchanne après

le traitement, proposa le vieillard. Nous monterons ensuite par le funiculaire.

Gérard accepta de grand cœur. Il sifflait allégrement en se dirigeant vers l'odieux réfectoire qui l'éceurait les premiers jours. L'Auvergne lui plaisait décidément mieux qu'il n'avait espéré !

III

Jocelyne s'active à son métier de dentellière, et les frêles fuseaux, en cliquetis réguliers, nouent d'insaisissables trames. Myrza, la chienne fauve, dort en boule, s'éveille par petits temps pour haper au vol une mouche étourdie; les rideaux baissés palpitent au léger courant d'air de la véranda paisible; dans sa boîte de noyer, le coucou du vestibule a des halètements de vieux qui peine... Mais un coin de la tente est soulevé tout à coup : une échappée subite sur la sieste des midis au jardin en torpeur et c'est Gérard qui entre, tout blanc avec l'éblouissement du soleil.

— Bonjour, Jocelyne.

— Bonjour !

Sans quitter sa navette, elle lui tend une main et, les yeux aux yeux, ils se rient tout gais. Il s'assied près d'elle, sur une chaise basse, épanoui de l'ombre fraîche, de la lumière de

vitrail à cause des lames rouges au long des rideaux et des arcades vertes de la treille feuillue. Il dit :

— Je vous porte des livres, un peu de tout des prosateurs et des poètes, des mystiques et des penseurs, aussi mon stéréoscope et mes œuvres photographiques.

— Quel bonheur, répond Jocelyne qui peu blasée, s'amuse tout de suite. Et elle voudrait tout voir en même temps. Mais Gérard s'y oppose avec prière.

— Pas maintenant, non ! Après déjeuner ! J'ai si chaud ! Comme c'est joli ici... et ce que vous faites ? C'est beau comme un point de Flandre. Continuez donc, que j'admire...

Délicatement, il joue avec les navettes pendues aux fils fragiles d'arabesques inachevées et il chantonne :

En faisant virer les fuseaux danseurs
Les crochets, la navette,
Bourdonnez, chantez ainsi que vos sœurs
L'abeille et la fauvette,
Vos clochers à jour ne sont-ils pas tous
Des dentelles de pierre ?
Ah ! Dieu ! les jolis modèles pour vous,
Mignonne dentellière.

Jocelyne est prise au charme et elle admire aussi ingénument, avec un étonnement neuf, ce visage d'homme heureux, si près de ses mains.

— Sera-ce une nouvelle merveille de l'atelier modèle ? demande Gérard, ou bien la robe de parade d'une Belle au Mont Dormant ?

— Ce sera.. Je ne puis vous dire ce que ce sera... encore...

Et Jocelyne rougit tout doucement.

— Encore? boude Gérard. De naturel curieux, j'adore les secrets pour qu'on me les dise. Ne pourriez-vous m'en confier un peu — un si petit peu — déjà!

— Je suis superstitieuse, et mon secret est un vœu... si vague.. avoue Jocelyne.

— Puis-je espérer au moins d'en savoir le fin mot un jour — quand nous serons très vieux amis... cousine Jocelyne?

Pour la première fois, il ose rappeler le lien qui rapproche du coup leur familiarité, et Jocelyne de répondre, dans la limpide franchise qui faisait ses sentiments sans équivoque :

— Si je le sais bien moi-même une fois, je vous le promets, cousin Gérard!

— Dites, cousine Jocelyne, je suis insatiable! Mais le sanctuaire de la « Tour de Lyne », ai-je enfin mérité d'y faire mes dévotions?

Il montre le lourd paquet de livres près de la jeune fille :

— Pour conter *Lyne aux Roses*, il me faut connaître son donjon enchanté!

Ah! la pittoresque tourelle de conte bleu! Gérard en fut ravi. Il fallait monter un escalier en casse-cou, interrompu à maintes marches, gardé seulement par la rampe vive des glycines aux gothiques arcs-boutants. A mi-hauteur, un plancher demeurait encore, et, émergeant du

trou comblé de folles pousses, c'était une pièce insoupçonnée, un débris d'oratoire qui gardait son jour de chapelle, les étroites fenêtres romanes entre-croisées du réseau des lierres au fleuron pointu. De brusques vols d'oiseaux y déchiraient des jours par où les abeilles entraient, points d'or dansants sur un rayon menu; et le long d'un reste de fresque, la vignevierge illustre d'un brocart neuf la robe effritée de lamentables saintes.

— Ici, on se cachait pour dire la messe au temps des guerres religieuses, expliqua Jocelyne; puis, la famille appauvrie, l'église de La Bourboule édifiée, on n'eut plus de chapelain, et l'insouciance a laissé le temps faire son œuvre. La nature l'y a aidé, Dieu merci! et sur ces restes, moi, je veille.

Elle lui fit admirer. Le vieux bahut où s'enfermaient les vêtements ecclésiastiques était sa bibliothèque. Devant la marche, seul vestige intact de l'autel avec une croix branlante, un vieux pupitre que Michel raccommoda lui servait pour écrire, et du banc d'église aux stalles sculptées, solidement joint au mur, ils purent voir, en écartant les liserons, toute la montagne accrochée de hameaux du Vendéix à la Roche des Fées; des fleurs froissées, deux papillons blancs, unis, s'envolèrent. Leur enthousiasme poétique satisfait, la chaleur les chassa, aussi l'odeur du déjeuner que Gérard huma avec une mine gourmande. Ils rirent, et, par le pont de

planches, jeté de côté sur le trou de l'escalier, Jocelyne le guida à l'intérieur du logis qu'une porte faisait communiquer.

Et, tout le long du jour, ce fut ainsi la quiétude heureuse, le charme renaissant d'un passé simple et bon où le cœur de Gérard s'éveillait à de nouveaux rêves qu'il n'avait jamais prévus. Il lut son sonnet à Jocelyne attentive. Elle s'extasia sur les photos, sourit avec indulgence de se retrouver au saut du gué, mais elle s'arrêta complaisamment à sa photo à lui, au front pensif sous la lampe dans la pénombre du cabinet de travail. Plus tard, avec l'oncle de Chauchanne, ils prirent le funiculaire pour monter à Charlanne. Au centre du haut plateau, inondé de soleil, ils admirèrent du piédestal de roches les départements étalés dans la plaine; ils furent de clairières en sous-bois aux taillis courts qui dévalent sur l'herbe, et où, caché aux indiscrets, on s'allonge, la nuque aux mains jointes, pour rêvasser. Au retour, oncle de Chauchanne ayant préféré le funiculaire, ils prirent seuls, pour descendre, les chemins sinueux, confidentiels, au cœur des bois, dont nul chant d'oiseau ne trouble le silence. Haut, par-dessus eux, c'était vers la Bonceyre l'impénétrable fouillis des sapins chenus. Nés des sombres profondeurs, vainqueurs des avalanches, ils s'élançaient triomphants vers le ciel; mais aux éboulis des ravines creuses, des colosses vaincus achevaient de mourir. Frangés de barbes

blanchâtres, leurs troncs robustes servaient d'îlots dans le marécage des ruisselets surpris, divisés à leur brutal barrage.

Jocelyne s'arrêta, grave soudainement.

— C'est par là, dans les fondrières que les torrents creusent l'hiver, que mon cousin Agne a perdu la vie, dit-elle.

— Oui, j'ai su, murmura Gérard, c'est affreux.

— Il était, certes, le plus habile montagnard du pays, mais, surpris au soir par l'ouragan qui se déchaîna soudain, égaré dans la brume, il dut tomber dans quelque ravin nouvellement formé.

— On n'a donc pu le secourir?

— Je l'avais vu partir, et, le soir, un pâtre qui l'avait rencontré aussi, prétendit entendre des appels; alors, dans l'orage, malgré le danger, des escouades d'hommes s'organisèrent, il était si aimé! Mais quand, fous d'inquiétude, oncle et moi, au petit matin, nous avons aussi tenté de les rejoindre, guidés par les appels de trompes des sauveteurs, c'est sur un brancard de branches, enveloppé de limousines, que nous l'avons revu, inanimé...

La voix de la jeune fille cassa brusquement. Gérard fut oppressé, et, sous l'impulsion du pincement subit qui le lancina, des questions lui montèrent aux lèvres qu'il retint. A son habitude, Jocelyne avait déjà secoué ses frisons bruns comme pour éloigner ainsi la pensée trop

lourde et redescendait le sentier. Mais elle avait paru deviner la muette interrogation du jeune homme, lorsqu'à demi retournée vers lui, avec un sourire un peu triste, elle dit :

— Voilà une vilaine compagne sombre, cousin Gérard. Pardonnez-moi, mais ce souvenir est si affreux ! J'aimais beaucoup Agne qui devait m'épouser, ajouta-t-elle doucement.

Et le pincement au cœur de Gérard s'accroissait tant, qu'il ne put que s'incliner avec un geste de pitié sans trouver les mots affectueux qu'il aurait voulu dire...

Et les jours de ce splendide juillet s'égrenèrent ainsi, délicieux et monotones : tous les matins, la routine du traitement, coupé du repos au lit une heure, entre l'inhalation (ridicule sous le vêtement uniforme : un pyjama à pieds tout d'une pièce) d'où l'on rentrait bercé dans sa chaise à porteurs et la douche ou le bain. Cette heure, sans que Jocelyne s'en doutât, était à elle plus que toutes les autres. Gérard, condamné à l'inaction, s'y remémorait la dernière visite, le geste, l'intonation qui l'avaient charmé ; il rêvait au rendez-vous prochain, aux mots qu'il dirait pour provoquer la conversation désirée entre eux, à ceux qu'elle pourrait répondre... Il faisait des vers, et il ne pensait pas du tout, du tout, à sa médecine ni à l'agrégation de l'hiver prochain.

S'il n'allait pas à La Bourboule, — après sa correspondance, des lettres à sa mère et à Gas-

ton, où, négligemment, à dessein, mais constamment, revenait Jocelyne, — il montait au Salon du Capucin avec un livre ou son manuscrit, flânait à plat ventre jusqu'à l'heure du bain de pieds et, après dîner, fidèlement, il allait voir le soleil se coucher sur Chauchanne.

Mais les jours d'excursion, fringant, son vérascope en bandoulière, il arrivait le premier aux rendez-vous, le petit bouquet de bleuets mauves et roses que les fillettes vendent à la porte de l'établissement, tout frais pour sa cousine. Les grandes excursions réservées pour la semaine que Gaston passerait en août, quand Robert serait là, ils visitèrent seulement les environs, du Mont-Dore à La Bourboule, et maintenant Jocelyne ne refusait plus l'appui de sa main, mais trouvait un plaisir secret à s'abandonner à sa force. Un jour qu'ils avaient pris des ânes pour mieux rire, ce fut une catastrophe; la selle de Jocelyne tourna, et Gérard, l'ayant reçue dans ses bras, prétendit lui avoir sauvé la vie. Mais cette fois qu'ils s'étaient arrêtés pour boire dans un burot de la montagne, on les prit pour de jeunes mariés; la bonne femme, n'ayant donné qu'un verre, assura avec un clignement entendu que Monsieur boirait bien après Madame, et Gérard, s'étant hâté d'approuver, s'abreuva avec un tel délice que Jocelyne devint très rose.

Les jours de pluie on se réfugiait dans le donjon de Lyne au Mont Dormant; on développait

des photographies, et, plus souvent, près du métier, Gérard lisait au cliquetis des navettes. Puis, vers le soir, dans le vieux salon, pour la dame aux Roses et pour Jocelyne, il jouait ou chantait. Si bien qu'il ne savait plus ce qu'il préférait, de leurs promenades, à l'ombre rapprochante des étroits sentiers de forêt sentant bon la terre humide et les feuilles vertes, au bel air sain des hauts plateaux mélancoliques qui, sans arbres, sans culture, rien que l'herbe vivace, ondulent en cirque jusqu'à l'horizon, larges et rêveurs, ou bien de l'intimité bénie de ces après-midi pluvieux où, sur une chaise basse, tout près de Jocelyne et sous le rayon de ses yeux charmés, il lui lisait des poèmes d'amour, moins beaux que leur enchantement.

IV

Ce fut rompu par un coup de téléphone, un beau matin qu'il espérait Jocelyne. Robert, débarqué à Toulon, annonçait son arrivée plus tôt qu'on ne l'attendait, pour le jour même. Jocelyne s'excusait de renoncer à leur excursion, on l'invitait pour le surlendemain.

Gérard se raidit contre la crampe qui, sur l'instant, lui poigna le cœur, et l'animosité lui fit la bouche amère. Alors, il se défendit d'y

penser, atteignit un bouquin rébarbatif, pour la forme, parmi les autres, et le piocha tout le jour. Le soir, à table d'hôte, il fut très gai, poussa son nouveau voisin de table, un délicieux vieux coiffeur honoraire du Second Empire, facile aux anecdotes et qui se vantait d'avoir accommodé M. de Morny. Les autres voisines, des Américaines qui lui avaient fait avec empressement une place au bout de la table, s'en amusèrent prodigieusement et le témoignèrent au jeune homme. Machinalement, il allait prendre, le soir, le chemin habituel du bonsoir à Jocelyne; mais, traversé de nouveau par la crampe, il remonta se coucher et dormit avec rage.

Ce fut le lendemain, pendant l'heure découverte entre l'inhalation et le bain, que sa souffrance butta, et, outré, il sentit des larmes... Alors, implacablement, il mit le scalpel, fouilla la blessure, s'avoua la cause et se promit de guérir, s'il y avait lieu, à une échéance lointaine. Mais, en attendant, ce serait pour un mois encore le doux martyr d'aimer son amie en voleur, avec folie et pour lui tout seul, sans rien dire.

Quand il arriva pour déjeuner le lendemain matin, par un soleil ennuagé, il était à la fois si content et si curieux de revoir Jocelyne avec la certitude avérée de son nouvel amour qu'il put deviner sans crispation la silhouette masculine arpentant en maître le jardin des roses.

En petite tenue, pantalon blanc et vareuse

bleue, une main dans sa poche, la pipe aux dents, Robert l'accueillit brièvement, sans déplaisir; sa rudesse native, au gré de Gérard, n'était pas sans saveur. Un peu plus petit que lui, roulé comme un taureau des montagnes, la nuque courte et forte, ses dents blanches et la pâleur bleuâtre des yeux faisaient plus intense le bronze dur de ses traits. En face de Gérard, racé comme un pur sang, de son visage en pointe que la Pensée fiévreuse et multiple creusait aux yeux, élargissait aux tempes, il semblait, lui, la Force, le vigoureux rameau encore mal élagué, l'idée étroite tout d'une pièce, implantée au front têtue. Jocelyne en fut saisie, aussi du regard changé que Gérard appuyait involontairement sur elle, et, tout de suite, sans se donner le mot, ils accordèrent au diapason voulu le laisser-aller où, ces derniers jours, leur intimité glissait aventureusement.

Robert, faisant le tour du propriétaire, les entraîna à la scierie où les coupes d'hiver au cœur de la forêt, glissées au printemps par les chemins d'avalanche, étaient débitées pour la vente. Aux fermes en torchis dont les toits de chaume, couchés presque ras du sol, font des angles aigus, soupçonneux et autoritaire, il vérifiait les « têtes » de bestiaux, le nombre des moutons. Sur le pâtis, où leur troupe faisait une tache irrégulière aux mouvants contours, il alla supputer le rendement des toisons, et il était à la fois si impérieux et si désagréable qu'il

en devenait intéressant; ne se souciant pas, d'ailleurs, le moins du monde, de rester logique, il se contredisait avec un sang-froid démontant pas de discussion possible, le coup de poing semblait toujours ponctuer ses dires.

Au repas, à propos de l'œuvre géniale d'un pessimiste, il déclara le pessimisme une invention de raté, et au retour de son expédition entre Jocelyne et Gérard, récriminant sur tout et tous, quoique satisfait au fond, il prit à parti le vieux père sur sa trop grande confiance qui encourageait le laisser-aller des paysans, tous menteurs, voleurs, dès qu'il s'agissait de son intérêt.

Ah! l'existence fut bouleversée comme l'avait prédit Jocelyne. Adieu! les douces siestes sur le banc du jardin des roses où des pigeons de pastorales venaient becqueter dans les mains les causeries à mi-voix, l'impromptu des excursions, ou le lent va et vient du soir entre les murs verts des charmilles, aux côtés du charmant vieillard qui les arrêtait, bienveillants et respectueux, sa canne fichée en terre pour chercher une phrase heureuse que Myrza soulignait d'un aboi.

Inquiet et remuant, Robert partait parfois dès l'aube, emmenant son chien; mais, à quelque heure qu'il rentrât, il voulait trouver Jocelyne prête à le servir, et si sa cousine, éloignée pour quelque raison, n'était pas à l'ordre, il s'emportait avec son père craintif, en de dures polémiques.

miques sur l'éducation de ville qu'il donnait à la jeune fille. Rurale et simple elle devait rester, pour vivre honnêtement au vieux Chauhanne avec la visite intermittente du mari voyageur. Elle devenait élégante et fainéantait sur des livres qu'elle cachait dans son perchoir. Le vieux, navré, s'humiliait pourtant devant la supériorité incontestable qu'il reconnaissait au fils; mais Jocelyne, révoltée, déclara avec une violence inhabituelle que, remplissant comme il convient ses devoirs de ménagère et de fille dévouée, elle était libre du reste de son temps et entendait l'employer à sa guise, s'habiller à son goût et lire à sa convenance sans permettre à son cousin de la traiter en esclave conquise! Robert en resta blême et s'enfuit pour éviter un malheur. Ce jour-là, Gérard lui trouva les yeux rouges et, plein de pitié, s'essaya à la distraire, si bon, si prévenant que les larmes faillirent la regagner. Il resta le soir, son traitement, interrompu quelques jours, lui donnait des loisirs. Robert ne parut qu'au souper.

Il servait toujours aux lieu et place de Jocelyne et tenait surtout au découpage des viandes, « car, disait-il, il est d'antique usage que le chef fasse les parts, et les femmes ne l'osaient pas jadis, humbles servantes qu'elles eussent dû rester ».

— Voilà une conception primitive des droits de la femme, fit observer Gérard en passant à Jocelyne l'assiette que lui tendait Robert.

— Restez servi, fit impérieusement celui-ci. Jocelyne, qui s'occupait de l'oncle dont la vue se ressentait de chaque émotion, eut un cillement suppliant pour le prier d'obéir, mais une petite fièvre rougit les joues mates du jeune homme et ses narines enflèrent.

— Vous ne voulez pas que j'accepte d'être servi avant Jocelyne? dit-il poliment, mais d'un ton sans réplique.

Robert s'arrêta pour le fixer; un court instant, les deux hommes se toisèrent. Et ce fut tout de même Robert qui céda en disant rudement :

— Quand les enfants se révoltent, on les met au pain sec.

— Une enfant de vingt-cinq ans qui se prépare dans quelques jours à coiffer sainte Catherine, essaya de rire Jocelyne pour détourner leur attention. Je vous invite à cette cérémonie, Gérard; nous boirons du champagne, ce sera très gai.

Ils tressaillirent l'un et l'autre, et Jocelyne leur fut énigmatique, car ils ne purent définir, sous son regard candide, la malice ou le projet fixe.

— Vous parliez, je crois, des droits de la femme, renoua maladroitement M. de Chauhanne, qui n'avait pas saisi la scène muette; est-ce donc nouveau? De mon temps, si nous ne discussions pas, nous reconnaissons sans conteste la supériorité de deux fort beaux yeux,

la puissance d'un bras rond autour de notre cou, et nous leur obéissions, je vous assure, de la meilleure grâce du monde.

— Séducteur ! gronda Jocelyne. Fi ! Monsieur, parle-t-on de ces droits-là ?

— J'en suis ! j'en suis ! chanta Gérard.

— Quoi, vous aussi, Gérard, notre champion, vous nous abandonnez ?...

Le reproche le toucha au cœur.

— Vous abandonner ? Quand je me mets à vos genoux ! Ingrate Jocelyne. Vous connaissez bien pourtant mes principes et qu'avec les meilleurs féministes je demande pour vous tous les droits politiques et la revision de bien des lois qui se ressentent trop de n'avoir été faites que par des hommes.

— Patati... patata... Quel fatras !

C'est Robert qui parle du haut de son mépris.

— Vous êtes pourtant un garçon intelligent, Gérard ! Je ne m'étonne plus que d'une génération élevée de la sorte éclosent des crevés et des détraquées !... Mais la femme est une incapable, l'être qui à tous les degrés et sous toutes les latitudes « babille et s'habille » — ici de chiffons cousus et là d'un anneau au nez, — l'incapable, menée en laisse depuis Adam et sa côte, que saint Paul envoie à ses fourneaux en la priant de se taire, et qui n'a encore, aux premiers siècles chrétiens, qu'une âme discutable ! Eh bien ! moi, mes principes — primitifs, comme

vous dirai que ce sont ceux de la nature brute, d'un bon Dieu moins raffiné que le vôtre. la femme servante, soumise et active : ménage, lessive, qui décroûte la marmaille et garde au soir la soupe et le lit chaud. Pour moi, comme pour Napoléon, la « supérieure » est celle qui a le plus d'enfants. Aux rebelles ou aux infidèles pas de moyens termes, de procès grotesques — le pont au ânes — mon cher !

— Pourquoi n'épousez-vous pas une Touareg ou une Canaque ? questionna Gérard indigné. Pour un homme de votre temps, c'est la seule solution. Car je doute que nos Européennes répondent à votre idéal... et il pourrait vous en cuire.

— Faudra voir. Rien n'est impossible à un homme qui a ces arguments-là — il tendit ses deux poings solides d'assommoir — et je me charge de garder ma femme aimante rien qu'à leur prestige.

— Je ne vous envie pas ! fit dédaigneusement Gérard, et notre idéal est différent. La femme sensible à votre prestige, si prestige il y a, ne sera pas la mienne, moi qui rêve de la confidente, de l'inspiratrice, de l'amie « pour la joie et pour la peine » — et pour que, sans regrets, elle me soit fidèle — j'ai bien l'intention de lui donner l'exemple !

— Que c'est beau ! que c'est beau ! Idéal ! Poésie ! toute la théorie sur papier. Tenez, Gérard, vous me feriez rire, et je ne veux point

discuter ici ce point de fidélité — contre nature — oui, je dis bien contre nature !

— Vous vous calomniez, Robert, répliqua le jeune homme froidement, pour clore la conversation. La femme que vous épouserez sans doute, fière et bonne, aurait droit à s'offenser de vos dires. — Mais je gagerais que ce sera vous l'esclave, et vous ne vous en plaindrez pas, vieil original !

— Ne soyez pas si sûr ! grommela Robert. Mais il était désarmé par la bonne grâce de leur hôte.

M. de Chauchanne mangeait sans prendre part à la discussion. Cela devenait chez lui un truc innocent de vieillard de feindre la distraction ou la surdité si la causerie prenait un tour déplaisant. Jocelyne, excessivement pâle, avait écouté sans mot dire, les cils baissés.

VI

Gaston arriva deux jours après en surprise, et, bon génie, il sema la joie du Mont-Dore à Chauchanne. Sa belle humeur, son irrésistible bonté s'insinuèrent au cœur de tous, jusqu'à Myrza qui l'accueillait avec des bords de fête, trouvant peut-être une parenté aux bons yeux intelligents, bruns roux comme les siens. Il était

laid, sans rémission mais il gagnait les cœurs. Robert ne put lui résister; Jocelyne, angoissée entre ses deux cousins toujours craintive auprès de l'un et gênée de témoigner à l'autre une sympathie qui l'envahissait sans qu'elle voulût l'admettre, le prit pour dérivatif et, bientôt, elle eut l'intuition, entraînée entre eux trois, taquinée ou choyée, qu'ils étaient tous des pantins naïfs dont lui, le rusé Gaston, tenait les ficelles.

Les grands pique-nique furent vite organisés; Jocelyne, ménagère entendue, soignait à l'avance des paniers de provisions dont la taille faisait rire. Mais, une fois partie, jeune reine entre ses chevaliers, elle se laissait vivre, secouait les papillons noirs, riait à belles dents, et ce qu'on riait! D'abord comme ils se disputaient à qui serait près d'elle dans l'auto, elle tirait au sort et ce coquin de Gérard, s'il n'avait pas la chance, trouvait toujours moyen de se glisser en face où, au retour du soir, les rires calmés, Robert ayant pris le volant, tout à son aise, il regardait Jocelyne. Il la regardait tant, que, parfois, elle s'en apercevait et qu'il fermait les yeux...

Ah! les bonnes parties et le délicieux guide qu'était la docte historienne du pays d'Arverne, contant les pittoresques légendes des hauts plateaux et des bois chenus! La Roche Branlant en équilibre sur sa table de trachyte, qui pourrait bien remuer mais ne bouge pas. Or-ci-

val ((vallée de l'ours) ! l'écusson vivant de sa peau d'ours clouée aux battants de l'église historique, prieuré du XI^e siècle, avec, en ex-voto, des chaînes de chevaliers croisés, trois galères, le pennon de Louis II qui prit aux Anglais la Roche Sanadoire et surtout la statue miraculeuse de sa vierge romane et la « piale » (pilier) dont les femmes stériles font pieusement le tour.

Elle se dressait non loin, cette sanglante Sanadoire, en face de sa rivale, la Roche Thuillière : farouches poussées du sol en fureur, elles éternisaient le souvenir des luttes fratricides par-dessus les vallées florissantes qui ondoient très loin, et l'un de ces blocs, hérissé au cirque des cratères, dans la vallée d'érosion tracée par le pouzzole rouge d'une raie de sang, s'appelait la Rancune. Mais au frais des grands lacs les pique-nique redevenaient riants : Guery, cuvette insondable dans les prairies rases semées des grandes gentianes, leur hampe élançée du faisceau touffu des larges feuilles en fer de lance avec trois étages de pompons d'or, et le Savin, tout frémissant dans le noir manteau des sapins qui dressent autour, sur le ciel, leurs petites croix funèbres. Mais, pour atteindre le lac Chambon, ce fut une merveille. Par des lacis vertigineux où un village en désgringolade, pauvre hameau de pasteurs, sans clocher, inexpugnable tout l'hiver, disparaissait en un clin d'œil, on tombait dans la vallée

de Chaudefour. Sa ceinture de bois, dominés de fantastiques roches, avec, en dernier plan, les Dômes, — toute une chaîne de puys, mauves dans le caressant matin, les recueillit d'admiration. Cependant, au fond ruisselant, surgit des pelouses luisantes, le Surin et le Chaudefour chuchotaient des idylles, à travers les Saulaies, le village de Chambon et son vieux clocher où Jocelyne pria aux côtés de Gérard jusqu'à l'île heureuse flottant au milieu du lac enchanté, avec pour voile la tendre verdure des beaux hêtres bruissants qui traînaient dans l'eau d'émeraude leurs racines emmêlées d'herbages.

Ils y avaient déjeuné sur la table de pierre entourée de bancs rustiques. Mais Gaston, étincelant d'esprit, accaparait si bien Jocelyne, et Gérard était si amoureux, que sa gaieté sentait les larmes et qu'il trouva pour la sieste un coin caché au bord de l'eau.

— Qu'avez-vous, Gérard?

Une main sur son épaule, Jocelyne l'avait déniché. Vivement, il voulut cacher le carnet indiscret qu'elle tirait à elle, et la feuille déchirée lui resta aux doigts.

Elle lut :

... Et sous des ombrages inconnus — toujours enlacés — nous descendrons la rivière étroite et bleue — dans notre barque très longue — qui frôlera sur les deux bords, des herbes traînantes...

— Voilà! dit Gérard dur. Vous êtes bien avancée!

Et Jocelyne resta interdite, tout^è sa joie partie.

Une autre fois, ils avaient déjeuné à l'auberge de Murols, au pied du château féodal en ruines, fièrement jailli d'un piédestal rond couronné de basalte, au centre d'un panorama de féerie. Histoire rétrospective d'un passé suggestif, quels sinistres enfantements content ces silhouettes tourmentées crevant le riche fond de verdure et cette lave ardente, vomie par le Tartaret, qui rougeoie éternellement la plaine ! Lui cependant, apaisé, se cache sous le manteau des pins bleus en face du Saùt de la Pucelle, des bois du Puy de Murles, de toute la série des disques en couronne qui font au miracle de beauté de la vallée en fête une tiare de grandeur.

Et, malgré l'allégresse qui les dilatait aux merveilles des choses, ils furent songeurs tous quatre parce que la trace humaine, pauvre sillon obscurément peiné pour de mystérieux espoirs posthumes, avait son berceau là, aux flancs abrupts où se creusent les demeures primitives. Ils la suivaient par l'humble « buron » que les « battiers » et pâtres étayent encore aux roches de troncs d'arbres liés dont ils bouchent les interstices de mousse et de terre sèche. Elle continuait à travers les vestiges de l'oppidum romain que Murols, ancien castellum, domine, et des vieux villages, réfractaires au progrès, jusqu'à la basilique de Saint-Nectaire, juché très haut pour qu'au-dessus des évolutions maté-

rielles, immuable promesse; sa croix fût plus haute encore, appuyée au ciel.

Ils allèrent encore plus loin, après la région des lacs, des vallées maintenant familières. Au delà des Dore, le long de la chaîne du Puy-de-Dôme, sur Clermont, ils descendirent un jour, après un déjeuner joyeux à Royat, sa pittoresque ville d'été.

Ils saluèrent Vercingétorix et Pascal, errèrent aux vieilles rues, et Jocelyne voulut faire trois pèlerinages où ils la suivirent docilement : à la vieille église fortifiée de Royat, en haut du curieux dédale des ruelles étroites, malpropres et raides; à Notre-Dame-du-Port, si pieusement romane; et à la cathédrale gothique dont un portail les émerveilla.

Jocelyne s'agenouillait, comme on supplie, et elle priait enfantinement, la tête aux mains, sans pouvoir préciser.

— Mon Dieu! que tout s'arrange, pour le mieux! pour notre bonheur à tous...

Gérard se pencha sur son prie-Dieu :

— Jocelyne, est-ce pour le « vœu » que vous priez si fort?

Elle eut un vif tressaillement, écarta les doigts et leurs yeux se rencontrèrent. Une minute de sensation aiguë l'oppressa délicieusement. Elle voulut sourire et ferma les paupières, mais elle sentait près de l'oreille comme une petite brise sur sa nuque et la voix caressante qui murmurait :

— Jocelyne, moi aussi, je fais un vœu, et, si je vous le confie, amie, me direz-vous le vôtre?

Gaston toussa légèrement pour lever la séance, mais déjà Jocelyne s'était reprise, et, à la sortie, tendant les doigts vers l'eau bénite, elle dit tout bas :

— S'ils se réalisent, il sera temps alors, Gérard.

Robert les considérait, le front nuageux. Un peu dolents de la fatigue et de l'extase, ils repassèrent, silencieux, les sites du matin, à regret sortirent des bois assombris dont la réverbération du ciel illuminait les frondaisons. Sur les coteaux fauchés c'était un tapis ras, une herbe courte, sèche et dorée, piquetée de vert, et, le soleil tout à fait tombé, Jocelyne demanda les châles. Tous, ils se serrèrent un peu, frissonnants sous la couverture; Gérard cette fois était à côté d'elle. Tout à coup un bras lentement s'insinua sous celui de Jocelyne; des doigts cherchèrent les siens, s'y croisèrent... Il lui sembla que tout le sang de son cœur fuyait, et elle n'osait pas bouger, ni retirer sa main, ni regarder les autres; — mais elle appuya sa tête en arrière, et une torpeur si délicieuse l'envahissait qu'elle eût voulu rester ainsi toujours, sans plus s'éveiller jamais.

VI

— Lyne aux Roses est dans une passe excessivement délicate... J'ai besoin de votre conseil, Jocelyne. La voici maintenant comme Hercule entre la Tentation et le Renoncement.

— Pauvre Lyne aux Roses ! fit la jeune fille compatissante en coulant un vif regard sur son compagnon.

Ils montaient le Sancy, et le soleil, qui brûlait la nuque, les faisait un peu haletants. En arrière, Gaston s'intéressait habilement aux récits de voyage de Robert, tout en surveillant de l'œil l'aparté des deux amis. L'âne, chargé de provisions, les précédait, guidé par une gamine; comme il s'arrêtait de temps à autre pour brouiller malgré la houssine et les appels glapissants de la petite, cela retardait leur marche, et l'avance des autres s'accroissait.

Gérard continua :

— Le troubadour Amaury, épris de ses charmes, voudrait l'arracher à l'enchantement, son geôlier, et chaque soir, un lied tendrement le presse de céder et de fuir avec lui.

□ Lyne résiste, mais la magie des mots d'amour trouble son cœur, attendrit jusqu'aux

pierrēs vibrantes; le donjon des roses n'est plus qu'un bourdon de phrases harmonieuses où le vent parfumé caresse en chuchotant.

« Amaury, le mélodieux pèlerin d'amour, a mission en ce bas monde d'aller, chantant les beaux exploits, flétrissant le mal vilain, d'aller au fond des âmes en géhenne sonder la perle que beaucoup ignorent posséder. Amaury a des idées philosophiques et un grand désir d'améliorer les hommes selon des lois supérieures d'amour idéal. Les déceptions ne l'ont pas rendu sceptique, car il est sage et humble. A ses adjurations, si la gangue ne s'entr'ouve pour que jaillisse la perle, il n'incrimine pas la perle, ni la gaine inconsciente, mais son chant, trop faible sans doute. Or, depuis qu'il aime Lyne aux Roses, son ardeur a doublé; la persuasion sort de lui, en victoire, et le beau, en perle adorable, affleure aux âmes remuées. Si Lyne voulait seulement le croire, braver le courroux de l'enchanteur, elle serait à la fois l'Inspiratrice et la Révélatrice ! Lui sait chanter, moins bien agir; elle vivrait ses pensées, au lieu de stérilement rêver les siennes dans le solitaire donjon des roses au parfum mort. Que doit faire Lyne à votre avis? »

Jocelyne se pencha au revers du chemin. Par petites touffes, dans l'herbe pauvre, des fleurettes minuscules, jaunes la plupart, du jaune des immortelles, ou d'un mauve délicat, tantôt rose et tantôt bleu, la sollicitaient; elle les ca-

ressa d'un rapide effleurement des doigts, sans les cueillir. Gérard attendit.

— Pourquoi les rêves de la prisonnière seraient-ils stériles au donjon désert? demandait-elle enfin. N'est-elle pas captive de son propre gré, puisque jadis, pour sauver son amant inconnu, le chevaleresque défenseur de son père, elle a consenti au marché de l'enchanteur.

— Son père est mort depuis, Jocelyne; elle disparue, le chevalier près d'une autre belle a fixé sa vie. La rançon est certes payée; son sacrifice, profitable seulement au méchant enchanteur, est désormais inutile : que vous en semble?

— Amaury se leurre, dit Jocelyne avec décision. Une promesse est un vœu tacite, et le sacrifice solitaire fleurira sans nul doute pour de mystérieux desseins qu'Amaury ni Lyne ne peuvent savoir. Amaury est bien noble, Gérard, mais il me semble surtout aller aux hommes par son amour pour Lyne et les aimer en lui. Son amour de l'humanité n'est donc pas encore assez parfait pour être régénérateur profondément. Il lui faut arriver à aimer les hommes pour eux, comme une partie affaiblie de lui-même que Dieu le charge de fortifier, non parce que Lyne lui inspire de jolis mots pour le dire; et s'il veut, telle une perle enclose, découvrir à ses frères une conscience ignorée, qu'il prenne d'abord conscience de soi, Gérard, et qu'il vive sa pensée pour son propre compte.

Ils s'étaient arrêtés tous deux absorbés, et Gérard la regardait ardente et sérieuse dans le soleil.

— Quelle inflexible logicienne vous faites! dame Jocelyne!

Il ajouta apitoyé :

— Voilà donc ma pauvre Lyne aux Roses condamnée à périr d'ennui dans sa Tour du Mont Dormant! L'éveil pour elle aura sonné la mort.

— Si elle en meurt, affirma vivement Jocelyne, c'est la preuve qu'elle eût été incapable d'accomplir la mission que lui demandait Amaury; l'ennui ne tue que les faibles!... Vous ne vous ennuyez jamais, Gérard? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

— Guère! On a si peu le temps à Paris!...

— C'est dommage! L'ennui est une douce petite chose à qui sait s'abstraire; il est une grande école à qui sait le vaincre, même humblement l'accepter. Ceux qui n'ont jamais le loisir de s'ennuyer ne savent pas le bienfait d'une halte parfois dans l'existence; l'effroi triste de l'être penché sur les deux infinis : le passé vécu, loin, à jamais, et le vertige de l'éternité qui vient, goutte à goutte, irrémédiablement, qu'on s'agite pour l'oublier ou qu'on demeure pour l'attendre.

La Dore et la Dogne, deux clairs ruisselets, rencontrèrent leurs eaux joyeuses : mêlées l'une à l'autre, leur sillon élargi glissa vers la plaine.

Jocelyne, tout en parlant, avait arrêté Gérard, et son geste admirait la mélancolie du site où la jeunesse du ruisseau mettait un espoir gai. Gérard, lui, admira qu'elle pût penser si profondément et ne rien perdre du détail des choses. Apercevant les autres loin encore, elle s'était assise sur une pierre basse, la main pendant dans l'eau claire, et s'amusait de l'imperceptible remous aux cinq menus doigts blancs.

— Vous êtes aussi savante des choses de l'esprit ! fit-il avec un peu de respect.

Jocelyne fut gênée de la louange inattendue, elle rougit.

— Je ne suis pas une savante, dit-elle, j'ai seulement maintes fois le loisir d'écouter la nature parler à mon ennui. Si vous saviez ce que peut apprendre dans l'hiver désolé la certitude du printemps, l'arbre mort qui reverdira et le champ nu sous la neige où les épis pointeront sans faillir ! Que Lyne ainsi écoute la voix intérieure qui se tait dans le bruit et s'élève aux heures pensives : *nul ne peut mesurer la force d'une pensée continue !* Prolongée jusqu'à son ami, sa volonté jointe à la sienne produira le Bien, ce Bien incalculable, sûre floraison des renoncements ignorés...

— Prenez garde, Jocelyne, qu'à force de se concentrer dans la « Cellule de la connaissance de soi-même », comme dit joliment votre sainte préférée, la docte Catherine, Lyne ne trouve l'égoïsme à l'extrême recherche du moi.

— Eh bien ! Gérard, observa doucement Jocelyne, si je me trompe, conseillez-la donc, puisque son directeur spirituel ! Vivre sa pensée est mieux que la rêver, dites-vous ; encore faut-il commencer par la rêver, et chacun n'a mission de la vivre que dans la mesure de ses moyens.

— Très juste. Mais peu ont la vocation de l'effort isolé. Vous risquez, à moins d'exception, d'annuler le bien, en privant les autres de l'indispensable complémentaire.

— Dans ce cas encore, Gérard, si Lyne ne peut lui donner qu'un secours trop passif à son gré, qu'Amaury, puisque telle est sa destinée humaine, aille chercher plus loin l'âme sœur de son rêve...

Elle parlait, impénétrable, avec sérénité, en regardant l'eau couler sur ses doigts.

— Amaury est un homme, murmura Gérard, une lassitude dans la voix. Et peut-être après tout y a-t-il au fond du sacrifice de Lyne un peu de souvenance du chevalier dont elle sauva la vie !

Il se tut. Jocelyne n'eut pas l'air d'entendre ; elle se pencha un peu plus sur l'eau, rapprocha ses doigts en coupe et, redressée vivement, happa les gouttes fuyantes.

— A moi... à moi... je veux !

Un genou en terre, la main sur le poignet libre de la jeune fille, Gérard tendait sa bouche et la suppliante caresse des yeux tempérant à

peine l'impérieuse sollicitation. Jocelyne eut la sensation délicieusement oppressante de l'autre jour et, impulsive, elle obéit sans réfléchir, sans résister : sa main puisa la limpide ivresse, l'offrit aux lèvres de l'homme qui l'aspira violemment. Il se releva tout de suite. La gamine, figure hâlée aux petits yeux sournois, surgit près d'eux, et l'âne fit halte. Elle leur tendait des racines ; machinalement, il en prit une.

— De la réglisse !

Jocelyne, étourdie, regardait sa main sécher au soleil...

Gaston arriva, suivi de Robert.

— Il faut boire à la Dordogne ! cria-t-il joyeusement.

— C'est exquis ! affirma audacieusement Gérard. Bois, mon vieux !

Son frère lui jeta un vif coup d'œil, et Jocelyne, nerveuse tout à coup, se prit à sucer avec rage une racine de réglisse sous le regard froidement soupçonneux de Robert.

Mais déjà Gaston jetait au ruisseau naissant des objurgations si irrésistiblement bouffonnes que le rire les rapprocha. Gérard sentait en lui de l'impondérable, une joie extraordinaire, un esprit fou ; Robert se dérida. Jusqu'à la halte du Col de Sancy où on laisse les ânes, ce ne furent que rires et gaies répliques. Puis, Jocelyne poussée, tirée à l'aide vigoureuse des cannes recourbées, alertement, ils atteignirent le fameux pic. Là-haut, ce matin-là, ils furent

les seuls touristes. Le Bureau des Longitudes prenait dans ce silence quelque chose d'occulte par les manœuvres mystérieuses d'un soldat envoyant des signaux pour l'invisible observatoire du Puy de Dôme, incompréhensibles rites d'un initié à l'Esprit des Hauteurs. Subitement l'air froid les saisit. Par un instinct tout maternel, Jocelyne et Gaston eurent à la fois vers Gérard le même geste, le même mot de sollicitude inquiète, et de rencontrer identique leur tendre préoccupation dominante, un sourire d'affectueuse intimité, les fit secrètement se pénétrer l'un l'autre : Jocelyne comprit l'amour attentif, adorablement protecteur, de l'ainé, et Gaston sut avant elle-même l'amour encore ignoré chez la femme anxieuse. Gérard eut une double douceur à leur obéir, et pour remercier, silencieusement, il serra sous le sien le bras de la chérie.

L'immense panorama, coupé de faibles altitudes, à perte de vue fuyait aux plaines de la Creuse, se bornait du sud au nord des monts du Cantal, du cordon de Thiers, du Puy de Dôme à l'horizon vapoureux. Entre les branches protectrices du Massif Central solidement accroupi — le seul bras des Cévennes allongé en crosse élégante, tendu fraternellement à l'est aux défenseurs échelonnés, en vedette, jusqu'aux frontières — c'était le cœur même de la France : une France paisible, cultivée, prospère, dans la sécurité des hauts remparts na-

turels, du climat béni, du travail normal, une France où les luttes hostiles, les sombres révoltes semblaient une insulte à la vie féconde, à Dieu, une tentation d'insensés. Et, pour faciliter encore l'œuvre humaine, l'eau jaillissait généreusement, rosaire précieux des sept lacs, sept joyaux d'opale sertis somptueusement de l'émeraude des forêts et de tout l'or changeant des moissons.

Par un sentiment de délicatesse ou de scrupule qu'elle ne put apprécier, tant le rêve commençait d'emplir son existence, Jocelyne alla vers Robert absorbé près du soldat par le contrôle de l'expérience et lui toucha l'épaule pour qu'il communiât aussi avec eux dans l'admirable félicité. Les pâles yeux indifférents se levèrent, la voix coupante méprisa :

— J'aime mieux la mer.

— Tu peux admirer quand même. C'est beau aussi ça. Et puis... c'est la Patrie, Robert ! C'est le berceau !

Une toute petite flamme émouvante ondula de la bouche aux yeux, s'éteignit de force.

— L'amour du propriétaire ! raila l'officier. Je l'admire, soit, parce que c'est à moi. Car j'ai vu autrement beau, ma petite !

— Qu'importe ! fit la jeune fille, désenchantée.

Des larmes embuaient maintenant la magie du spectacle, et, quoi qu'elle fit pour les dissimuler, Gaston en vit une, toute frémis-

sante, pendre au bout des cils courbes. Il feignit gaiement un irrésistible appétit, saisit sa main pour l'entraîner derrière lui au sentier abrupt, sans la regarder; mais elle devinait la tendre sympathie de cette main sur la sienne, la touchante sollicitude dans le choix tâtonnant de la pierre commode pour que s'y appuyât son pied.

— Quelques minutes! leur avait jeté brièvement Robert, je vous rejoindrai à la hutte.

Gérard suivit. Du manche de sa canne il taquinait les épaules de la jeune fille; elle passa derrière son dos sa main ouverte, happa le bec d'argent... Il garda l'autre extrémité. Leurs mouvements s'harmonisèrent; sans secousses, ils descendirent, liés tous trois, les marches primitives de roc et de terre irrégulièrement espacées.

Robert les joignit au buron de terre battue, fermé sur trois côtés, accolé au flanc du mont. Ils déjeunèrent, le couvert mis à la diable par eux tous sur une sorte de tréteau cloué au sol dénivelé. D'un côté, il fallut se hisser jusqu'à la planche servant de siège. Gaston prévint Gérard, enleva Jocelyne, s'assit près d'elle en déclarant victorieusement :

— Je n'en ai plus que pour deux jours. Je vous préviens que je fais à Jocelyne une cour enragée.

Et il fit comme il disait, sans s'intimider des airs cassants de Robert, bousculant à tout pro-

pos sa cousine, ni de la secrète bouderie de son frère. Aimable à suivre, drôle de toute la malice de son esprit, rien ne tint devant sa verve; Jocelyne n'était plus qu'un rire en cascade... Ils firent la sieste, allongés dans l'herbe aux pentes du Sancy, jouèrent aux petits jeux, et elle dut, en gage, embrasser Gaston.

— Oh ! de grand cœur ! dit la jeune fille avec élan.

Elle l'embrassa sur les deux joues, et il lui rendit ses deux baisers. Gérard cria à la tricherie : il riait plutôt jaune; Robert pas. Il n'était pas fâché qu'un troisième larron vint balancer l'influence de ce rimailleur qu'appréciait trop Jocelyne. Elle, taquine, ne se fit plus prendre, évita soigneusement les embûches de Gérard...

Alors, exaspéré, pour redescendre, il fit un coup d'audace, l'entraîna à pic, dédaigneux du sentier. Comme deux fous, ils glissaient, dégringolaient, tous les muscles nerveux de Gérard tendus à soutenir Jocelyne qui se laissait faire, un peu ivre d'air, de rire, de l'encens délicieux que ces jeunes hommes lui prodiguaient. Parfois un saut brusque rabattait la jeune fille dans ses bras... l'oppression l'arrêtait. Jocelyne eut peur, voulut rejoindre la route, — les autres s'inquiéteraient peut-être.

— Trop tard, nous ne pouvons gagner le lacet que beaucoup plus bas...

Alors, elle lui glissa des mains, il la retint,

se contraignit la sueur au front; un rire nerveux les secouait parfois l'un et l'autre... Au laeet, haletants, il s'assirent pour attendre, Gérard sur le bout du chandail que, revenue de son émotion, Jocelyne lui octroya contre elle...

Et ils causèrent, posément, de choses qui ne les intéressaient pas du tout...

— Je le trouve gentille tout plein, moi, cette petite Jocelyne! dit Gaston, lorsque les deux frères, le soir, après avoir quitté leurs cousins, eurent atteint le tournant de route d'où l'on apercevait La Bourboule, luisant dans l'écrin de sa vallée sombre.

— Je ne sais pas jusqu'à quel point tes familiarités plaisent à Robert de Chauchanne, osa répliquer Gérard, plein d'amertume au souvenir du baiser.

— Je gagerais, mon petit frère, que ton flirt discret lui agréa encore moins.

— Mon flirt? à moi. Tu oublies que Jocelyne est un peu ma cousine. De plus, une fille charmant et franche, la camarade idéale! N'est-elle pas d'ailleurs la fiancée de Robert?

— Peuh! Crois-tu sérieusement qu'elle va l'épouser, ce grand Mathurin?

— Absolument. Sa parole à elle est engagée, et ce n'est pas Robert qui a envie de la lui rendre.

— Je comprends ça. Tout de même, je la regrette ma petite Jocelyne...

— Ma ! Tu as des possessifs...

— Que je demanderais sans hésitation à réaliser.

— Tu dis ?

Innocemment, le regard en coulisse sur son frère, Gaston continua :

— Oui, je n'aurais pas voulu marcher sur tes brisées, Gérard; mais, puisque tu affirmes pour Jocelyne une seule amitié de copain, je trouve œuvre pie de l'enlever à ce butor de Robert qui me déplaît souverainement. Eh ! eh ! après tout, elle ne répond pas mal à mes avances, sans se faire prier... et ce baiser !...

Il avança les lèvres pour un baiser imaginaire, gourmand et satisfait. Gérard ne savait au juste si ce gouailleur de Gaston plaisantait tout à fait, mais il sentait, après cette journée de nerfs, un besoin maladif de se torturer, de se donner le change sur ses vrais sentiments, de les rendre odieux et impossibles.

— Je considérerais comme une vilénie, dit-il avec force, de rompre un mariage quasi sacré. Je juge Jocelyne incapable de briser son serment et l'espoir du pauvre vieux auquel elle doit tout.

— Il ne s'agirait pas de l'abandonner ! Quant à ces engagements funèbres, cette fiancée qu'on se passe héroïquement, je t'avouerai platement que je trouve ça un peu mélo, et Robert, je

m'en méfie, outre la sécurité que lui assure ce mariage tout mijoté, ne déteste pas l'idée de garder Chauchanne.

— Chauchanne?

— Naturellement. Jocelyne est la petite-fille directe du frère aîné du vieux et de ta grand'-mère. L'habitation lui appartenait, et pour leur part il devait désintéresser en espèces sa sœur et son frère. L'oncle de Chauchanne a préféré laisser le tout indivis jusqu'à sa mort et demeurer au château qui, en réalité, meubles, immeubles et biens tenants, est à Jocelyne. Un parti fort présentable ! Comment, tu ne savais pas ?

— Je te jure que non.

— Inutile de jurer. Pour cē que cela te touche !

Gérard, vexé, chercha une revanche.

— Au fond, dit-il négligemment, je crois comme toi Jocelyne peu éprise de son cousin, mais elle l'épousera quand même pour la parole donnée et surtout pour le souvenir de l'autre. Celui-là, par exemple, elle l'a aimé — passionnément !

— Bah ! on peut toujours s'entendre avec un souvenir !

Gérard eut un geste indigné. — Gaston sourit plein de mansuétude.

— Que tu es jeune, mon petit ! Sais-tu ce que prévoit mon expérience à moi ? Quand Jocelyne aimera de nouveau, ce sera à la seconde

puissance, avec son amour de femme, multiplié de tout l'amour déçu de l'adolescente. — Tant pis ou tant mieux pour qui s'y brûlera, — car la petite a un charme...

Et devant la crispation douloureuse qui tirait la bouche de Gérard, il ajouta, changeant soudain de ton, la main paternelle sur l'épaule du jeune frère :

— Ecoute-moi bien : dans les conditions où elle est, si tu as des scrupules d'épouser Jocelyne, fais tes paquets, mon vieux, et allons tout de suite soigner tes bronches ailleurs, car tu l'aimes, Gérard, ou tu vas l'aimer.

— Allons donc ! protesta tout l'orgueil hérissé de Gérard qui éclata de rire. Te voilà bien toujours le même, frère romanesque ! Mais, mon vieux, si Jocelyne est séduisante, et je ne le nie pas, d'autres le sont aussi ! Notre cousinage permet une intimité qui embellit diablement mon séjour ici, je te l'avoue, et sans nul doute son souvenir restera dans ma jeunesse un des plus délicieux. Mais j'ai parfaitement la force d'y résister, et je n'abandonnerai pas enfantinement une cure qui me permettra, ma santé rétablie, de réaliser cet hiver, un tas de grands projets, ni le plaisir de voir encore quelques jours Jocelyne.

Gaston ne s'attendait certes pas à cette désinvolte réponse. Il resta désarçonné :

— Vous êtes drôles, murmura-t-il enfin, ceux de ton bateau !

Une autre objection lui vint aux lèvres :

— « Et Jocelyne? Si elle t'aime, elle! » mais il jugea prudent de la taire et il conclut sans insister, après une minute de silence :

— Je ne sais pas encore qui s'abuse de toi ou de moi, mais au fond, mon garçon, je ne crois pas que ce soit moi!

VII

Après déjeuner, Jocelynē flâne tristement sur le pas de la porte. Oncle taille ses rosiers, et Robert fait le quart, la pipe aux dents, les bras croisés.

— Veux-tu faire un tour en voiture? propose-t-il. — Nous t'emmenons, vieux père.

— Volontiers, agrée le vieillard qui n'aime guère l'automobile.

Jocelyne accepte avec le vague espoir d'un imprévu.

Gaston parti, c'est le calme plat. Gérard, depuis la conversation qu'ils ont eue, fait de stricts examens de conscience, reprend avec rage son traitement, pioche de gros bouquins et demande aux Américaines accueillantes d'abréger les journées si longues sans Jocelyne.

Jocelyne, qui ne sait pas, approuve d'abord la discrétion, puis s'étonne, puis se tourmente — trois jours finis, pas de téléphone, pas de lettre ! Lyne aux Roses, malgré son expérience de l'ennui, a besoin de tout son empire pour ne pas désertier la précieuse cellule.

Michel amène le cheval attelé, et Robert prend les rênes.

— Où allons-nous ?

— Au Mont-Dore ! dit innocemment le vieux, nous verrons Gérard. Il me semblé que nous l'abandonnons un peu, depuis le départ de son frère.

Robert ricane :

— Il a sans doute trouvé quelque appât autour des bains de pieds !

Jocelyne voudrait le battre. Pour taquiner, il prend au plus long, par le Vendeix, mais à mi-côte une caravane barre le chemin : des femmes chics, en blanc, de longs voiles autour du panama gaillardement troussé ; quelques hommes, et parmi eux Gérard, Gérard empessé auprès de l'âne rétif d'une blonde et svelte Yankee.

Tout le sang de Jocelyne quitte son cœur, et Gérard reste saisi, rouge jusqu'au front comme un enfant en faute. Robert ralentit sans s'arrêter, salue du fouet, et Jocelyne s'incline un peu avec un tel sourire de détresse qu'il va remuer Gérard. Du coup, il abandonne son Américain qui dévisage, curieuse et avertie : « Ah ! Ah !

Voilà donc le flirt, privant perpétuellement la table d'hôte de ce délicieux french gentleman ! »

La main sur le bord de la charrette anglaise, Gérard la suit un instant.

— Bonjour, oncle !

— Eh bien ! mon garçon, on ne vous voit plus. Nous allons vous dénicher.

— Comme c'est gentil ! Mais pourquoi n'avoir pas prévenu ?

Jocelyne se retourne, à peine. Elle sent qu'un mot et Gérard quittera peut-être Américaines et promenades pour monter auprès d'elle, mais quelque chose, elle suppose que ce doit être sa dignité, résiste. Lui, vexé, se retranche dans une politesse exagérée, s'excuse d'abandonner ses compagnes et les quitte sur un vague « à bientôt ».

Mon Dieu, que la promenade est longue ! Le Mont-Dore triste ! La Cascade, au fond, pleurniche ; le Sancy ! — un souvenir flambant sillonne le cœur de Jocelyne — ce n'est plus le même Sancy ! Pendant ce temps, Gérard fait des grâces auprès de la jolie Américaine ; peut-être qu'elle se laissera bien embrasser, elle ! Jocelyne se méprise d'avoir de telles pensées, elle voudrait pleurer, pleurer ! Voici les boutiques où l'on flâne, amusé des bibelots-souvenirs : les petites marmites qui sont des encriers incrustés d'améthystes, la minuscule lettre qui s'ouvre pour qu'on y mette un mot, un nom... et les toupies porte-bonheur, — « beaucoup —

passionnément »... les porte-plumes, les cachets en quartz, des bleus, des roses, des mauves. Puis les dentelles d'Auvergne, la bonne femme qui vend des chapeaux paysans enrubannés de velours noir, fleuris au bord de marguerites et de bleuets, défilent mélancoliquement, recommencent à La Bourboule... Que sera-ce dans quelques jours, quand Gérard n'y sera plus, pour de bon !...

Oncle s'aperçoit à peine qu'il monologue, met les pieds dans les plats, et Robert triomphe, un mauvais regard braqué de coin sur la déception de sa cousine.

Ce soir-là, Lyne aux Roses eut beaucoup de peine à réintégrer la fameuse cellule !

VIII

Un mot de Gérard, le surlendemain seulement, proposa de se rencontrer au Plat à Barbe, mi-chemin des deux villes d'eaux. Robert, à son habitude, supplicia sa compagne, un bon temps, avant de se décider. La patience de la jeune fille ayant eu le dernier mot au prix d'efforts que sa sainte préférée Catherine put seule apprécier, enfin sur le seuil, il se rappela tout à coup une recommandation importante à faire à Michel sans différer.

Jocelyne, qui n'avait pas déjeuné d'anxiété,

eut la sensation que les nerfs de son estomac se tordaient en papillottes... Quand ils arrivèrent, très en retard, à la buvette au-dessus de la cascade, Gérard n'était pas là. Des touristes envahissaient les tables et un vieil aveugle, beau et pouilleux comme un mendiant de l'école espagnole, déchirait l'âme avec sa cornemuse.

— Il est peut-être à la cascade, suggéra Robert.

— Vas-y ! dit Jocelyne qui soudain n'en pouvait plus, j'attendrai ici.

Sitôt disparu au chemin tournant, elle s'approcha du buvetier :

— N'avait-on pas vu un jeune homme. — Brun? — Oui, plutôt, qui arrivait du Mont-Dore, l'air de chercher quelqu'un. — Non, il ne croyait pas ! — Si, si, c'était sûrement celui-là ; sa femme l'avait vu, cherchant autour des tables ; un monsieur très chic même ; — peut-être était-il descendu à la cascade, peut-être que non !

Quelqu'un mit la main sur l'épaule de Jocelyne vivement retournée, et c'était lui. Une grande onde de joie qui lénifiait de la tête aux pieds : souffrance physique, torture morale, plus rien, une joie instantanée, avide de se voir, fluide magnétique plus prompt que la conscience, plus prompt que la volonté, — et les mots vinrent, en retard, faux, le tonnerre grondant qui a l'air de frapper, quand l'éclair a déjà fait son œuvre.

— Robert vous cherche à la cascade.

— J'ai voulu, de guerre lasse, aller à votre rencontre; je me suis trompé de chemin...

Et ils s'empressèrent de descendre pour que « ce pauvre Robert », qui les inquiétait tout à coup énormément, ne les cherchât pas davantage.

Aux degrés qui mènent sur le balcon d'où l'on visite la cascade, ils le joignirent, s'expliquèrent.

— Voyez-la donc, puisque vous y êtes, dit Robert, j'attends ici. Et il s'assit au coin de la première marche. Il y avait du monde; les objectifs, braqués, déclenchaient. Jocelyne se glissa au bout de la plate-forme surplombante, et Gérard s'accouda près d'elle. Le site, ravissant, était discret comme le confident d'un secret d'amour. Suspendus dans la gorge étroite fermée de tous côtés du rideau tenu de feuillages élançés, c'était l'impression d'un antre de dieux sylvains, du rendez-vous de dryades amoureuses et des faunes rôdeurs en quête de l'aventure païenne. — A gauche, de plus haut, la nappe blanche fuyait du réseau de fines lianes, plongeait à la conche arrondie, se déversait en écume mousseuse, glissant aux flancs du ravin; — un frisselis d'oiseau balançait quelque branche, dans le frémissement clair des mille petites feuilles tremblantes, des yeux de satyre paraient briller...

Le flot des touristes écoulé lentement, Gé-

rard et Jocelyne seuls. immobiles, eurent le frisson des solitudes hantées, des mythes antiques, cachés au cœur des bois.

Le sifflement de Robert ramena Jocelyne à elle; sans un mot, ils détachèrent leur regard attentif, remontèrent, Jocelyne en avant de quelques pas.

— Où es-tu, Robert? Ho! ho!!!...

Un nouveau coup de sifflet les dirigea à droite en dehors du sentier, au-dessus du Plat à Barbe. Le ruisseau s'étalait largement; des branches très basses s'allongeaient toutes fines, s'entre-croisaient par-dessus quelques troncs gisants, des rocs enlizés tapissés de mousse.

Robert, assis tout à l'extrémité du ruisseau au bord du ravin, fumait tranquillement son inséparable « bouffarde ».

— Ne venez pas jusqu'ici, cria-t-il, vous vous mouillerez.

Alors ils choisirent le gros roc moussu au milieu du gué, et ils s'y assirent un peu de côté, presque dos à dos.

Gérard tourna doucement la tête et il vit que Jocelyne le regardait.

— Je ne voulais pas vous fâcher, murmura-t-il.

Elle dit :

— Je ne suis pas fâchée, j'ai été déçue.

— Pourquoi?

— Parce que je pensais que nous pourrions

être amis sans mesquinerie, sans cachotterie; — elle ajouta plus bas, comme si elle soulevait tout le poids des derniers jours : sans nous faire de peine !

Il voulut se disculper, dire ses tourments d'amoureux, ses luttes d'honnête homme, et l'impuissance d'expliquer avec les seuls mots permis le découragea. Il poussa un grand soupir, sa main chercha tout près de lui sur la mousse, s'y appuya, et il répondit gravement, affectueusement :

— J'ai voulu être très sage et j'ai dépassé la mesure... Pardon, Jocelyne.

IX

Oncle de Chauchanne eut une aimable et bien imprudente inspiration. L'anniversaire de Jocelyne tombait cette semaine le jour de la bataille des fleurs. Il décida qu'après la fête champêtre et le dîner à Chauchanne, on danserait le soir au Casino. Le lendemain ils iraient tous entendre en matinée, au théâtre de Verdure, les chanteurs de l'Opéra dans *Manon*. Gérard obtiendrait du docteur deux jours de congé et logerait à Chauchanne.

Gérard fut transporté; cependant il objecta pour la forme, pour la raison, avec la peur

effroyable qu'on l'empêchât de faire une folie. Mais tout fut inutile, parce que dans « l'inconscient » de deux êtres il y avait une volonté d'attraction si intense qu'elle influençait jusqu'aux événements contraires, jusqu'aux objets inanimés.

« Qui pourra mesurer la force d'une pensée continue? » avait dit un jour Jocelyne.

Elle aurait pu ajouter :

« Quelle puissance résisterait à cela : deux êtres qui s'aiment et qui veulent ensemble? »

C'est ainsi que, dimanche, à la sortie de la messe, Jocelyne aperçut Gérard pomponné, fleuri, adossé au pilier du bénitier pour lui offrir l'eau sainte. Leurs doigts s'effleurèrent, elle se signa et lui sourit. Elle portait la robe blanche au col de grand'mère qui lui avait plu le premier soir. Dehors, sur les marches, la petite marchande de fleurs vendait ses bouquets, il en choisit un et se retourna pour le lui tendre et il y avait un tel rayonnement de joie, un tel triomphe de grâce dans la radieuse figure immobilisée, que Gérard ébloui eut la nette intuition qu'ils allaient vivre ensemble un des meilleurs jours de leur existence, un jour dont ils se souviendraient l'un et l'autre, malgré l'avenir peut-être bien différent de leurs magnifiques espoirs, « dans le bon et dans le pire » pour en bénir Dieu, la jeunesse et l'amour.

Comme il arrive parfois dans la vie si extraordinairement que nos pauvres êtres soucieux en

demeurent incrédules, rien, pas une feuille de rose ne troubla ces deux journées. Robert avait invité un officier de ses amis qu'il devait accompagner le lendemain à Clermont pour y passer quelques jours ensemble et leur laissa « la bride sur le cou ». Cher oncle de Chauchanne était une duègne de comédie, et ils purent égrener délicieusement toutes les petites joies d'amour qui ne s'énumèrent : rapprochements fortuits, frôlements imprévus, le semblant de lutte qui plaît obscurément à l'âme atavique, les fleurs qu'on se dispute, cinglant avec un bruit frais de baisers et les coups d'œil partant tels des amorces sous la visière plombante des chapeaux...

Quand elle sortit de sa chambre, le soir, pour dîner, ayant changé de toilette, Gérard, en grande tenue, attendait au pied de l'escalier. Curieusement penchée sur la rampe, elle l'examina :

Pour la première fois, elle le voyait en « mondain », le Gérard inconnu, celui des salons parisiens et des jeunes filles lancées. Il portait l'habit avec cette allure que permet seule l'extrême distinction, la taille bien prise, les jambes longues et minces; sa tête élégante aux traits détachés se mouvait à l'aise sur le haut faux-col. Jocelyne admira, enfantinement, avec une joie de penser : « Je suis sûre qu'il m'attend ». Spontanée comme toujours, elle eut le geste de détacher le petit bouquet bleu qui, depuis le

matin, fleurissait sa ceinture et le laissa tomber. Il effleura l'épaule, s'affaissa aux pieds du jeune homme avec un petit bruit mat. Gérard leva la tête.

— C'est de la trahison ! Vous avez donc l'humeur encore batailleuse ? ajouta-t-il satisfait en la regardant descendre, et il l'enveloppait toute du regard critique, minutieux de l'homme qui aime en connaisseur.

— Comme vous êtes beau ! dit-elle, avec un petit mouvement de recul pour mieux juger l'impeccable ensemble.

Sa robe, à elle, découpée dans quelque délicate relique d'aïeule, d'un linon invisible imprimé de bouquets délicats, sur un transparent pêche si pâle, si pâle, avait des tons moelleux exquisément incertains ; et la forme toute simple, aux lignes imprécises, faisait Jocelyne très jeune, d'une grâce étrange et prime-sautière.

Gérard artiste sut apprécier l'âpre petit parfum sauvage qui isolait victorieusement « l'aimée » de l'uniforme perfection grande mode.

— Je ne voudrais pas vous faire un compliment banal, — et il sourit en s'inclinant pour réciter le vers tant cherché du sonnet à Lyne aux Roses :

... Et mieux que belle... gente !

Jocelyne rougit de plaisir, pas très assurée jusque-là qu'eussent même goût Parisiens et

petites provinciales « comme il faut ». Cependant il avait ramassé le bouquet.

— Vous ne pouvez pas le reprendre, Jocelyne.

— J'y tiens, Gérard.

Alors, il pria :

— Il est fané, laissez-le-moi. Je vous donnerai le mien tout joli en échange.

— Comment avez-vous fait ?

Il montra le minuscule tube plat au revers de l'habit. Jocelyne s'extasia :

— Quelle recherche charmante !

Elle détacha soigneusement la boutonnière, fixa à son corsage les bleuets roses. Gérard ouvrit son portefeuille, y mit le sien :

— Voilà ! *Pour que toujours de vous j'aie souvenance !*

Elle ne répondit pas, très vite ouvrit la porte du salon.

Robert et son ami, en uniforme, causaient devant la porte-fenêtre. Courtoisement, vers Jocelyne, l'étranger s'avança. Dans son visage irrégulier, vieilli par les favoris, il avait deux beaux yeux sympathiques, ce regard d'homme de mer qui semble garder des reflets lointains d'eau bougeante. Il eut un mot d'amateur, discret, pour la charmante apparition qu'elle leur était ce soir, la pria d'accepter quelques fleurs en souvenir de l'aimable journée qu'il lui devait et de cette invitation à leur fête de famille... Gérard fut jaloux, comme il l'avait été pour

Gaston, de l'accaparement momentané, détournant de lui la pensée de Jocelyne. Robert regardait sa cousine avec une certaine curiosité étonnée. Pour la première fois peut-être, il s'apercevait qu'elle était une femme que d'autres pourraient lui envier et, à maintes reprises, au cours de la soirée, elle eut sur elle le regard naïvement surpris des durs yeux pâles, cherchant à détailler quel charme venu de ce paquet joli, des mousselines fraîches, des ombres et des lumières sur l'attrayant visage, allaient, ondes subtiles, émouvoir d'autres yeux et dont les siens ne s'étaient pas avisés. Il en fut rêveur une fois dans sa vie et lui qui, par une orgueilleuse habitude, n'écoutait chez les autres que le propre reflet de sa pensée autoritaire, impitoyable à la contradiction, il fut silencieux, admirant malgré lui ce qui ne pouvait le pénétrer : la finesse, la grâce brillante de ces jeunes hommes dont il était l'égal par l'éducation et la science, qui savaient trouver à propos des questions humaines, sociales ou autres, le geste pathétique à lui inconnu et mettre autour de la femme ce rien d'empressement courtois, attendri, où, par-dessus l'attirance inconsciente, il y a le respect de celle, élue à part, qui a été la mère et sera l'épouse, la fille. De cette joute discrète aiguisée d'esprit, Jocelyne, entre eux, était bien l'églantine et, consciente de son attraction, la subissait en retour pour rayonner mieux.

L'étranger causait avec verve : il espérait un commandement à bord d'un nouveau sous-marin; cette question passionna quelques instants les jeunes hommes. Robert s'anima :

— Il faudra que j'en goûte !

— Hâte-toi, dit son ami. Ce sont jeux de hasard qu'il vaut mieux tenter avant le mariage.

Jocelyne approuva.

— Bah ! fit Robert.

— Je forme des tas de projets jusque-là, continua l'officier... Après, fini ! repos et sagesse. L'expédition au Pôle Sud me tente aussi.

— Vous êtes aventureux ! sourit Monsieur de Chauchanne, et les exploits, je gage, ne vous ont pas manqué.

— Aux Dardanelles, Monsieur, j'ai eu le baptême du sang.

Alors, il conta ses débuts d'enseigne, pendant la guerre tragique, la redoutable épreuve de ces jeunes hommes emmurés à la recherche des mines sournoises et l'oubli de tout quand on abordait, parfois bien loin, une terre paisible, enchantée.

— Voilà au moins qui s'appelle de l'émotion, des sensations neuves, fit observer Gérard séduit.

Il ajouta philosophiquement :

On ne peut pas tout vivre !

Jocelyne dit, gracieuse :

— C'est déjà gentil d'entendre conter du vrai si joliment et par un témoin. Ça vous donne l'idée belle de l'humanité.

Robert retint une ironie. M. de Chauchanne était de l'avis de sa nièce, encore que l'héroïsme ne fût pas dans ses cordes. A cette chose sublime qu'il admirait de loin, il préférerait les roses, les abeilles et les pigeons roucouleurs.

Le marin s'était incliné au compliment discret de son hôtesse.

— On a l'occasion, en effet, dans nos vies nomades, de rencontrer parfois de touchants échantillons qui rehaussent l'espèce humaine. Je porte toujours sur moi une petite croix bien humble qui m'a été donnée par une sainte, oui, Mademoiselle, une vraie sainte !

— La croix de ma mère ! ricana Robert.

— Non, pas celle-là. Une fois nous avions à bord deux sœurs missionnaires qui allaient s'enfermer dans une léproserie. L'une d'elles surtout sanctifiait par sa seule présence. Cette femme, toute jeune, n'était plus qu'une âme débordante dont chacun subissait la brûlante influence. Elle se prit d'amitié pour moi qui l'admirais avec ferveur et me donna ce talisman auquel j'attribue plusieurs miracles... Tu peux grimacer, mon cher, je n'ai qu'à penser à ma sainte pour que fuient les fausses hontes.

— Qu'est-elle devenue ? questionna Jocelyne. L'avez-vous revue jamais ?

— A l'un de mes derniers voyages, un hasard m'a permis de rencontrer l'autre, sa compagne. Hélas ! la pauvre martyre succombe au mal hideux, nul sérum n'a eu de prise sur sa chair affamée de souffrance. Son agonie extraordinaire dérouta la science. Comme ces stygmatisées du moyen âge dont on lit les tortures sans presque y croire, elle s'offre en holocauste là-bas, se-reinement, tandis que s'alourdit chez nous la somme des impiétés, lambeau par lambeau, pour qu'aux balances du Juste s'équilibrent peut-être les vertus de la France.

— Voilà certes de quoi faire hésiter beaucoup d'athéisme, conclut pensivement Gérard que l'impiété de ses contemporains avait parfois ébranlé.

Les yeux brillants d'émotion, Jocelyne s'enthousiasma :

— Voilà, voilà la sublime émotion qui vaut la peine de vivre. Ah ! petit oncle, je crois que grâce à toi j'ai manqué ma vraie vocation. Et je m'en aperçois le jour des mes vingt-cinq ans !

— Croiriez-vous, Messieurs, se défendit véhémentement le vieux de Chauchanne parmi les rires, que, petite fille, cette jeune personne avait en effet la monomanie du martyre. Il y a encore quelque part dans son pigeonnier une certaine planche raboteuse, garnie de clous, où la future suppliciée s'essayait à déchirer sans se plaindre la chair de ses genoux.

— Jocelyne a toujours eu des tendances à la folie, observa posément Robert.

— Ah ! mystique ! murmura Gérard attendri. La cellule ne suffisait pas telle quelle. Il la fallait rendre volontairement souffrante.

Jocelyne avait rougi, embarrassée. Elle avoua pourtant :

— En ce temps-là, Agne et moi nous n'avions qu'un rêve, celui de Thérèse et de son frère enfants partis à la conquête des infidèles.

Et retournée au passé, un peu de mélancolie la fit pensive au délicat souvenir du disparu.

Une ombre de silence passa. Gérard, nerveux, leva son verre.

— Si ce n'est pas audacieux de ma part, je souhaite seulement à notre charmante hôtesse le doux martyre qui se chante.

— Il serait bien dommage de gâcher de si beaux yeux, ajouta spontanément l'invité.

Jocelyne, inclinée, heurta légèrement leurs deux verres, fit à Robert, puis au vieillard un signe amical.

— Il ne me reste autrement qu'à devenir bien vite gâteux, impotent et insupportable, affirma M. de Chauchanne avec humour, pour que ma petite Jocelyne puisse essayer sur moi toutes ses perfections.

On se leva joyeusement de table, un peu en hâte à cause du concert et du bal.

Sur la terrasse du Casino, les petites tables

enivriés, ils ne trouvèrent que deux placés; les jeunes gens restèrent debout. Gérard s'appuya au siège de Jocelyne. Cette musique au clair de lune berçait en eux un rêve fou; Jocelyne, immobile, sentait palpiter la main qu'effleurait son épaule et son cœur battit.

Robert se pencha :

— C'est la fin. Entrons vite avant cette foule, si du moins vous tenez à danser. Car moi!

— Comment, si nous y tenons! s'exclama son ami.

D'autres avaient eu la même pensée, s'agitaient autour des tables où les pièces sonnaient. Ils avancèrent lentement, lui frayant un passage; Gérard, le dernier, la protégeait furtivement de ses deux bras, et, un remous subit l'ayant arrêté net, ses épaules touchèrent la poitrine du jeune homme, mais chastement elle recula. Autour des petits chevaux transportés sous la galerie, ils furent retenus par la foule. Les enjeux se faisaient. Gérard jeta un billet, perdit immédiatement.

— Quel bonheur! dit-il enfantinement, avec allégresse.

Un vieux monsieur se retourna, les reconnut et un éclair de ses yeux malicieux courut de Gérard à Jocelyne.

— Ah! docteur! On vous y prend à tenter la chance.

— Non pas! dit-il finement, retenant avec affection la main de la jeune fille. Je ne ga-

gnerais rien à perdre, moi!... Ah! belle jeunesse!

Elle présenta Gérard, et, l'ami de Robert réclamant la première valse, elle prit son bras pour pénétrer dans la salle envahie; Robert s'était installé au jeu qu'il aimait.

Parmi les couples disparates, l'officier l'entraînait, et la préoccupation de suivre les évolutions du merveilleux danseur l'absorba bientôt, toute.

Ils s'arrêtèrent près de Gérard et du docteur absorbés dans leur conversation.

— Réfléchissez donc, conseillait le vieillard. Dans votre cas, amant de la Muse, c'est tout indiqué. Venez me voir cet hiver à Paris, nous en recauserons... Mademoiselle Jocelyne, ce jeune homme me plaît beaucoup et vous dansez divinement. Quel dommage qu'on ne sache plus valser!

— A moi enfin! dit Gérard en l'enlaçant. Mais ils furent vite las, parce que l'énervement les essoufflait.

— Et Lyne aux Roses? Avez-vous décidé sa fin? hasarda Jocelyne pour entamer la conversation.

— J'attends votre bon plaisir. Mais il m'est dur de la sacrifier.

— Ecoutez, Gérard, dit-elle tout à coup avec un petit tremblement, j'ai réfléchi. Puisque c'est un conte bleu, faisons mourir Lyne aux Roses — d'une mort bien poétique. — Que diriez-vous

d'un cercueil de roses rempli des lettres d'amour d'Amaury?... Car je crains, je crains en effet, ajouta-t-elle la voix pathétique, que Lyne ne puisse jamais se consoler.

— Oh ! laissèrent échapper sourdement les lèvres de Gérard.

Et il la reprit dans ses bras désespérément pour finir, sur le rythme savamment scandé, les dernières mesures d'un langoureux tango.

La nuit était si douce qu'ils avaient décidé tous les quatre de rentrer à pied. Après la chaleur de la salle, l'air pur, glissé des cimes, les rassérena; une grande lueur de béatitude s'étendait très loin du ciel à la terre; comme une miraculeuse étoile du berger, la lune brillante s'affaissait moelleusement aux prairies des sommets, parmi les troupeaux endormis. Leurs pas cadencés faisaient résonner la route. Gérard avait pris le bras de son amie et tous deux allaient recueillis dans l'immatérielle union de leur amour et de l'heure sereine. Arrivés au seuil de Chauchanne, d'un même élan de regret ils se retournèrent : là-haut, déjà, dans les prés assombris, la lune s'évanouissait toute, vaporeusement et, seules encore au sommet du *Bozaf*, ils virent deux petites étoiles.

X

La représentation de *Manon* fut un succès au Théâtre de Verdure. Elle fut surtout pour Jocelyne et Gérard un après-midi vibrant, où chaque mot d'amour, chaque harmonie émouvante prolongeait chez l'un l'infinie sensation de l'autre. Ils en sortirent enivrés, Gérard conscient d'une réalité exquise, et Jocelyne dans le demi-rêve où évoluait inconsciemment sa vie. Un autre aussi, pendant ces deux jours, avait silencieusement bu l'ivresse émanant comme un charme de la femme aimée : mais Jocelyne subissait trop déjà l'influence isolante d'un impérieux amour pour interpréter l'adieu expressif de leur hôte de passage, elle emporta seulement, comme une petite blessure rapide sitôt fermée, le regard chagrin des yeux couleur de mer. La joie irraisonnée d'être seule, libre de ses impressions entre Gérard et oncle de Chauhanne, la dominait et ce chaste tête-à-tête, que le vieillard ne gênait pas, leur fut si beau, loin des rudesses latentes de Robert, qu'ils en demeurèrent recueillis de bonheur.

* *

— Peut-on entrer? demanda Gérard.

— Curieux !

De l'autre côté du palier où donnait sa chambre à lui, la porte ouverte de Jocelyne l'avait sollicité. Une vaste pièce toute simple et nette : des meubles à ferrures d'acier, des mousselines, des perses vieillotées, un pastel au mur; autour du trumeau de la cheminée encadré de bois peint, des photographies, de menus souvenirs; et une senteur âcre l'emplissait parce que de gros bouquets de verdure emmêlaient bizarrement d'élégantes branches. Jocelyne aimait la saine verdeur des bois frais, les tons imprévus des feuillages, le souple enlacement de petites feuilles grimpantes et sa chambre en prenait un charme monastique de pureté, de haute vie intellectuelle et de jeunesse dédaigneuse.

La bibliothèque basse attira tout de suite Gérard; il parcourut les titres, égrenant des noms :

— Imitation; Bible; Evangile; François de Sales et Fénelon; *Mémoires d'Outre-Tombe!*
— Ah! Ah! la tante de Bretagne! — Pascal et Beaumarchais; Chamfort! Mes compliments, vous êtes indulgente à vos ennemis! Saint-Simon, Balzac. Oh! Oh! Des poètes! Et des modernes, des contemporains! Est-ce moi qui vous pervertis, Mademoiselle? Si la tante de Clermont savait!

Elle rit joyeusement. Il continua :

— Passons au rang des saintes, qui m'inté-

resse. — Prenez garde, Jocelyne : « dis-moi qui tu lis !... »

Thérèse, Elisabeth, Catherine de Sienne, Lidwine...

— Mystique ! Mystique ! murmura-t-il, un peu pensif. Vous lisez trop, Jocelyne. Vous perdez la notion du réel, de la vie vulgaire et un bonheur tout simple, sans martyre et sans aurole, vous paraîtra discutable !

Il s'animait, avec cette injuste irritation d'homme, à constater, qu'à moins de penser comme elle, toute une partie de la femme, et non la moins hautaine, échappe à son emprise.

— Mais !... Mais !... fit Jocelyne stupéfaite. Je ne vous savais pas ce talent prêcheur, ajouta-t-elle, une moue comique au coin des lèvres. Lyne aux Roses n'a qu'à se bien tenir !

— Ah ! Lyne, Lyne aux Roses ! dit-il tout à coup passionnément en lui saisissant les mains.

Mais elle les dégagea naturellement et reprit un peu fière :

— N'accusez pas mes livres, Gérard. Ils m'ont fait l'âme scrupuleuse et haute et quelle que chose qu'ils me suggèrent dans l'avenir, j'espère toujours, ami, que ce sera le droit !

Gérard ne répliqua rien. Mais longuement ses yeux errèrent autour de la virginale cellule pour en fixer le souvenir clair.

N'est-ce plus ma main que cette main presse ?

Tout le soir, il joua ses airs préférés : ce qu'il



ne pouvait dire, il le chantait en sourdine et le rendait mystérieux.

Dans la bergère, les yeux clos, Jocelyne s'immobilisait.

Plaisirs d'amour ne durent qu'un moment;
Chagrins d'amour durent toute la vie.

Il vint s'asseoir près d'elle et lui prit la main. Elle tressaillit et ne bougea pas.

— A quoi pensez-vous? murmura-t-il.

Elle secoua la tête et, ouvrant les yeux, voulut sourire. Alors une grosse larme, mal contenue, glissa jusqu'à ses lèvres.

— Jocelyne, dites-moi, qu'avez-vous?

Il la pressait, penché sur elle, bouleversé.

Elle se dégagea doucement, se leva, essayant de se moquer.

— Rien! Rien! mon ami. Des nerfs de petite sauvage non habituée à ces musiques, cette vie mondaine! Et vos sévérités par-dessus le compte!

— Mes sévérités! reprocha tristement Gérard.

— Petit oncle! petit oncle! Il faut rentrer!

Elle passa sur la véranda, éleva la lampe. Un gros phalène tournoya, éperdu; après un effort, des angoisses, un craquement suprême, le vieux coucou égrena dix sons fêlés. Haussant la lampe, Jocelyne précédait les deux hommes. La chambre de l'oncle était contiguë à la sienne, elle l'y accompagna. Gérard, sur le seuil, ne put résister à la tentation d'un dernier

regard : sur la table, dans la chambre blanche, elle avait posé la lampe, l'abat-jour de porcelaine rayonnait un grand rond blafard jusqu'au chevet du lit étroit, à colonnes, qui gardait son mystère. Elle revint pour lui dire adieu, verrouiller sur le palier la porte de la tour, mais elle l'ouvrit d'abord pour voir.

— Oh ! c'est trop joli !

Un clair de lune admirable baignait les ruines, et, aux arcanes grillagées de lierre, chaque feuille filtrait un rayon vert qu'une brise fine balançait.

— Voyons ! dit Gérard.

Ils franchirent le pont rustique. Joclyne écarta deux branches : si ronde, si brillante, la lune voguait haut dans le ciel pur. Derrière la jeune fille, Gérard mit une main sur son bras, se pencha par-dessus l'autre épaule ; leurs joues se frôlèrent ; elle recula, mais d'une nerveuse pression il la retint captive et une seconde d'angoisse les fit trembler. En bas, Mariette et Michel faisaient la ronde du soir, on entendit les verrous grincer, de lourds volets battirent, Myrza aboya... Tout à coup les lèvres de Gérard l'effleurèrent d'un baiser si rapide qu'elle ne put l'éviter. Elle ne sut rien dire, elle fut épouvantée et s'enfuit follement, repoussant son étrenne.

XI

... Ce matin, j'ai quitté Chauchanne et vous ne m'avez point dit adieu. Jocelyne, j'ai grand'peur de vous avoir offensée, mais il ne faut pas m'en vouloir trop. Vous avez deviné, n'est-ce pas, le sentiment que je n'ai pas su vous cacher. Je voulais le garder en moi, bien secret, comme ces fleurs de bluets sauvages que nous échangeons parfois et que je conserve en souvenir précieux. Je sais votre situation, l'impossibilité de notre amour et je vous promets de refouler le mien pour que vous n'en soyez jamais troublée. Mais, ce que je ne puis vous promettre, Jocelyne, c'est de ne pas penser toujours à l'amie délicieuse qui m'a charmé profondément, à celle que vous êtes pour moi, la femme, seule entre toutes, que je voudrais à mon foyer.

Puisqu'il ne peut plus y avoir de malentendus entre nous, récompensez ma franchise, Jocelyne. Venez à moi qui n'ose plus et donnez-moi la preuve que vous me comprenez, que vous me pardonnez, que nous pourrons encore avoir de bons jours avec notre amitié et que vous avez confiance en la mienne, si dévouée et si triste aujourd'hui.

GÉRARD.

XII

Dans la chaleur assoupissante d'un midi orangeux, au jardin de l'hôtel désert, Gérard dans un rocking-chair essayait en vain de lire. Il avait passé, la veille, une journée énervante à espérer un message de Jocelyne.

Les deux courriers passés, ce jour-ia, il n'aurait rien encore.

Des pensers contradictoires et navrants fatiguaient son cerveau alourdi, quand un bruit clair de grelots secoués l'éveilla palpitant.

Qui venait là, à cette heure inattendue des siestes aux chambres closes? Jocelyne! Jocelyne! toute fraîche, pimpante et gaie. Elle jetait la bride du poney à Michel, sautait de la charrette, et, maternelle, aidait le pied tâtonnant du vieil oncle encore leste. Sans hâte, à son bras, elle venait vers Gérard immobilisé stupidement et quand, enfin, revenu à lui, il se précipita :

— Mais oui! C'est nous! dit-elle posément.

Et tout, l'inflexion à peine assourdie de la chère voix, la bouche avancée, les yeux heureux, tout lui chantait comme les grelots tintillants de la petite voiture qui s'éloignait :

« En doutiez-vous, Gérard? Voici la preuve. »

Il se sentit soudain léger à franchir toutes

les cimes par un soleil sénégalien et, dans un de ces mouvements d'enfant caressant qui le faisaient choyer, il prit la main de Jocelyne et, il l'embrassait en répétant :

— Quelle bonne surprise et que c'est gentil, que c'est donc gentil d'être venus !

— Jocelyne a pensé que le Capucin serait délicieux aujourd'hui, dit M. de Chauchanne avec bonhomie. Robert est encore absent pour quelques jours. nous avons fait une petite fugue.

— Jocely ne peut avoir que des idées charmantes. Je prends mon appareil et nous attrapons le funiculaire.

Quelques instants plus tard, côte à côte, debout sur la plate-forme d'arrière sous prétexte de prendre une vue, Gérard et Jocelyne, la même pensée au front, regardaient le petit Mont-Dore se creuser, diminuer, et il leur paraissait qu'un amour idéal les élevait ainsi au-dessus des obstacles et des vulgaires atteintes, si petits, petits, comme ces toits de poupées vus au fond, de si haut, où leurs deux cœurs montaient ensemble dans l'irrésistible ascension de leurs jeunesse rapprochées.

Au salon du Capucin, ils s'attablèrent dans un coin frais. Les baigneurs, fuyant la lourde chaleur du Mont-Dore, s'éparpillaient aux tables; des écharpes de femmes flottaient à peine comme de petites oriflammes de fête. Quelques intrépides jouaient au tennis; les mots anglais

échangés brefs : — *Duce* — *Love*, -- les coups réguliers du tir au pigeon troublaient seuls le diapason abaissé des conversations.

A la table voisine un vieux monsieur leva les yeux de sur son journal.

-- Chauchanne !

Le vieillard dressa l'oreille, hésita un instant.

-- Noyère ! dit-il joyeusement.

Gérard et Jocelyne présentés, le vieux monsieur apporta son verre, s'assit près d'eux.

— Je fais une saison au Mont-Dore. Pas gai, l'hôtel, à notre âge !

— Hélas !.. Depuis si longtemps qu'on ne s'était vu, vieux camarade.

— Ça ne nous rajeunit pas !

— A qui le dis-tu ?

Ils se plongèrent dans le passé, ramenèrent tels des épaves de vieux souvenirs... Jocelyne étouffait de furtifs bâillements, Gérard éloigna sa chaise, il jetait sur elle des regards à attendrir les pierres. Alors, elle décida :

— Petit oncle, pendant que vous causez, Gérard et moi nous ferons l'ascension du Capucin. On vous retrouvera ici pour le thé.

— Allez-y, mes enfants, entendu !

Ravis, les deux vieux reprirent la causette, en sirotant leurs consommations. Jocelyne et Gérard s'engagèrent au chemin sous-bois et, seuls, une étrange timidité les fit muets tout à coup. Jocelyne allait de son pas élastique, régulier par moments et qu'un bond capricieux

jétait à droite ou à gauche sur les tertres ou sur les rocs. Il la suivait sans hâte, s'arrêtant à chaque écart et lui tendait sa canne pour rejoindre le chemin. Alors, elle redevenait sage jusqu'à nouvel ordre. Une fois, l'ayant dépassé, elle fit volte-face, s'arrêta brusquement un peu plus haut que lui dans le sentier et elle le regardait en souriant d'un tel sourire qui disait joyeusement :

« Mais vous voyez bien que je vous pardonne ! Pourquoi si triste ?... N'êtes-vous pas content de moi, Gérard ? » qu'un attendrissement le prit. Il saisit une de ses mains et il l'embrassait très doucement en murmurant :

— Comme vous êtes gentille ! Merci, merci, Jocelyne !

La dernière partie du chemin, raide, en plein soleil, sur la crête herbeuse, les fit geindre. Accrochée à la canne de son ami, Jocelyne franchit les derniers échelons et ils demeurèrent haletants, sur l'étroite plate-forme allongée qui, de trois côtés en pente d'herbe glissante, s'abîme à pic. Un chaos de cratères, des vallées invisibles devinées en bas ; en face, au-dessus de la Grande Cascade, tel un sillon d'argent mat, les nuages orageux jetaient de grandes ombres qui avançaient, tachaient successivement les plateaux et la vallée Dore.

— Ça se gâte ! dit Jocelyne.

Le nuage passa sur eux, une fraîcheur glacée les fit frissonner... Ils redescendirent à la

course, gais tout à coup, pour profiter de l'ombre jusqu'au bois, et le soleil reparut.

— Trouvons un bon petit coin pour nous reposer, Lyne?

— Je ne demande pas mieux, si nous avons le temps.

— Des masses!

A droite, quelques arbres séparaient le chemin du revers de la montagne. Un tronc sorti du roc s'avancait couché dans les herbes longues, au bord des pentes. Gérard s'y assit aussi loin que possible et Jocelyne vint près de lui. Une brise d'orage éventait leurs fronts, une lassitude délicieuse les envahissait à ce calme d'oasis, solitaire comme un éden.

Il répéta tout à coup à voix basse d'une tendresse infinie :

— Je vous remercie tant d'être venue, Jocelyne.

Elle expliqua avec sa franchise simple :

— Je ne sais pas si j'ai très bien fait, Gérard, mais ce que je sais c'est que je n'ai pas pu faire différemment.

Elle ajouta plus bas :

— Je ne veux pas vous causer de peine.

— Vous m'en causerez pourtant, fit-il sourdement.

Plus bas encore, elle répondit :

— Ce ne sera pas de ma faute.

Alors la voix de détresse s'éleva de nouveau :

— Jocelyne, dites est-ce que ça ne pourra jamais s'arranger?

Elle hocha la tête et des larmes picotèrent ses yeux.

— Écoutez, Gérard, supplia-t-elle, nous sommes d'honnêtes cœurs, n'est-ce pas, et nous répugnons aux compromis vulgaires? Jugez : J'ai promis à Agne, j'ai promis à oncle qui a foi en moi. Robert ne m'aime sans doute pas comme vous, mais il me mépriserait tout de même de reprendre ma parole!

— Ce n'est pas pour lui que vous l'épousez, dit amèrement Gérard, c'est pour l'autre, pour Agne. Ah! celui-là, comme vous l'avez aimé.

Il se pencha vers son visage et il la regardait dans les yeux en répétant :

— Je suis jaloux, jaloux de celui-là! Vous l'avez aimé le premier, plus que les autres, dites, plus que...

Il allait dire « plus que moi », elle l'interrompit :

— Gérard, comme vous avez tort!

Et pensive :

— Il ne faut jamais demander à une femme si elle a aimé plus, avant! Sait-on, grand Dieu! sait-on ce que fut réellement le passé quand le présent vous...

Elle s'arrêta, rougit follement, stupéfaite de l'aveu qui s'échappait, involontaire, et sa détresse fut telle que Gérard eut pitié et qu'il

savoura intimement, sans un geste, la joie fugitive et profonde descendue en lui.

Elle reprit de suite, plus grave encore .

— Vous êtes si bon, si généreux, Gérard ! Voyez, je me confesse à votre loyauté, vous n'abuserez pas. Voilà la vérité : je ne peux plus me souvenir exactement si l'affection que j'avais pour Agne était tout à fait l'amour comme je le comprends aujourd'hui, — mais je crois, vu ma tendresse d'enfant et la vénération qu'il m'inspirait que, vivant, je n'eusse jamais eu la tentation d'aimer un autre homme. Lui vouer ma vie, à lui qui eût sacrifié la sienne pour moi sans hésiter, m'a paru un devoir de reconnaissance, et ce devoir je l'accomplis en me donnant aux siens. Ils m'ont accueillie jadis, petite orpheline vouée à la réclusion jusqu'à ma majorité, ils m'ont choyée, aimée, je suis leur chose et jamais je ne pourrai les décevoir.

Il avait caché ses yeux dans ses mains, toute sa joie finie. Alors, elle eut peur de son mutisme, la voix faible, elle supplia :

— Gérard, dites, vous n'êtes pas fâché ? On sera amis quand même ?

Il releva son front, les yeux un peu plus creux, et son bras enveloppa les épaules de Jocelyne :

— Oui, on sera amis...

Elle recula imperceptiblement, parce qu'il avançait trop son visage, mais nerveusement il insista :

— Pour signer la paix, une fois...

— Non ! Non ! Gérard, je vous en supplie.

Il obéit immédiatement, mais quelque chose durcit ses doux yeux, il menaça :

— Vous n'êtes pas juste ! Et si je me révolte... un jour ?

— Non ! Gérard, jamais. Oh ! ne me faites pas de peine, j'en ai tant !

Alors, attendri de nouveau, il implora tristement à son tour :

— Non, jamais ! Pardonnez-moi, Jocelyne. Je vous aime beaucoup.

Et il lui baisa la main, si respectueusement, De grosses gouttes d'orage, espacées, crevaient le feuillage, s'écrasaient au sol sans qu'ils y prissent garde.

— La pluie, la pluie ! Et oncle qui attend ! Vite, Gérard.

Inquiets, ils dégringolèrent en hâte. Mais le salon du Capucin s'était vidé en un clin d'œil.

— Partis ! Nous les retrouverons quelque part en bas. Il pleut fort. Courons au funiculaire, Jocelyne. Je l'entends justement.

Gérard l'entraîna de nouveau. Quand ils y arrivèrent hors d'haleine, l'employé fermait les portes du wagon.

— Une place ! cria-t-il en poussant Jocelyne sur la première plate-forme.

— Deux ! nous ne sommes pas gros ! rectifia

Gérard d'un tel ton que l'homme haussa les épaules et les laissa se caser.

Le lourd appareil dérapa. Debout, l'un près de l'autre, Gérard avait pris le bras de Jocelyne; les amoureux voyaient maintenant, le cœur serré, fuir, la hauteur où leurs deux rêves amis ne s'étaient joints une divine minute que pour se délier plus douloureusement, mais cette douleur leur était cependant un genre de joie, parce qu'ils en souffraient ensemble, parce qu'ils en souffraient l'un pour l'autre, et ils en savouraient imprudemment la troublante essence.

A l'hôtel où ils s'empressèrent, on leur dit que M. de Chauchanne les attendait au café vitré des Allées. Sous le même parapluie, rappel mélancolique de leur première entrevue, ils arpentèrent de nouveau les rues du Mont-Dore, sans jeter un regard aux bibelots qui amusaient parfois leur désceuvrement. De loin, grotesques fantoches, aux fenêtres où ils sèchent sans pudeur, les pyjamas de l'inhalation se balançaient piteusement. Une foule se précipitait aux Thermes, une autre encombrait le Casino et les cafés; à la place indiquée, ils trouvèrent M. de Chauchanne, patient, qui les guettait.

La pluie crépitait sur les vitres et l'orchestre jouait en se pâmant, au brouhaha des conversations, des tangos en délire.

— Tu n'as pas pris froid, petit oncle chéri? Ton ami, M. Noyère, t'a donc laissé?

— Il est au traitement et s'est excusé de ne pas te saluer; il viendra nous voir à Chauhanne. Un bien charmant homme.

— Alors, tu es content de ta journée?

— Mais oui, fillette, et toi?

— Très contente.

On porta le thé, elle les servit, ils dégustèrent en silence. Le va-et-vient arrêta toute causerie, et l'orchestre jouait sans relâche, énervant leur sentiment unique.

— Quand arrive Robert? demanda Gérard.

— Dans quelques jours, il s'occupe de son prochain voyage.

— Si vous veniez demain, interrompit Jocelyne.

— Bien volontiers. Nous avons si peu de temps à nous voir.

Ses lèvres remuèrent à peine :

— Combien?

— Six jours!

Et un froid leur glaça le cœur.

Tout à coup, la *Lettre à Manon* imprévue mit ses langueurs, ses rappels tristes comme au premier soir où l'une vers l'autre leurs sympathies étaient allées...

Alors, longuement, ils se regardèrent, — mais ils ne purent très bien se voir parce que des larmes avaient embué leurs prunelles.

XIII

« Arrive deux heures. Envoyez voiture. »

A son habitude, le télégramme inattendu de Robert bouleversait les plans. Jocelyne, le cœur meurtri, prévoyant l'arrivée maussade, n'hésita pas.

— Non, pas l'auto. Michel, attelle; moi, j'irai chercher Monsieur, ordonna-t-elle.

Devant la poste, elle appela un gamin pour tenir le cheval et se précipita dans la cabine téléphonique.

Gérard, ne venez pas aujourd'hui.

Pauvre Gérard! Elle pensait à lui et à elle en galopant rageusement vers la gare. Et si Robert eût pu avoir manqué le train, à cette minute la gratitude le lui aurait fait cher. Mais Robert : : manquait pas les trains; il était là, et il la vit tout de suite dans la cour, son fouet tristement penché.

— Bonjour!

Bonjour!

— Tout va bien!

— Oui. Tu as fait un bon voyage?

Il prit sa place à droite, et elle s'assit à côté du siège

— Pas mal !

— Tu rentres plus tôt qu'on ne t'attendait ?

— Ça te dérange ?

Elle haussa les épaules. Il continua laconiquement :

— Je devrai sans doute rejoindre mon navire fin novembre. Croisière d'un an. Je renonce à accompagner cette fois Lesueur sur les sous-marins.

— Oncle en eût été très malheureux !

Ils se turent, mais elle sut bien qu'il la surveillait.

— Qu'as-tu fait hier ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Elle raidit sa volonté pour répondre sans trouble :

— Nous sommes allés voir Gérard au Mont-Dore.

— Ah !...

Il enveloppa son cheval d'un long coup de fouet, Jocelyne attendit le sien. Elle voyait la barre qui, dans la colère, enlaidissait durement l'attache du nez. Mais il resta calme, avec dédain.

— Quand part-il ce Gérard ?

— Ce !... La semaine prochaine.

— Mes souhaits l'accompagnent. Quand il aura disparu de ton horizon sentimental, ce gentil mignard, nous nous occuperons des

affaires pratiques. Je compte nous marier en octobre.

— Tu pourrais peut-être demander mon avis, dit Jocelyne frémissante.

Mais d'un ton écrasant :

— Ton avis?... N'est-ce pas chose entendue et fixée depuis des années?

— En principe — la jeune fille essayait de se contenir; — mais, si tu pars au mois de novembre pour un an, mieux vaut attendre encore que me quitter au lendemain du mariage.

— Je te trouverai de l'occupation! répondit-il brutalement.

Jocelyne rougit jusqu'aux yeux où montaient des larmes de colère et de honte.

Peut-être avec un vague remords, mais trop orgueilleux pour le reconnaître, il poursuivait :

— Ce n'est pas que ton empressement m'emballé! Mais notre situation est fautive. J'estime, pour notre honneur à tous deux, qu'il la faut régler définitivement.

Et comme elle restait muette, refoulant, de tout son orgueil à elle, les pleurs qui l'angoissaient, il ajouta amer :

— Tu n'as pas précisément l'air d'une fiancée heureuse!

— Comment veux-tu que je sois heureuse avec toi, Robert? gémit-elle enfin plaintive, tu me fais toujours mal.

Il se tut. Mais, le soir, à table, contre son habitude, il essaya de faire des frais, épiant un

sourire aux lèvres de Jocelyne, et sa figure anxieuse se décomposait d'irritation à la sentir si morne et lasse. Le dîner fini, elle demanda à se retirer, baisa au front le vieillard et lui tendit la main. Impérieusement, il la retint par les épaules et avec une gaieté gauche :

— Si je dois partir en novembre, je crois qu'il sera temps de préparer la noce. Que diriez-vous du mois prochain, le père?

— Si vous êtes d'accord, mes enfants, ce sera mon plus grand bonheur!

Une joie un peu craintive béatifiait ses traits.

— Eh bien! entendu! N'est-ce pas, Jocelyne?

Serrée par son bras, ses yeux fermés, pâle à mourir, elle ne bougeait pas et, comme il rapprochait sa tête pour l'embrasser, elle eut un recul si brusque qu'il la détacha de lui. Un éclair de haine et de souffrance passa dans le regard du jeune homme, mais il n'osa pas la retenir, effrayé peut-être de l'irrévocable qu'il lisait pour l'instant dans les yeux sombres, cernés de révolte.

XIV

Pendant ce temps, Amaury-Gérard, triste pèlerin d'amour, revivait dans la souffrance l'idylle heureuse qui allait mourir.

Il ne sut jamais par quels détours il erra dans la montagne pour s'être retrouvé à la tombée du soir en haut de la Grande Cascade, à l'endroit même de leur premier tête-à-tête, où leurs amitiés pour toujours s'étaient conquises. Épuisé, il se laissa glisser sur l'herbe, non loin de l'imprudent ruisseau.

En bas, les cloches des hôtels tintèrent, emplirent la vallée, se marièrent aux froissements soyeux des eaux tombantes le long des roches lisses, à l'indistincte rumeur du repos vespéral... Près de lui, une génisse égarée mugit. Vers le ruisseau, elle tendait son mufle et elle but, d'un large clapement tranquille; sa queue remuante balayait ses beaux flancs harmonieusement tachés... Puis, une à une, les sonneries s'éteignirent et le silence était si profond, seul le déchirement continu de l'eau précipitée, qu'il semblait, l'oreille attentive tout près de terre, qu'on allait ravir le secret de tant de bruits infinis.

Et Gérard, triste à pleurer, songeait.

Il songeait que bientôt les soirs hâtifs nuiraient à ces tièdes mélancolies nocturnes, qu'aux chemins penchants, ce serait l'exode beuglante des lents troupeaux aux crins d'or, que Jocelyne, inclinée au métier, derrière la vitre close, tournerait ses navettes en répétant les vers qu'il lui avait appris et qu'il ne serait plus là, dévot, pour recueillir ces charmes, les roses d'arrière-saison, pour s'alanguir adorablement à l'accord

roux des tombées de soir automnales sur le vieux jardin rêveur et d'une voix chérie...

Et de chaudes larmes d'enfant montèrent à ses yeux d'homme.

XV.

Gérard rencontra Robert au chemin de Chauhanne, près du logis.

— Je viens vous faire mes adieux.

— Vous partez donc demain, c'est bien décidé?

Banalement, il cherchait des mots, peu apte aux mensonges officiels, l'attitude froidement réservée de Gérard le gênait aussi.

— Le père et Jocelyne sont sous la véranda, je vous accompagne.

Ils remontèrent côte à côte le sentier en raccourci que deux fois le ruisselet coupe. Les vitres étaient ouvertes, la tente baissée au midi. De Jocelyne invisible la voix s'élevait distincte et pleine, lisant au vieux attentif une page de ces *Géorgiques* dont il ne se lassait pas.

Un terrain gras qu'avive une douce humidité où l'herbe pousse épaisse, où tout annonce la fécondité (tel qu'au pied des montagnes nous voyons s'étendre un vallon arrosé par les eaux des rochers qui y déposent un heureux limon), si d'ailleurs il est exposé au midi, s'il nourrit la fouère, odieuse au soc de la charrue, te donnera des

ceps vigoureux d'où couleront à grands flots ces vins purs et délicieux que nous offrons aux dieux dans des coupes d'or.

Gérard, silencieux, s'arrêta sur le seuil et, plus que la virgilienne harmonie des mots étrangers, il écoutait la voix, la belle voix aimée. Mais Robert brusquement entra, en éclatant de rire :

— Je vous amène un fervent, le Cénacle au complet ! Allez-y, mes enfants, Virgile, la charrue, l'humidité des herbes épaisses ! Moi, je crains les rhumatismes et ne suis point dans le secret des dieux. Je vous tire ma révérence, à ce soir. Resterez-vous dîner, Gérard ?

— Merci ; non, je ne peux pas.

— Adieu donc. Et, si nous ne nous revoyons pas, bonne santé et bonne chance.

— A vous aussi, Robert.

M. de Chauchanne s'était levé, soucieux ; il accompagna son fils quelques pas au dehors.

— Le temps est délicieux ! fit-il, revenant vers les deux jeunes gens dont l'évidente tristesse le chagrinait. Que diriez-vous d'une dernière promenade, mes petits ?

— Volontiers.

Ils sourirent gaiement pour lui plaire.

Ce n'était déjà plus l'intolérable chaleur de juillet, et septembre s'annonçait aux pâleurs des nuances fanées de soleil que l'automne bientôt raviverait jusqu'au sang près de la morte saison.

A travers les pâturages, le gué du Vendeix,

Le parc Fenestre où les dentellières en bonnet de linge jouent fiévreusement des épingles et des fuseaux ronds sur le petit coussin où se trament les guipures fil, ils atteignirent La Bourboule et se hâtèrent par la rude côte ensoleillée vers les grands bois tranquilles, aux troncs en colonne, depuis le lac du Barrage à l'assaut du mont vers l'air bleu où leurs frondaisons s'emmêlent. Au pied de ces fûts superbes, des racines puissantes rejetées du sol, étagent d'imprévus reposoirs houssés de mousse. Ils y retrouvèrent les coins choisis le mois passé, lors des promenades journalières avant l'arrivée de Robert et, machinalement, s'y installèrent; — mais ils ne riaient plus des comiques essais pour se caler pieds et dos aux accidents commodes, aux complaisantes racines, et ils arrachaient une à une de fines herbes lisses pour les mâcher songeusement. Au bas-fond du bois, entre les feuilles remuées, l'eau du lac avait un miroitement de petites écailles d'argent.

Toujours le silence de ces hautes futaies sans chant d'oiseau impressionnait Gérard. Quelles éclosions de pensées fraîches il leur devrait pourtant cet hiver, évoluées au charme persistant de cet absolu repos, près d'une femme amie, si purement aimée! Un jour, sans qu'il s'en doutât encore, l'œuvre inconsciente s'opérerait. Mais les affres de l'enfantement ne sont pas évitées aux genèses immatérielles, et la mystérieuse douleur serait avant, pour lui

comme pour tous, la nécessaire rançon du bien.

Pour l'instant, tout s'abolissait devant l'unique sensation des dernières heures à se voir encore, comme si par les yeux, en effet, « se respirât le cœur », provision d'avare qui, âprement, depuis quelques jours leur faisait disputer au temps des miettes heureuses et jusqu'à l'angoisse souffrir de ces joies brèves, car l'éternelle inquiétude humaine, géôlière des bonheurs excessifs, sourdement se glissait entre leurs âmes jointes. Comme il y a une échelle des vibrations et un point précis où, l'ouïe n'entendant plus le son, c'est l'œil qui perçoit la couleur, peut-être aussi dans l'échelle des sentiments humains y a-t-il un point extrême où, notre faible cœur atteignant la limite vibrante des joies, une douleur répond.

... Et tout à coup, ils trouvèrent tant de choses à se dire, tant de projets à se confier, que le reste de la promenade n'y suffirait pas. Fiévreux, ils se hâtaient, s'interrompant au rappel d'un souvenir, d'une recommandation, ou pour s'interroger l'un l'autre anxieusement. Le bon M. de Chauchanne secrètement s'affectait de ce qu'il devinait de peine dans l'adieu des deux jeunes gens. Mais son optimisme égoïste de vieillard n'y voulait comprendre qu'une tristesse passagère, bientôt oubliée. Puisque Jocelyne avait été heureuse jusqu'ici entre lui et son fils, pourquoi cesserait-elle de l'être? Rien n'était changé, et il pensait à ces légères pluies

de mai qui font plus fraîches et plus savoureuses les matinées de printemps.

Il les emmena goûter à la buvette du lac du Barrage et, par la route, ils revinrent, lentement, pour se mieux imprégner des eaux, des bois, du ciel et de la douceur de l'heure...

... Un peu plus tard, Jocelyne et Gérard installés sous la véranda, près du métier, il avait dit :

— Voyons la dentelle, la dentelle du vœu ! Voulez-vous y travailler, Jocelyne ? J'aime emporter d'ici cette dernière vision...

Obéissante, elle s'était installée, tira ses fils de lin. Gérard, des doigts, effleurait la merveille.

— Pour Lyne aux Roses voile des épousailles, murmure-t-il pensif, je l'aurais voulue !

— Et moi, Gérard, si Dieu le veut, pour l'aube d'un saint, je la réserverai !

Sa voix tremble très fort, le silence mettrait de l'irrévocable si elle ne se hâtait de prier à son tour :

— Dites-moi donc des vers, Gérard, pour la dernière fois ?

Et Gérard récita ceci, d'un poète qu'il aimait :

J'eus une amie un jour, aux yeux couleur de songe...
Son geste pour filer le soir était très doux
Et j'étais le lin du rêve à ses genoux
A l'heure triste où l'ombre des meubles s'allonge.

Mes rêves s'attardaient avec le demi-jour.
Elle habitait là-bas, là-bas où meurt l'allée,
Et quand un Angelus chantait dans la vallée,
Nos âmes se berçaient d'une histoire d'amour.

Ses yeux étaient couleur de songes et d'automne...
 Or, sur le chemin creux où se mêlaient nos pas,
 Un soir que nous avons cueilli des anémones,
 Je vis passer la vie en robe de lilas.

Et comme nous allions parmi le crépuscule
 Vers la bonne maison où parle le rouet
 J'ai laissé fuir mon cœur, oublieux et crédule
 Avec la voyageuse au fond du val muet.

Et mon amié a dit : « Tu vois ; le jour décline,
 Sur les choses et dans mon cœur il se fait tard ;
 Ne prends pas le chemin qui monte la colline
 Là-bas, près de l'étang fleuri de nénuphars.

La voix des grands roseaux évoque la passante
 Qui t'a séduit, enfant, de son geste d'espoir.
 Resté le fiancé mystique de l'amante
 Heureux de bien m'aimer et de ne pas savoir.

L'heure est pieuse et seuls les arbres nous compren-
 Prêtres chastes et doux du rêve et de la mort,
 Reste, et ce soir, tous deux, mes mains parmi les
 Nous lirons le passé dans un vieux missel d'or... (1)

— Merci !... dit Jocelyne.

Il se pencha un peu plus près de ses mains,
 sur le métier.

— Je suis content de vous avoir eue seule,
 aujourd'hui... et je vous fais mes adieux main-
 tenant, Jocelyne, parce qu'après, les autres
 m'empêcheraient de vous dire...

Mais il ne put jamais achever de dire lui-
 même et il appuya seulement un peu sa bouche
 sur les doigts frémissants qui ne s'arrêtèrent pas.

(1) Maurice Magre.

Et comme elle continuait de travailler et de sourire, pour qu'une larme fière refusât de perler, Gérard eut un éblouissement : il lui semblait que la fine chaîne dont Jocelyne tramait d'indéfinissables enlacements, nouait doucement son être aux fils ténus des désirs rêveurs; ténus, mais solides ainsi que l'indéfaisable chimère que dix petits doigts agiles enguirlandaient sur son métier...

XVI

Et Jocelyne sut les chagrins d'amour que chantait la vieille romance. La détresse des jours d'adieu, les heures qui se traînent emportant l'être aimé, l'impuissance de ravoïr hier, aujourd'hui, si — si long ! La perspective de lendemains écrasants... L'obsession de la peine qu'on veut cacher, vaincre coûte que coûte — du temps à souffrir — combien ?

Elle connut l'attente angoissée de la lettre qui ne vient pas, les craintes puérides que rien ne justifie, les joies infinies devant l'enveloppe close qu'on retarde d'ouvrir, cœur battant, et la lecture seul à seul, mot à mot, chaque lettre épelée, vivante encore un peu, parce qu'il reste aux pensées vécues, écrites frémissantes, ce qui demeure à nos doigts d'un pollen éclatant de fleur ou de l'aile diaprée d'un papillon.

Mais parce qu'elle était jeune et se savait aimée, un irrésistible espoir qu'elle ne discernait pas, ensorcelait sa douleur.

Gérard écrivait souvent — la torture pour lui que ces lettres banales où se dissimulait son cœur d'homme souffrant !

Robert n'avait plus parlé du mariage prochain, mais à mille choses Jocelyne devinait qu'il jouait la certitude et son angoisse grandissait. En octobre, il partit pour Paris, mandé par son ami Lesueur au Ministère de la Marine. Jocelyne eut une détente : huit jours seule, sans l'obligation de s'observer, de dissimuler ! Puis il verrait Gérard là-bas, tante Hélène, Gaston et rapporterait d'eux quelque chose, une onde psychique, des riens indéfinissables qu'elle retrouverait sur lui, sûr !

Mais de Gérard une lettre vint plus vite où, enfin, s'épanchait, virile et douloureuse, l'âme aimante de son ami.

Jocelyne, ie vous ai obéi, êtes-vous satisfaite ? Et ne me direz-vous pas, amie, qu'entre les lignes vous avez lu ce qu'il m'est défendu de dire ?

Est-ce que vous ne me devinez pas sans cesse autour de vous, dans cette Auvergne devenue chère, au vieux logis qui, en dépit de tout, me paraît encore mien ? Paris est si noir, maintenant, sans vos collines bleues et ma chambre si solitaire où vos yeux ne m'ont jamais ri !

Je veux travailler et je pense à Chauchanne, aucune distraction ne me tente. Je suis mes camarades, moqueurs de mes mines sombres et tout à

coup je m'en retourne comme un fou, parce que j'ai cru sentir votre main sur mon épaule et que, dans la rue, c'est votre rire que j'ai entendu.

J'ai peur de Gaston et j'ai parfois l'irrésistible envie de tout dire à ma mère, mais pourquoi, pourquoi la chagrin de l'inutile rêve que vous ne voulez pas...

Je me suis fait attacher à un hospice d'enfants parce que je me rappelle comme vous vous en occupez là-bas et comme ils vous aiment. Je les ai choisis pour sujet d'un concours, on dit que j'aurai du succès, mais j'aime encore mieux faire des vers parce que j'y parle de vous. Je pense aussi à l'ouvrage et, peut-être, sans en être sûr encore, pourrai-je vous aider indirectement. Travailler pour vous est mon seul plaisir et vos lettres sont ma consolation.

Soyez bonne, ne me laissez pas seul trop longtemps. Dites-moi si les troupeaux sont maintenant aux bergeries, si oncle et vous avez pris vos quartiers d'hiver, si les roses d'arrière-saison furent belles au jardin des abeilles; que la Dame du salon sourit toujours auprès du clavecin et si vous avez eu un autre clair de lune très beau dans la tourelle de Lyne au Mont-Dormant!

Ce soir, Gaston et moi allons au théâtre avec Robert et le lieutenant Lesueur. J'ai vu plusieurs fois ce dernier depuis qu'il est à Paris, il y a une réelle sympathie entre ce jeune homme et moi : je crois, Jocelyne, que c'est vous!... On joue *Manon*. Quels souvenirs nous fera revivre cette soirée! Vous souvenez-vous?

J'aurais encore mille choses à vous dire, mais ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent. Pardonnez-moi, Jocelyne, écrivez-moi pour me le dire et surtout aimez-moi un peu, moi qui vous aime beaucoup.

Jocelyne n'e sut pas ce qui la dominait, plaisir ou peine, des chers mots de Gérard ou de la tristesse dont ils étaient remplis. Elle les lut avec des larmes et encore en souriant. Elle épingla la lettre dans son corsage, secret talisman surveillé à chaque minute d'un doigt anxieux et, le soir, elle la cacha sous son oreiller en méditant les dernières phrases :

Aimez-moi un peu, moi qui vous aime beaucoup.

— Oui, oui, cher Gérard, je vous aimerai autant que je puis — sans nuire à mes autres devoirs et vous ne souffrirez pas par moi, je le défends !

Elle lui écrivait, en effet, pour le consoler, des lettres exquises qui ne le consolaient pas du tout, de ces lettres émouvantes de femmes chastes, de vierges fortes, habiles innocemment à leurrer, par la pure intention des mots permis, les élans que leur pudeur refoulerait.

Et la Jocelyne si féminine qu'il devinait à ces lettres de tendre amitié ne le guérissait point, au contraire, de la camarade prompte, originale et prime-sautière qui l'avait charmé si étrangement l'été passé. Il fut d'abord délicieusement troublé, puis il souffrit impatiemment, et cette peine résignée, chérie de lui et qui permettait à la femme une illusion de bonheur par la certitude de l'amour réciproque, devint bientôt pour l'homme, tourmenté, une torture insupportable. Il en arrivait à désirer

ce mariage qui, tuant le suprême espoir, délivrerait peut-être sa chair sinon son cœur, et lorsque Jocelyne lui apprit, sans commentaire, le départ avancé de Robert et le retard de leur union, il fut plus misérable que jamais.

XVII

Octobre finissait. De violentes tempêtes éparpillaient depuis une semaine les restes d'automne. Au jardin des roses, une jonchée de pétales multicolores évaporaient autour de la stèle ruinée des parfums mourants, les roses trémières, hampe cassée au travers des ruches, posaient des fleurs japonaises sur les toits pointus et la floraison des chrysanthèmes mettait seule une gamme échevelée le long des galeries. Au donjon de « Lyne » parmi le vert endeuillé du lierre, les robes des saintes effacées de la fresque perdaient un à un les brocarts rouge et or dont les avait ornées la vignevierge d'automne et les quatre vents s'y lamentaient.

Jocelyne, profitant d'une accalmie, prit, ce jour-là, ses bottes de montagne, sa manté  capuchon et son bâton ferré pour aller visiter le vieux et la vieille Bachalou qui possédaient le plus kointain burot juché sur la montagne

au-dessus de Chauchanne. Ils restaient parfois trois mois d'hiver sans descendre au plus prochain village, isolés dans la neige, et on craignait bien, malgré leur confiance entêtée, qu'un pâtre, quelque matin, les trouverait refroidis à jamais.

Aux premiers mauvais jours, M. le Curé montait donner au vieux qui ne sortait plus guère, les secours religieux, la femme plus ingambe faisant bien encore sa demi-lieue pour glisser à l'église quand les sentiers le permettaient. Jocelyne, chaque année, se faisait un pieux devoir de parer la pauvre hutte et d'accompagner le bon Dieu chez ses humbles amis.

A sa grande surprise, cette fois, en reprenant sa route quelque peu difficile par les chemins éboulés, elle trouva Robert qui la guettait.

— Es-tu folle, gronda-t-il, de courir par ce temps? Père est dans un joli état! As-tu donc oublié qu'Agne s'est tué pour une imprudence?

L'accent rude cachait, après tout, une réelle inquiétude, et Jocelyne fut touchée de l'intention.

— Je suis très prudente, dit-elle, et le chemin m'est si familier! Je suis fâchée de t'avoir dérangé, Robert.

Il ne répondit pas et ils allèrent, absorbés par les difficultés, lui, tendant le poing aux passages dangereux.

— Peut-être après tout, reprit-il soudain sardonique, peut-être ne serais-tu pas fâchée d'un suicide involontaire qui n'attaquerait pas ta conscience et te débarrasserait d'un cruel souci.

Elle commença de trembler, mais sans perdre contenance essaya de rire.

— Ai-je donc l'air rongée d'un mortel souci?

— Que sais-je? une extravagante de ta sorte!

— Qui te fait dire cela, Robert? Et en quoi ma pauvre vie monotone est-elle, grand Dieu, extravagante?

— Pas monotone à te déplaire, puisque tu refuses d'y rien changer, dit-il violemment.

Et comme elle hésitait devant une flaque gluante, il l'enleva non moins violemment et la retint de force sous sa poigne.

Ils se trouvaient dans une étroite clairière jonchée des longs cadavres d'arbres, fraîchement déracinés et au-dessous d'eux, loin en bas, les poivrières noires de Chauchanne arrêtaient l'avalanche morne des sapins affreusement lamentables sous l'effondrement des boues collant leurs basses branches.

Jocelyne sentit que le moment décisif était venu, elle se raidit pour tenir tête à l'orage.

— Que me proposes-tu donc d'y changer, toi? demanda-t-elle avec calme en essayant de dégager son épaule où la main pesait.

— Ce que je te propose?...

Il ébaucha un geste de colère et tout à coup, maîtrisé, changeant brusquement :

— Quelle déception tu me donnes, ingrate ! reprocha-t-il avec amertume.

— Est-ce ma faute, Robert, ou la tienne?...

Mais il l'arrêta, impérieusement, sa main lourde la meurtrissait.

— Écoute-moi. Tu n'étais qu'un petit être inutile, sacrifié, ta jeunesse vouée à l'anémie du couvent. Je te vois encore maigrichonne et peureuse lorsque mon père t'emmena à Chauchanne entre Agne et moi. Tu venais d'être très malade, on craignait pour ta vie. Alors souviens-toi, tous nous t'avons prise en pitié : Mariette la nourrice, te soignait jour et nuit, nuit surtout, car le jour nous appartenait. Nous étions presque du même âge et si Agne, plus aimable, était ton favori, tu m'aimais bien aussi, Jocelyne, et tu m'obéissais.

— J'avais peur de toi... essaya de murmurer Jocelyne sombre.

— Après, continua-t-il, dédaigneux de l'interruption, tu devenais forte et belle et on te chérissait tant que nous t'avons gardée chez nous.

Mais elle se dressa sous l'autoritaire prise de possession :

— J'étais aussi chez moi, dit-elle hardiment.

Il haussa les épaules, répéta :

— Chez toi ou chez nous, nous t'avons gardée, formée, nous t'avons faite dure et forte comme notre terre d'Auvergne. Par toi, nous espérions de beaux enfants solides pour continuer la race parmi vos lignées aveulies. Tu

l'avais entendu, tu étais nôtre. Pourquoi as-tu changé, Jocelyne, pourquoi?

— Ai-je rétracté ma parole? répondit fièrement Jocelyne. Je sais que je vous dois beaucoup, à ton père et à Agne surtout. Mais souviens-toi aussi, Robert, l'année passée, tu n'étais pas si anxieux de consommer notre union. A mon tour, je t'ai seulement demandé du temps, un peu.

— Du temps? Pourquoi du temps? Pour l'oublier ton muscadin de Gérard...

Mais elle l'interrompit à son tour violemment :

— Je te défends de me parler mal de Gérard!

Alors, face à face, ils se toisèrent, le défi aux yeux.

— Tu vois, tu vois, grinça Robert en fureur, tu avoues enfin. Ah! ton Gérard, sale petit homme, que je voudrais écraser comme ça. —

— Il broya une branche dans ses deux puissantes tenailles. — Tu ne dis plus rien, tu as peur! Avoue, mais avoue donc!

Il avait saisi les deux poignets de la jeune fille et les secouait férocement; elle, les lèvres mordues jusqu'au sang, ne bronchait pas, ne baissait pas les yeux, mais sa pâleur fut si effrayante qu'il lâcha les mains meurtries, avec une rougeur de honte.

— C'est ta faute, tu me mets hors de moi. Qu'est-ce qu'il a donc ce crevé de Gérard pour te plaire, toi que je croyais au-dessus des sottises coquettes de femmelette?

— Il est bon ! appuya vaillamment Jocelyne en secouant ses pauvres mains marbrées, il est généreux et il ne traitera pas, lui, en sabreur, en pays conquis, la femme qu'il aimera, fût-elle faible, inférieure et pleine des imperfections que tu nous reconnais.

Elle continua, étonnée elle-même de son audace :

— Je ne comprends pas, Robert, comment, avec tes idées, tu peux tenir à moi. Si vous m'avez faite dure et forte, ce sont tes propres paroles, penses-tu aisément me plier quand mes vues, tu le sais, sont si opposées aux tiennes ? Certes, le mariage est basé sur des concessions mutuelles, et j'étais prête à les faire pour ma part, mais ton intransigeance t'aveugle, te rend odieux ! Tu me fais peur, Robert ! Prends garde, je ne suis plus l'être faible que tu pourras pétrir... Ne crains-tu pas toi-même pour plus tard.

— Et s'il me plaît à moi de te sentir rétive, révoltée ? Si tes imperfections je les accepte, est-ce que cela te regarde ?

— Mes imperfections sont de celles que tu hais, Robert. Je ne te rendrais pas heureux !

— Et Gérard ? C'est celui-là que tu peux rendre heureux, dis ? dis ?... Et Lesueur ? tu ne sais pas non plus qu'il marcherait joyeusement sur moi pour t'épouser ?

— Lesueur ? fit-elle avec stupéfaction.

— Fais donc l'innocente, ragea-t-il méprisant.

Et tu t'imagines que je vais t'abandonner maintenant, sachant ce que je sais, aux touchantes tendresses de messieurs mes amis?... Ah! Ah! tu te trompes, Jocelyne. Telle quelle, je te veux et je te garde!

Il avait rapidement marché sur elle qui reculait épouvantée; il la jeta sur sa poitrine, tout le corps mince raidi désespérément. Alors, éperdue de peur, elle se débattit; ses deux poings dégagés le frappaient au visage, follement :

— Brute!... Lâche!...

Aveuglé, il desserra l'étreinte, et elle lui échappa d'un bond sauvage; au risque de se rompre les membres, elle se coula au ravin, se releva, partit comme une insensée...

Il avait poussé un cri de détresse :

— Jocelyne! Jocelyne!

Bondi à sa suite, dégrisé enfin, il dévalait derrière elle, les tempes battantes.

— Jocelyne! Arrête, je t'en prie!

Mais elle n'entendait plus; elle fuyait, fuyait, telle une bête traquée, fouettée aux branches, roulant aux ravins, entravée aux troncs!... Dans la funèbre hécatombe des bois fauchés, ce fut la poursuite atavique, la lutte farouche, rébellion obscure de la chair et de l'esprit dominés brutalement...

Quand il arriva lui-même, haletant, au seuil du logis, Jocelyne avait disparu. Il se dissimula pour gagner sa chambre et, devant la glace,

fit peur, déchiré, saignant, les yeux noirs.

— Et Jocelyne?

Sonner Mariette fut sa première impulsion.

Elle vint aussitôt. Il entr'ouvrit la porte.

— Jésus-Dieu ! s'exclama-t-elle.

— Tais-toi, fit-il rudement. Nous avons, Jocelyne et moi, failli nous casser le cou par des chemins impraticables. Comment la laisse-t-on grimper ainsi chez les Bachalou et d'autres, en cette saison ? Va vite, Mariette, et soigne-la bien, ajouta-t-il la voix vaincue.

Elle ne fit pas une observation, la rude femme, rompue d'obéissance, mais elle le regarda d'une façon qui lui fit détourner les yeux, et elle courut droit à la chambre, l'ouvrit sans frapper. Sur le lit maculé, une forme inerte à plat ; Mariette releva doucement le pauvre visage sanglant, enfoui aux oreillers. Pupilles éteintes, méconnaissable, une mince ligne de sang filant du sourcil aux lèvres, Jocelyne se plaignit :

— Maman !

De grosses larmes s'arrachèrent du cœur de Mariette :

— Oui, mon petit, je suis là, n'aie point peur.

En un tournemain elle l'eut dévêtue, étendue au lit et, doucement, avec d'infinies précautions, elle lotionnait les blessures.

Jocelyne laissait faire, demi-inconsciente, terrassée. Et quand elle fut propre, allongée dans la fraîcheur des draps blancs, sous la garde

vigilante de sa fidèle bonne, une quiétude enfin remplaça l'horrible cauchemar du jour.

— Mariette ! murmura-t-elle.

Mariette se pencha :

— Embrasse-moi.

Tendrement les vieilles lèvres joignirent le front brûlant.

— Mariette, si tu savais !

Les doigts fiévreux, en détresse, saisirent les mains rugueuses.

— Oui, je sais, je sais, pauvre petite !

Alors, d'être compris si vite, les yeux s'épouventèrent :

— Oh ! ne le dis pas, ne le dis pas !

La vieille secoua la tête :

— N'aie point peur ! Mais il faut être raisonnable, tu sais bien, mon enfant, nous sommes entre les mains de Dieu, — laisse-Le faire, tout s'arrange !... Et puis, même ça, ma fille, c'est si peu, je t'assure, de loin, quand on finit sa vie !

Mais devant les sanglots suffoquant sa mignonne, l'attendrissement la vainquit :

— Ne pleure pas, ne pleure pas, ma jolie, tu es jeune, tu seras heureuse, tout s'arrange, tout s'arrange !...

Ainsi, divinement maternelle, la vieille paysanne au cœur d'or sous la gerce des servitudes, la bérça longtemps, tant, tant et si doucement que, lasse de courbatures, lasse de pleurs, Jocelyne s'endormit.

Un remue-ménage inhabituel, tard au matin la dressa sur son lit, étonnée. Mais la souffrance de ses membres contusionnés lui fut un douloureux rappel. Elle se leva pourtant avec effort, alla vers la fenêtre. Les malles plates, les longues malles de cabine qu'elle connaissait bien, tirées sur le perron, se chauffaient au beau soleil automnal de midi. Une impression rapide électrisa Jocelyne. Sans se donner le temps de réfléchir, oubliant ses douleurs, elle chaussa ses pantoufles, enfila le peignoir blanc; ses cheveux emmêlés flottant autour du bandeau coupant le front, aussi vite que lui permettait l'ankylose des pauvres jambes rompues elle atteignit le vestibule pour voir Michel emportant la dernière valise.

Robert parut, plus sombre, plus rud que jamais.

— Robert, tu pars? Tu pars ainsi sans me rien dire?...

— Que t'importe?

— Et... le père?

— Tu t'en inquiètes un peu tard!

Elle ne releva pas l'injustice de l'ironie. Il daigna expliquer, avec effort :

— Pour te rassurer : j'ai simulé un télégramme qui ne ment qu'à demi, puisque, demain même, je puis m'embarquer à Toulon avec Lesueur. Mon navire baigne en ce moment dans les eaux de Bizerte où il va. Je prendrai mon service un mois plus tôt, c'est très simple...

Le père a très bien compris que, dans ces conditions et vu ton propre désir, mieux vaut attendre une autre année qui, j'espère, te mettra du plomb dans la tête... Ne jubile pas, je ne suis pas magnanime et à moins que tu ne la reprennes de force, ce que je ne crois pas de toi, je ne te rends pas ta parole.

— Ta confiance m'honore, dit-elle fièrement.

— C'est vrai. J'ai malgré tout confiance en toi.

— Et moi, je n'ai point l'intention de te tromper, répliqua-t-elle avec la même hautaine douceur, je te préviens seulement que des scènes comme celle d'hier me tueraient. Nous avons un an pour voir clair en nous, réfléchis et juge.

Mais, déjà repentant d'une bonne parole arrachée par surprise, brusque, il rompit l'entretien :

— Tu me fais perdre mon temps. En voilà assez, adieu... Ohé, Michel?

Et il partit, sans voir même la main qu'elle lui tendait, sans se retourner, implacable à son bonheur, comme à celui des autres. Jocelyne resta là, statue blanche appuyée au seuil, et de cette dureté, une blessure lui fendait le cœur plus douloureuse que les déchirures dont souffrait, à cause de lui, son pauvre corps meurtri.

Quelqu'un, en courant, remonta l'allée, franchit le perron... C'était encore lui.

— J'ai oublié quelque chose...

Il traversa le hall, grimpa quatre à quatre, revint si rapidement que, malgré son état de torpeur, elle ne put imaginer qu'un prétexte. Près d'elle, il s'arrêta, hésitant, une seconde. Et subitement, il effleura son front où le bandeau avait une tache ronde, rouge, et il repartit courant, sa lourde carrure un peu fléchie, pour de bon cette fois.

XVIII

Noël vint lentement. Les montagnes furent de blanches, fantastiques silhouettes, aux pentes neigeuses sillonnées de torrents, et le jardin des roses, autour des pignons noirs de Chauchanne, se couvrit d'un linceul profond.

Jocelyne quitta l'église et reprit au matin le sentier péniblement tracé entre deux murs de neige. Le son des cloches mourait mat, aux échos ouatés; elle se sentit lasse à faiblir, l'élan pieux de sa communion fervente éteint au lugubre silence de l'étendue morne.

— Mon Dieu! Mon Dieu! priait l'âme triste de la jeune fille, je veux bien accepter sans murmure la vie et la mort, mais je voudrais, je veux savoir pourquoi!

Oui, pourquoi, pourquoi après le court espoir d'une immense joie, ces deux mois d'épreuves dont son être courbaturé garderait le dou-

loureux pli longtemps, à jamais sans doute?

Après le départ de Robert, le mot concis à Gérard demeuré sans réponse, l'étonnement, l'inquiétude, la lettre de reproche et la réponse enfin tardive, écrasante, le coup de grâce — l'homme révolté de souffrir en vain, refusant de continuer.

... Vous me torturez, vous ne voulez pas comprendre : je ne puis plus, Jocelyne; je suis un homme, moi, je dois faire ma vie, être fort, travailler, et vos lettres, vos lettres de femme tant désirée me font plus misérable, rongé de regrets, de jalousie... Je me fais honte à moi-même, trompant mon entourage sur le surmenage intellectuel dont on s'inquiète, qui m'enferme au travail soi-disant jour et nuit. Et pendant ce temps, je me confonds en pleurs stériles près de votre photographie insensible qui ne suffit plus à me consoler. Non, c'était trop beau, voyez-vous; comprenez-moi, je vous en supplie. Je veux être brave et j'essaye le parti radical du chirurgien : trancher.

Un jour, souvenez-vous, — nous faisons un joyeux pique-nique à l'Île-aux-Mouches, vous savez où on trouve des mouches bleues qui portent bonheur! — vous avez affirmé en riant, je vous entends encore : « Moi, j'aime les situations nettes. »

Eh bien! la nôtre ne l'est pas. Il faut sortir de cette impasse où se meurt notre énergie, la mienne dont j'ai besoin. Vous oublier, je ne le pourrai pas, Jocelyne, mais je veux arriver à penser à vous sans amertume, sans cette souffrance jalouse où je m'épuise aujourd'hui. Et si, un jour, j'atteins ce but, alors simplement je vous l'écrirai pour que nous soyons encore amis... Maintenant, je vous aime trop...

Jocelyne, atterrée, son pauvre cœur frappé à mort, répondit sur-le-champ dans l'orgueil de sa douleur :

Vous avez raison, nulle femme ne vaut qu'on souffre si cruellement, si *inutilement*. Vous préférez rompre que dénouer doucement — pour laisser intacte l'amitié; — faites, je vous y aide, ce sera plus vite fini : oubliez. Adieu, Gérard.

Quand Gérard l'avait quittée deux mois plus tôt, Jocelyne, désespérée, avait cru beaucoup souffrir; quand Robert la torturait, elle avait eu parfois envie de crier grâce, — mais la douleur noire, sans espoir, sans consolation, la douleur des jeunes, inexpérimentée, qui, hors le présent, ne voit pas d'issue, elle sut tout cela après la lettre de Gérard, et la « cellule aimée où se ressaisit le meilleur de soi » fut désormais la case ronde du prisonnier fou, où tournoyait sa jeunesse, en plein vol, l'aile cassée.

Oncle de Chauchanne ne vit rien, ou ne voulut rien voir, — sa vue baissait tellement ! Vieillard a des ruses d'enfant pour feindre l'ignorance où gagne son intérêt. Parfois, il tendait l'oreille à l'imperceptible fêlure de la belle voix timbrée lisant Virgile, et il demanda à Mariette d'enfermer le chat là-haut parce que des souris menaient sarabande la nuit dans le mur de sa chambre.

Mariette haussa irrespectueusement les épaules et se contenta de bougonner entre haut et bas :

— Des souris! mettez donc vos lunettes, not'maître, et regardez-y de près les yeux de notre petite qui lui mangent de noir ses joues roses... des souris!...

Un jour, ouvrant le journal, Jocelyne poussa un cri et resta toute pâle, les pupilles éperdues.

— Oh! c'est affreux, c'est affreux! Oncle! Lesueur, le lieutenant Lesueur, tu sais, l'ami de Robert, il est mort, il est mort, son sous-marin englouti...

M. de Chauchanne fut atterré :

— Robert qui voulait le suivre... Pauvre, pauvre jeune homme!

Oui, Robert aurait pu y être... Jocelyne le pensa avec horreur. Les mots de son cousin lui revinrent aussi : « Celui-là, il marcherait joyeusement sur moi pour t'épouser. »

Dans l'état d'esprit où elle se débattait, cette mort atroce l'ébranla bien des jours, et elle pleura sincèrement le passant à l'âme charmante qui lui avait laissé un peu de son cœur avec son souvenir.

Il lui avait laissé bien plus, elle le sut après.

D'un port lointain, un petit paquet arriva quelques semaines plus tard. Il contenait une croix, une simple croix de buis, qu'elle reconnut sur-le-champ.

Mon pauvre Lesueur, expliquait laconiquement Robert, avant de s'engager à bord d'un submersible et mû par ce que tu appelleras, peut-être, un pressentiment, avait fait, sous forme de lettre

à moi adressée, un testament olographe dont je suis l'exécuteur. Il était pauvre, sans famille; le peu qu'il laisse va à la léproserie de N... et il demande qu'en cas de mort ceci te soit remis « en souvenir (je transcris ses paroles) d'une rencontre fugitive où me fut donné pour la seconde fois d'effleurer une âme de femme comme je l'eusse rêvée à mes côtés en cette vie et en l'autre. »

Ce que Robert n'avoua pas, ce fut le reste de la lettre où le jeune officier, d'homme à homme, osait sévèrement lui tracer un devoir et, sauf les vagues indifférentes, nul ne sut jamais le secret que Robert avait lu dans le testament du mort.

Jocelyne mit sur sa poitrine la croix de la sainte, et maintenant, le soir, dans sa chambre blanche, au coin du feu, accoudée méditative, souvent elle rêvait de ces destinées étranges : de la sainte anonyme achevant quelque part, murée toute vive, dans la hideur des maux inénarrables, de délier son âme, et du mort qui l'aurait aimée, endormi à jamais sur son lit d'algues, au fond de cette mer jalouse dont il avait eu par avance dans les yeux le glauque enchantement. Elle essayait de saisir par quelle série d'enchaînements ils lui léguaient à elle, inconnue, cette croix de bois où leurs âmes attachaient une pensée surnaturelle. La sienne, craintive, s'épouvantait encore des sacrifices possibles dont ils montraient la voie, et un soir, luttant contre ces suggestions, contre la peur obscure, comme il l'avait souvent décrite,

comme les photographies la lui avaient montrée, une image s'évoqua, apaisante et douce : la table de travail, la lampe, un front pensif inondé de lumière, — mais cette vision lui en cachait une autre. A la même heure, deux paquebots immobilisés un instant entre le bleu dur d'un ciel lapis et le bleu bougeur d'une mer inconnue, des saluts de main l'échange bref de nouvelles et une lettre, messagère fragile au gré des consciences, qu'un homme regardait fuir, penché sur le sillage : sauvage, triste — et seul — sous le dur ciel lapis.

De temps en temps, rompant la monotonie des jours, il y avait des lettres de Paris : tante Hélène affectueuse, Gaston qui les déridait, ou Gérard. Oh ! les lettres de Gérard redoutées maintenant, ces lettres implacables, charmantes, où rien du passé ne filtrait entre le réseau des lignes banales, le mur sans fenêtre, la porte du trésor dont on n'a plus la clef ! Et elle s'irritait de cette impuissance à vaincre que ni sa foi, ni son énergie naturelle ne parvenaient à surmonter. « Qu'ont-ils donc en eux, les hommes, pour si vite oublier ? »

Elle essayait alors de se cloîtrer au devoir, d'imaginer sa vie future aux côtés de Robert, rappelait leur enfance, les brefs éclairs de bonté perçant la rude écorce, mais sa tête fatiguée se lassait de l'effort, le Robert des mauvais jours, l'homme ivre des brutales passions dont une heure inoubliable elle avait réalisé ce que

serait la féroce maîtrise, dominait tout. — « Je ne pourrai pas ! »

Et elle pleurait.

— Jocelyne ! appela un matin M. de Chauhanne.

Il était ému, ses mains tremblantes lui tendaient une lettre de Robert, déchiffrée à grand-peine.

Tu n'ignores pas tout à fait, vieux père, qu'entre Jocelyne et moi une discussion, grave par les conséquences, s'est élevée avant mon départ. Mutuellement nous nous sommes accordés un an de réflexion. Or, depuis la fin tragique de Lesueur, le seul ami vraiment cher malgré nos dissemblances, sur bien des points mon sentiment a changé et je suis arrivé à cette conclusion que nous nous trompions en voulant arranger à notre guise le destin qui déjoue nos projets. Tu me connais, ce n'est pas sans révolte que j'abandonne le mien, me plaisant d'épouser Jocelyne; mon orgueil froissé cède à la raison nécessaire.

Ne va pas surtout exagérer les faits. Je n'ai pas le cœur tendre, les sentimentalités me sont inconnues, mais Jocelyne ne saurait vivre sans cet encombrement...

Mieux que jamais, je le comprends depuis le mois pénible dernièrement passé à Chauhanne, je comprends que nul amour de femme ne me fera stable au foyer, je sens qu'il me faut l'aventure, la vie primitive — et j'irai les chercher où elles sont aujourd'hui, loin de nos civilisations qui m'irritent, aux pays bruts de la force et de la volonté.

Quand j'aurai fini mon temps de Cochinchine, peut-être apprendras-tu que je suis en route pour

le Thibet; l'expédition me séduit et je préfère ne pas revoir si tôt Chauchanne.

Tu ne seras pas malheureux, vieux père. Jocelyne, je n'en doute pas, saura faire ta vieillesse heureuse, et je reviendrai quelque jour, un peu changé peut-être, qui sait? Je n'ose déjà plus tant jurer de moi!

Jocelyne, lentement, replia la lettre. Voir combler son vœu intime à sette heure la faisait seulement très triste, remplie d'amertume.

— Eh bien! balbutia le vieillard, qu'en dis-tu, Jocelyne?

Elle affirma, grave :

— Je pense qu'il a raison. — Pauvre Robert, il a dû souffrir quand même beaucoup pour en arriver là!

Il demanda hésitant :

— Et... que vas-tu faire?

Elle s'était agenouillée devant son fauteuil et l'entoura de ses bras :

— Mais continuer à te chérir, oncle, à être ta fille dévouée et reconnaissante. As-tu assez de moi?

— Oh! chère petite!... — Les vieilles mains saisirent avec émotion la tête brune. — Seulement... j'ai peur d'être un vieil égoïste... Tu n'es plus gaie comme autrefois, Jocelyne... J'ai pensé peut-être que... quelqu'un te manquait.

Il n'osa pas insister, les lèvres closes à l'accent ferme de la jeune fille :

— Tu t'es trompé, oncle chéri. J'ai eu de

mauvaises crises, mais maintenant ça passera. Je te donne une grande déception, pardonne-moi ! ajouta-t-elle humblement, le front baissé sur son épaule.

« Ça » ne passait pas du tout. Jocelyne le sentait bien ce matin de Noël où les cloches en fête apportaient aux germes ensevelis l'espoir des renouveaux.

Dans le hall, Michel et Mariette la guettaient pour lui offrir un gros bouquet de gui. Ce fut lui qui parla, radieux de sa trouvaille :

— J'ai dû chercher pour en trouver un pareil alentour ! Cet été, M. Gérard disait comme ça que c'est de mode à la ville et que ça porte bonheur. A vos souhaits, mademoiselle Jocelyne !

Et Mariette tendrement :

— A tes souhaits ! C'est des bijoux de mariée, mignonne !

Attendrie, Jocelyne prit leurs deux mains rugueuses.

— Il ne faut plus parler de noce, dit-elle tristement, mais je vous remercie quand même, vieux amis ! Joyeux Noël à vous !

Elle embrassa les joues ridées de Mariette et, son bouquet à deux mains, lente, remonta vers sa chambre. Devant sa fenêtre, elle attira un pot ventru en faïence d'Auvergne où la cornemuse d'un vieux faisait danser des « accordés », s'arrêta, les mains lasses ; si nostalgique le panorama blanc déroulé partout, fermé de cimes neigeuses ! Machinalement, ses doigts ca-

ressèrent les frêles boules d'opale dans le vert éteint des étroites feuilles striées et elle pensait en détresse :

— Des bijoux de mariée, comme ça ressemble à des larmes !

XIX

Sa valise à la main, Jocelyne descendit du wagon inconfortable où de longues heures coupées de changements, d'énervantes haltes, cabin-caha, elle avait été ballottée dans le froid et la pluie. Sur le quai de la petite gare déserte, une vieille demoiselle guettait les portières. Toute menue, fine comme un vieux Sèvres, enveloppée d'un mantelet à franges, une capote invraisemblable, un cabas au petit point pendu au bras, c'était tante Odile. Jocelyne ahurie, crut serrer un sylphe et deux petites lèvres fraîches lui mouillèrent tendrement les joues.

Son voyage s'était décidé tout à coup. Tante Odile avait été malade, se sentait vieillir et demandait sa filleule. Cet imprévu sourit à Jocelyne : changer, quitter Chauchanne ce serait peut-être quitter ses soucis, mais oncle s'effrayait du voyage, seule; alors Mariette se fâcha et un matin, tandis qu'elle lui frictionnait les

jambes, penaud et grondé, il consentit à laisser Jocelyne partir pour la Bretagne et à passer seul les deux mois habituels chez la tante de Clermont. C'est ainsi que Jocelyne, par une petite pluie ténue vaporisant le gris des choses, débarqua au pays breton de M. de Chateaubriand qu'aimait tante Odile, non loin du village chanté par Brieux où naquit « Marie ».

La vieille mélancolique petite ville avec sa rue en pente descendant vers la mer d'une pâle teinte fumée, le ciel semblable, en toit sur le clocher à jour qu'illustraient les cartes postales ! La vieille maison au silence de cloître, ses carreaux frottés, le calicot blanc des rideaux ouverts en triangle sur le damier des vitres encadrées de bois peint, et la délicieuse vieille marraine, trottant menu de la huche au dressoir, ses doigts fuselés autour des souvenirs d'autre temps : bouquets fanés sous des globes, une croix de Saint Louis, miniatures de demoiselles aux boucles frissonnantes, de langoureux cavaliers, mèche fatale, la bouche en cœur, le col bas trop évasé.

Elles s'aimèrent immédiatement. La vie régulière de couvent saisit Jocelyne, roula dans la soie dévidée des jours tout pareils son cœur endolori.

Le matin, au sortir de la messe, serrées l'une à l'autre, elles descendaient la rue qui mène à la mer. Jocelyne portait le cabas gonflé des livres de prières. Les jupes claquaient, le vent

les fouettait au visage: la mer était brumeuse, ou douce, ou grondante. M^{lle} Odile redressait sa taille menue, dilatait ses bronches, et puis elle disait : « La pêche sera bonne pour les gars ! » — ou bien : « Seigneur, ayez pitié des trépassés dans la tempête ! — Rentrons, ma chère fille ! »

Elles remontaient la rue, rendaient leur salut aux marchandes, guimpe à tuyaux, le petit bonnet monastique à trois pièces sans l'envol des coiffes ailées qui s'ajoutent le dimanche et pour les pardons. De retour, c'était la besogne quotidienne du ménage, les ordres discutés gravement avec Anne-Marie qui traînait ses mots comme ses savates dans la maison lustrée. Il y avait aussi les courses chez les pauvres, les visites de dames rococos et charmantes qui modulaient un français joli sans éclat et très pur, saluaient à l'ancienne mode en révérences discrètes. Et elles l'étaient toutes discrètes et fines, derniers rejetons d'une époque polie, aristocratique et démodée.

Vers le soir, elles causaient, M^{lle} Odile et sa filleule, en tisonnant. Jocelyne apprit que sa marraine fut sentimentale et, pour s'être fidèlement vouée en vain au monsieur à col ouvert qu'elle, Jocelyne, trouvait bien prétentieux, tante Odile avait vieilli doucement, jeune de cœur et pure d'esprit.

Un beau jour, son secret l'étouffant, la jeune fille lui confia le sien, et les deux femmes

pleurèrent puérilement dans les bras l'une de l'autre; désormais, elles en parlèrent souvent.

— Un poète ! s'écria M^{lle} Odile en examinant curieusement les photos que lui montrait Jocelyne, je ne l'eusse pas deviné; mais il n'a rien de romantique ! Un attaché à la diplomatie, j'aurais plutôt cru ! Il est vrai, les romantiques ont tant changé depuis ma jeunesse ! Et ce jeune homme a certainement du sang bleu, ma chère !... Hélas ! comme il me rappelle le chevalier Valère de Saint-Gui ! — ... mais que, vues de loin, peines d'amour sont peu, ma fille, au seuil de la mort !

M^{lle} Odile pousse un petit soupir de korrigan qui s'éteint.

Après la collation du soir, marraine prenait son tricot et Jocelyne lui faisait la lecture. Elle avait essayé une fois des vers de Gérard, mais M^{lle} Odile fit une petite bouche d'étonnement et avoua ingénument ne pas comprendre « le sens » ! Elles reprirent le *Journal d'Eugénie de Guérin* où leurs deux âmes s'accordaient à l'âme souffrante et fine dont l'ennui fut peut-être l'occasion d'un peu de gloire humaine. Et de plus en plus, en l'atmosphère mystique, la conviction de Jocelyne se faisait que le legs de la sainte était l'avertissement divin d'un but inconnu où Dieu saurait bien, à l'heure dite, conduire son âme éprouvée.

— Mon point de vue sur la vie a tellement changé, marraine, disait-elle parfois. Paris, Gé-

rard, les vanités du monde, un rêve que j'aurais eu il y a des années ! Ma résolution est prise. Je soignerai oncle, tant que me le laissera Dieu, — Je me vouerai au bien de mes pauvres montagnards, et après, si ne s'affermir pas la vocation religieuse que j'espère, pourquoi ne viendrais-je pas vieillir doucement ici, pour y continuer vos œuvres et vos vertus?..

Tante Odile ne contredisait pas. Les bûches, tisonnées, faisaient des « bluettes », ces « fleurs de cheminée » dont parlait la triste Eugénie de Guérin. Anne-Marie psalmodiait des « sônes » traînantes; souvent la rafale, de bout en bout, balayait la rue en pente; les volets gémissaient; la mer hurlante, aux accalmies avait de sourdes clameurs, et Jocelyne pouvait très bien imaginer, dehors, dans la nuit, parmi les âmes en peine, la galopade éperdue de ce cheval pâle de l'Apocalypse qui porte la mort..

Mardi de la semaine sainte, au sortir de la messe, un caprice lui fit acheter, en même temps que la *Semaine Religieuse* de M^{lle} Odile, un journal de Paris. Elle le parcourait distraitement : Politique, — Faits divers, — Critique littéraire : *Lyne aux Roses ou la Belle au Mont-Dormant*... Les lettres grandirent, couvrirent la page, la brûlèrent. *Lyne aux Roses!* Et avidement elle lut :

.. Le jeune poète dont les premiers essais avaient eu déjà l'accueil bienveillant d'un cénacle de lettrés, nous donne une nouvelle œuvre spontanée de

grâce et d'émotion. M. Morvan se recommandé doublement à l'attention par le succès qui l'a, dernièrement, fait lauréat du prix X..., décerné à la meilleure étude de l'année sur un sujet médico-physiologique, etc...

Une joie insensée, une fierté ivouïe, puis une étreinte perçante au cœur : « Et il ne m'a rien dit ! » Tout le jour, à l'habitude, elle agit, somnambule, près de M^{lle} Odile. Le soir, sous la lampe, elle ouvrit le livre de méditation qui remplaçait, ces jours de pénitence, la lecture profane — si peu !

Les mots, dénués de sens à son esprit absent, coulaient monotones; la tête de M^{lle} Odile pencha brusquement, un soupir égal entr'ouvrit ses lèvres d'enfant, le peloton roula...

Alors Jocelyne s'interrompt. La pensée, tenace tout le jour, martelait son front : « Dire que j'apprends ses succès comme une étrangère ! Dire qu'il ne m'a rien dit ! rien écrit ! »

Ses deux bras désespérés s'allongèrent sur la table, elle y coucha sa joue en feu et pleura; elle pleura comme une pauvre petite gosse qui n'a plus rien à espérer en ce bas monde !

Ah ! tante Odile, la fine, la délicate patricienne, Mariette, la pauvre illettrée, avaient beau conclure de même : « Tout ça, vu de loin, c'est si peu, au seuil de la mort ! » Mon Dieu ! que ce serait long encore, la vieillesse qui console ! A la lettre désolée de Jocelyne, Mariette répondit :

Ça n'est pas mon fort de tenir la plume, ma petite, et si j'écris rarement c'est qu'aussi il n'y avait guère de nouvelles, sauf que Monsieur est bien et va rentrer pour Pâques. Et puis tu m'avais dit en partant : « Ma Mariette, je vas faire une cure de cœur, ne me parle plus de G..., ne m'envoie pas ses lettres qui me font mal. C'est fini, tu entends, je ne veux pas qu'il sache que Robert et moi nous sommes désaccordés. » Je t'ai obéi. Tu paraissais plus calme, quasi heureuse; j'ai cru que t'étais guérie, comme tant d'autres qui juraient, non, non. Puisque ça n'est pas et qu'il te ronge toujours le chagrin, je dois te dire qu'il est arrivé à ton nom de Paris un paquet de livres et trois lettres qui t'attendent. Veux-tu que je les envoie?... J'ai fait pour le mieux, pour ton bien; excuse-moi, je suis ignorante des choses que tu comprends mieux que ta pauvre servante.

Je te dis aussi que nous nous languissons beaucoup de toi, Michel et moi et Myrza.

Et je suis, ma fille, ta vieille Mariette respectueuse et fidèle.

Il y avait aussi un mot illisible d'oncle de Chauchanne :

Je vais regagner mes pénates. Ma chère enfant m'y laissera-t-elle encore seul longtemps? Les roses et les abeilles nous réclament, voici Pâques et le Printemps, mais que seront-ils à Chauchanne sans mon oiseau chanteur? Comme ma Jocelyne me manque!

Jocelyne baisa les deux chères lettres. Brusquement un désir fou de revoir Chauchanne, de quitter la petite ville étioilante, la vie fermée, et surtout — qu'elle ne s'avouait pas —

de lire ces livres, de lire ces lettres qui l'attendaient, depuis quand? — « Moi qui l'accusais injustement!... Ah! Mariette! Mariette! »

Tante Odile comprit; elle avait des intuitions des choses du cœur, de ses revirements... La petite maison quiète au coin de la rue qui descend à la mer attendrait au prochain passage la mouette voyageuse, comme elle avait attendu jadis M. Valère de Saint-Guy qui, lui, ne revint pas.

Toute menue, fine comme un vieux Sèvres, enveloppée dans un mantelet à franges, un invraisemblable cabriolet, son cabas au petit point pendu au bras, ce fut tante Odile la dernière vision bretonne de Jocelyne, tante Odile sur le quai de la petite gare déserte, retenant discrètement ses larmes et secouant vaporeusement son mouchoir de batiste blanc.

A toutes les stations de France du sempiternel voyage, Jocelyne en effet rencontra le printemps, le printemps déjà avancé d'avril, grappes blanches des acacias, grappes jaunes des cytises et le lilas en fleurs. Au dernier changement, son télégramme envoyé, elle put rejoindre une correspondance inespérée et débarqua à Laqueuilh, un tiède midi, par une pluie désobligeante.

Le service d'été n'avait pas encore repris pour le Mont-Dore; la voiture de Chauchanne ne serait là qu'au prochain train, tard dans la journée; Jocelyne, éreintée, se vit avec dé-

sespoir condamnée quatre heures dans la salle d'attente à écouter tomber la pluie. Elle regardait l'unique carriole arrêtée dans la cour d'un tel œil d'envie, que l'homme s'approcha.

— Y aurait-il quelque chose pour votre service, la demoiselle ?

— De quel côté allez-vous, demanda Jocelyne, reprise d'espoir.

— A Latour.

— Moi, à la Bourboule, je suis M^{lle} de Chauchanne.

L'homme ôta son grand feutre noir.

— S'il vous plaît monter, Mademoiselle, je vous mènerai bien tout près. C'est pas douillet, mais la limousine couvre bien.

— Merci, merci, j'accepte, s'écria Jocelyne rassérénée.

Peu après, cahotée insoucieusement au trot lent du cheval, elle saluait avec des reconnaissances émues les sites familiers de sa chère montagne. La pluie avait cessé, et un peu de clair, au loin, montait plein de promesse...

Elle ouvrit la petite barrière du chemin privé et s'arrêta, les jambes faibles. Entre le feuillage léger des jeunes branches, les tourelles de Chauchanne dressaient leur girouette, la terre humide sentait, avec la sauge, la marjolaine et le thym fleuri.

— Mon Dieu ! murmura Jocelyne défaillante, donnez-moi du courage. Comme tout cela pourrait être heureux et que je vais souffrir !

Rien ne bougea autour de la maison silencieuse. La véranda était close, la tour de « Lyne au Mont Dormant » tissait activement ses parures neuves et partout, les feuilles, comme des petites mains inexpertes, se tendaient anxieusement pour l'appeler. Les souvenirs, un désir de solitude, un besoin de larmes firent la voyageuse si faible qu'elle obéit aux mystérieuses sollicitations. Et à la tour de Lyne-aux-roses, Lyne aux Roses monta...

Mais l'arrêt de stupeur en haut de la ruine ! Quelqu'un assis au pupitre même de Jocelyne s'est retourné, quelqu'un avec les yeux charmeurs, le visage étroit, les lèvres rouges, et ce quelqu'un pâlisait d'une telle joie que la jeune fille égarée passa lentement les doigts sur ses yeux et chancela. Mais les mains de Gérard l'étreignirent, il l'entraînait sur leur banc et il fallut bien qu'elle crût.

— Jocelyne, revenez à vous. C'est moi, votre ami, votre fiancé ! Dites, est-ce que vous me voulez encore, Lyne, chère Lyne ?

L'émotion trop forte aux nerfs ébranlés de Jocelyne, elle restait stupéfiée, et de grosses larmes, une à une, roulaient sur ses joues.

Alors, il eut peur, il se mit à genoux, il dénoua les doigts crispés et les yeux creux, les chers yeux gais d'autrefois, lui dirent tant de muette souffrance qu'il en fut bouleversé.

— Jocelyne, répondez-moi, voyez, la tristesse est finie, tout est arrangé, ma chérie, puisque je

suis là pour vous le dire. Je vous aimerai tant, tant, dites, que vous oublierez les mauvais jours.

Mais elle secoua la tête :

— Jamais, Gérard, jamais je ne pourrai oublier ces mois affreux !... Où est oncle ?

— A votre rencontre, on vous attendait plus tard — tous, nous vous préparions une bonne surprise — et maintenant, vous avez l'air si malheureuse ! Est-ce que... est-ce que vous ne m'aimeriez plus, Jocelyne ?

— Si... si ! firent les lèvres frémissantes de Jocelyne. Pardonnez-moi, mon ami, mais il faudra être indulgent un peu avec moi. J'ai trop souffert, gémit-elle sourdement, je ne sais plus être heureuse... Pourquoi ne m'avez-vous pas écrit si longtemps ?

— Mais je l'ai fait dès que j'ai pu ; — seulement, moi aussi, Jocelyne, j'ai été malade, parce que j'ai travaillé comme un fou et que, ajouta-t-il, penchant sur ses genoux sa tête repentante, parce que je ne pouvais pas vous oublier, Jocelyne.

— Il fallait me le dire.

— M'avez-vous dit que vous étiez libre ?

— Non ! fit-elle âprement, ça, jamais ! Qui vous l'a appris ?

— Robert.

— Ah?... Pauvre Robert ! interrompit-elle surprise, attendrie.

— Pauvre Robert, en effet, puisqu'il vous

perd, Jocelyne, et j'admire sa grandeur d'âme, parce que moi je ne vous céderai jamais, non, jamais plus.

Il l'enveloppa de ses bras et la serra sur son épaule.

— Pardon de toute la peine involontaire que je vous ai faite, Jocelyne, pardon d'avoir tant tardé! Mais vous aviez été si méchante aussi, vilaine! — Mes livres se publiaient, j'étais malade, je vous dirai tout peu à peu. C'est un conte de fée voilà tout, un conte de fée avec le pauvre Lesueur et Gaston pour bons génies!... Vous savez que je deviens médecin-consultant à la Bourboule à la place du vieux docteur, votre ami, et que, s'il vous plaît, Madame, nous passerons l'hiver à Paris pour faire jouer nos pièces et publier nos œuvres; — et puis, nous fonderons l'ouvroir, c'est entendu, — et la dentelle, vous vous souvenez, la dentelle du vœu, savez-vous maintenant ce que nous en ferons, Jocelyne?

— Gérard! Gérard! murmura-t-elle.

Elle éleva ses deux mains qui tenaient les siennes, y appuya ses lèvres, et elle ne se lassait pas de le regarder, de toucher ses cheveux, d'effleurer ses yeux du geste des doigts qu'elle avait pour caresser ses fleurs.

Mais il la reprit passionnément contre son épaule et il la berçait de ces incantations vieilles comme le monde qui ont enchanté ainsi bien d'autres cœurs, plus ulcérés, plus hautains, plus

inaccessibles que le pauvre cœur de femme scrupuleux et fier battant près de son cœur.

— Avez-vous pu croire vraiment que nous serions toujours séparés, Jocelyne? Moi, au fond, malgré tout, je n'ai jamais pu douter. Oui, chérie, j'ai su que vous seriez à moi ce jour où, du fond des charmilles, vous veniez par l'allée des roses dans votre robe d'autrefois... et si nous avons souffert, mon aimée, je bénis la souffrance qui me réserve aujourd'hui cet extraordinaire bonheur.

Sa voix était grave, sereine et troublante.

Penché sur le cher visage lentement illuminé, il l'étreignit plus fort :

— Je vous aime, je vous aime, Jocelyne, chérie... chérie!...

Après la pluie du jour, l'horizon lavé se teintait divinément, et sur ce champ d'or pâli la courbe des monts mouillés était douce...

FIN

ALBUMS de BRODERIE et d'OUVRAGES de DAMES

Modèles en grandeur d'exécution

- ALBUM N° 1.** *Ameublement, Layette, Blanchissage, Repassage.* Explications des différents Travaux de Dames. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 2.** *Alphabets et Monogrammes pour draps, taies, serviettes, nappes, mouchoirs, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 3.** *Broderie anglaise, plumetis, passé, richefeu et application sur tulle, dentelle en filet, etc.* 108 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 4.** *Les Fables de La Fontaine en broderie anglaise.* 36 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 5.** *Le Filet brodé. (Filets anciens, filets modernes.)* 300 modèles. 76 pages. Format 44×30½.
- ALBUM N° 6.** *Le Trousseau moderne : Linge de corps, de table, de maison.* 56 doubles pages. Format 37×57½.
- ALBUM N° 7.** *Le Tricot et le Crochet.* 100 pages. 230 modèles variés pour Bébés, Fillettes, Jeunes Filles, Garçonnetts, Dames et Messieurs. *Dentelles pour lingerie et ameublement.*
- ALBUM N° 8.** *Ameublement et Broderie.* 19 modèles d'ameublement, 176 modèles de broderie. 100 pages. Format 37×27½.
- ALBUM N° 9.** *Album liturgique.* 42 modèles d'aubes, chasubles, nappes d'autel, pales, etc. 36 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 10.** *Vêtements de laine et de soie au crochet et au tricot.* 150 modèles. 100 pages. Format 37×28½.
- ALBUM N° 11.** *Crochet d'art pour ameublement.* 200 modèles. 84 pages. Format 37×28½.

Chaque album : 8 fr. ; franco France : 8 fr. 75.

La collection des 11 albums : 76 fr. ; franco France : 84 fr.

Éditions du "Petit Écho de la Mode", 1, rue Gazan, PARIS (XIV^e).
(*Servi^ee des Ouvrages de Dames.*)

La Collection "STELLA"

est la collection idéale des romans pour la famille
et pour les jeunes filles par sa qualité morale
et sa qualité littéraire.

Elle publie deux volumes chaque mois.

La Collection "STELLA"

constitue donc une véritable
publication périodique.

Pour la recevoir chez vous, sans vous déranger,

ABONNEZ-VOUS

SIX MOIS (12 romans) :

France. .. 18 francs. — Etranger.. 30 francs.

UN AN (24 romans) :

France. .. 30 francs. — Etranger.. 50 francs.

Adressez vos demandes, accompagnées d'un mandat-poste
(ni chèque postal, ni mandat-carte),
à Monsieur le Directeur du *Petit Écho de la Mode*,
1, rue Gazan, Paris (14^e).

